

BEIHEFTE

ZUR

ZEITSCHRIFT

FÜR

ROMANISCHE PHILOLOGIE

BEGRÜNDET VON PROF. DR. GUSTAV GRÖBER †

FORTGEFÜHRT UND HERAUSGEGEBEN

VON

DR. ERNST HOEPFFNER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT JENA

XXXVII. HEFT

PIERRE DE LA JUILLIÈRE

LES IMAGES DANS RABELAIS

HALLE A. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

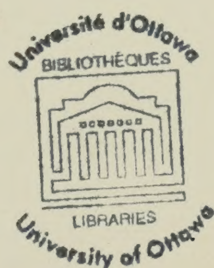
1912

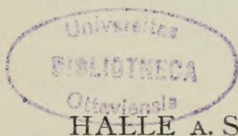
LES

IMAGES DANS RABELAIS

PAR

PIERRE DE LA JUILLIÈRE





HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1912



Table des Matières.

pag.

Bibliographie IX
I. Editions de Rabelais p. VII
II. Travaux de critique littéraire p. VII

Introduction I

Chapitre Premier: Les exemples et comparaisons étendus . . . 6—15
1ère Section: Exemples et comparaisons apologétiques p. 6
2e Section: Comparaison et exemple satiriques p. 9
3e Section: Comparaisons didactiques p. 10
4e Section: Comparaison descriptive p. 15

Chapitre Second: Les courtes comparaisons . . . . 16—54
1ère Section: Aliments p. 16
2e Section: Alphabet p. 17
3e Section: Animaux p. 17
4e Section: Architecture p. 26
5e Section: Art militaire p. 27
6e Section: Astronomie p. 28
7e Section: Chasse et pêche p. 29
8e Section: Espèce humaine p. 29
9e Section: Géométrie p. 34
10e Section: Jeux p. 34
11e Section: Jurisprudence p. 35
12e Section: Matériaux p. 35
13e Section: Médecine p. 43
14e Section: Musique p. 44
15e Section: Nature p. 45
16e Section: Navigation p. 46
17e Section: Théologie p. 47
18e Section: Végétaux p. 49

Chapitre Troisième: Les exemples de courte dimension . . . . 55—82
1ère Section: Exemples tirés de l'histoire sacrée p. 57
2e Section: Exemples tirés de la mythologie p. 60
3e Section: Exemples tirés de l'histoire grecque p. 66

pag.

4ème Section: Exemples tirés de l'histoire romaine p. 68
5e Section: Exemples tirés de la littérature grecque p. 71
6e Section: Exemples tirés de la littérature romaine p. 73
7e Section: Exemples tirés de l'histoire moderne p. 74
8e Section: Exemples tirés de la vie des contemporains de Rabelais p. 77
9e Section: Exemples tirés de la littérature du Moyen-Age p. 77
10e Section: Exemples tirés des romans de chevalerie p. 77
11e Section: Exemples tirés de la géographie p. 78

Chapitre Quatrième: Les métaphores et personnifications . . 82—125

Première Partie: Métaphores p. 82

1ère Section: Métaphores proprement dites p. 82.

I.	Animaux	p. 82
II.	Architecture	p. 86
III.	Art militaire	p. 87
IV.	Astronomie	p. 88
V.	Blason	p. 88
VI.	Bible	p. 88
VII.	Cérémonies religieuses	p. 88
VIII.	Chasse	p. 89
IX.	Equitation	p. 90
X.	Escrime	p. 91
XI.	Farce de Pathelin	p. 91
XII.	Géographie	p. 91
XIII.	Géométrie	p. 92
XIV.	Grammaire	p. 92
XV.	Instruments	p. 92
XVI.	Jeu	p. 93
XVII.	Jurisprudence	p. 94
XVIII.	Médecine	p. 95
XIX.	Métiers	p. 95
XX.	Musique	p. 97
XXI.	Mythologie	p. 98
XXII.	Nature	p. 100
XXIII.	Navigation	p. 101
XXIV.	Peinture	p. 102
XXV.	Physiologie	p. 102
XXVI.	Plantes	p. 103
XXVII.	Poids et mesures	p. 104
XXVIII.	Récipients	p. 105
XXIX.	Romans de chevalerie	p. 106
XXX.	Table	p. 106

pag.

XXXI. Théâtre p. 109
XXXII. Théologie p. 110
XXXIII. Tir p. 110
XXXIV. Toilette p. 110
XXXV. Travaux des champs p. 111
XXXVI. Vêtements p. 111

2e Section: Synonymes et périphrases p. 113
3e Section: Suite des synonymes et périphrases p. 118
4e Section: Figures de langage p. 122

Deuxième Partie: Personnifications p. 124

Chapitre Cinquième: Proverbes et Locutions populaires . . . 126—128

Appendice: Les images du *Cinquième Livre* . . . . 129—156

Introduction p. 129

Chapitre Premier: Les images du Prologue du *Cinquième Livre* p. 130

Chapitre Second: Les courtes comparaisons p. 132.

I.	Aliments	p. 132	IX.	Géométrie	p. 137
II.	Animaux	p. 132	X.	Jeux	p. 137
III.	Architecture	p. 135	XI.	Matériaux	p. 138
IV.	Art militaire	p. 135	XII.	Médecine	p. 138
V.	Astronomie	p. 136	XIII.	Musique	p. 138
VI.	Blason	p. 136	XIV.	Nature	p. 138
VII.	Chasse	p. 136	XV.	Plantes	p. 139
VIII.	Espèce humaine	p. 136	XVI.	Théologie	p. 139

Chapitre Troisième: Exemples de courte dimension p. 140

I. Exemples tirés de l'histoire sacrée p. 140
II. Exemples tirés de l'histoire profane p. 140
III. Exemples tirés de la littérature grecque p. 141
IV. Exemples tirés de la mythologie p. 142
V. Exemples tirés des romans de chevalerie p. 142
VI. Exemples empruntés aux contemporains de Rabelais p. 142
VII. Exemples tirés de la géographie p. 143

Chapitre Quatrième: Métaphores et personnifications p. 145

Première Partie: Métaphores p. 145

1ère Section: Métaphores proprement dites p. 145

I.	Alchimie	p. 145	VII.	Astronomie	p. 147
II.	Anatomie	p. 145	VIII.	Cérémonies religieuses	p. 147
III.	Animaux	p. 145	IX.	Chasse	p. 147
IV.	Architecture	p. 146	X.	Equitation	p. 147
V.	Argent	p. 147	XI.	Escrime	p. 147
VI.	Art militaire	p. 147			

XII. Farce de Pathelin p. 147
XIII. Géométrie p. 148
XIV. Instruments p. 148
XV. Jeu p. 148
XVI. Médecine p. 148
XVII. Mesures p. 148
XVIII. Métiers p. 148
XIX. Musique p. 149
XX. Mythologie p. 149
XXI. Nature p. 149
XXII. Navigation p. 149
XXIII. Philologie p. 149
XXIV. Récipients p. 150
XXV. Table p. 150
XXVI. Végétaux p. 151
XXVII. Vêtements p. 151

2e Section: Synonymes et périphrases p. 152
3e Section: Suite des synonymes et périphrases p. 153
Deuxième Partie: Personnifications p. 153

Chapitre Cinquième: Proverbes et locutions populaires p. 155.

Bibliographie.

I. Editions de Rabelais.

Esmangart et Eloi Johanneau. *Œuvres de Rabelais.* Paris, Dalibon, 1823—1826.

L. Jacob. *Œuvres de Rabelais.* Paris, Charpentier, 1868.

P. Jannet. *Œuvres de Rabelais.* Paris, P. Jannet, Picard, 1867—1868.

Ch. Marty-Laveaux. *Les Œuvres de Maistre François Rabelais.* Paris, Lemerre, 1869—1903.

Maxime Formont. *Œuvres de Rabelais.* Paris, Lemerre, 1906.

Burgaud des Marets et Rathery. *Œuvres de Rabelais.* 3e édit. Paris, Firmin-Didot.[1]

Louis Moland. *François Rabelais, tout ce qui reste de ses œuvres.* Paris, Garnier.

P. Babeau, Jacques Boulenger et H. Patry. *Pantagruel* (Edition de Lyon, Juste, 1533), réimprimé d'après l'exemplaire unique de la Bibliothèque royale de Dresde. Paris, Champion, 1904.

Abel Lefranc et Jacques Boulenger. *L'Isle Sonante,* par M. François Rabelais, réimprimée pour la première fois. Paris, Champion, 1905.

II. Travaux de critique littéraire.

Petit de Julleville. *Histoire de la langue et de la littérature française.* Tome III, chap. II. *Rabelais,* par Ch. Marty-Laveaux.

Emile Gebhart. *Rabelais, la Renaissance et la Réforme.* Paris, Hachette, 1877.

P. Stapfer. *Rabelais, sa personne, son génie, son œuvre.* 4e édit. 1906. Paris, Colin.

René Millet. *Rabelais* dans la *Collection des grands écrivains français.* Paris, Hachette, 1892.

Emile Faguet. *Rabelais* dans *Le seizième siècle, études littéraires.* Paris, Lecène, Oudin et Cie., 1894.

Jean Plattard. *L'Œuvre de Rabelais* (*Sources, Invention et Composition*) Paris, H. Champion, 1910.

L. Thuasne. *Etudes sur Rabelais.* Paris, librairie Em. Bouillon, 1904.

[1] Nos citations sont faites d'après la 3e édition des *Œuvres de Rabelais* par MM. Burgaud des Marets et Rathery. Paris, Firmin-Didot.

Arthur Heulhard. *Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz.* Paris, Librairie de l'Art, 1891.

Alb. Rossi. *Rabelais, écrivain militaire.* Paris, Limoges, Charles-Lamuzelle, 1892.

Dr. Félix Brémond. *Rabelais, médecin. Gargantua.* Paris, Vve Pairault, 1879.

Arthur Tilley, M. A. *The literature of the French Renaissance.* Cambridge, 1904.

— *François Rabelais.* London, J.-B. Lippincott, 1907.

— *The authorship of the Isle Sonante.* Cambridge, University Press, extrait de *Modern Language Review*, 1906—1907.

Heinrich Schneegans. *Geschichte der grotesken Satire.* Strafsburg, Teubner, 1894.

Dr. Friedr. Aug. Arnstädt. *François Rabelais, sein Traité d'éducation.* Leipzig, Joh. Ambros. Barth, 1872.

A. Klett. *Lexikographische Beiträge zu Rabelais' Gargantua.* Heidelberger Dissertation, 1890.

Georg Pfeffer. *Beiträge zum Wortschatz des 3. Buches Rabelais'.* Würzburger Dissertation, 1901.

A. Birch-Hirschfeld. *Das 5. Buch des Pantagruel und sein Verhältnis zu den authentischen Büchern des Romans.* Programm, Leipzig, 1902.

Abel Lefranc. *Les Navigations de Pantagruel.* Paris, 1905.

Revue des Etudes Rabelaisiennes, publication trimestrielle consacrée à Rabelais et à son temps. Paris, Champion. Tome I, 1903 à Tome VIII, 1910.

Motto: Pour peu qu'on ait de chaleur dans l'esprit, on a besoin de métaphores et d'expressions figurées pour se faire entendre . . . il n'y a qu'un géomètre ou un sot qui puisse parler sans figures.

(J. J. Rousseau, *Nouv. Hél.* II, 16.)

Introduction.

Nous ne parlons le plus souvent que par figures. Nos termes les plus abstraits sont des métaphores, et des comparaisons se cachent sous nos expressions les plus prosaïques. Mais nous ne réfléchissons presque jamais au sens primitif des mots que nous employons et notre langage, si réaliste à ses débuts, est devenu peu à peu une sorte de notation algébrique qui n'éveille plus dans nos esprits les images auxquelles il doit sa naissance. Qui de nous par exemple, quand il se sert des mots penser, dire, lire, écrire, songe que penser signifie proprement „peser",[1] dire „montrer",[2] lire „recueillir",[3] écrire „rayer".[4] Nous avons aussi peu conscience des métaphores renfermées dans ces mots que des objets divers, animaux, plantes, instruments représentés à l'origine par les lettres de notre alphabet.

Il y a des cas où la figure, pour être plus sensible, a néanmoins tellement perdu de sa vivacité primitive que nous hésitons presque à traiter de métaphorique le terme qui la contient. Quand nous parlons des sources d'un auteur, de la découverte de l'Amérique, d'une pensée claire, d'une nouvelle prématurée, d'une victoire remportée, nous parlons au figuré, mais un écrivain qui n'emploierait que de telles images ne courrait aucun risque de pécher par excès

[1] *penser*, du latin *pensare* qui se rattache à *pendere*: peser; comp. la même image dans l'anglais *poise*, l'allemand *erwägen*, le polonais *rozważyć*.

[2] *dire*, du latin *dicere*, apparenté au grec *δείκνυμι*: montrer; comp. la même image dans le russe *skazat'*.

[3] *lire*, du latin *legere*, apparenté au grec *λέγω*: dire, avec le sens de réunir, coordonner (des idées, des paroles, des signes écrits).

[4] *écrire*, du latin *scribere*, qui signifie rayer, graver (apparenté au grec *σκάριφος*, stylet de bois sec); la même image se retrouve dans l'anglais *write* apparenté à l'allemand *ritzen*: rayer.

de couleur, et sa prose pourrait rivaliser de sobriété avec celle de Voltaire ou de Jules César.

La langue de Rabelais est une des plus imagées qu'on ait jamais écrite. Rabelais en effet est un grand peintre, et nous ne saurions partager l'opinion de M. Arthur Tilley (*François Rabelais*, London, 1907) qui l'accuse de manquer d'imagination visuelle: „it seems as if Rabelais' imagination were roused by sounds rather than by sights" (p. 308) . . . „his lack of imaginative sensibility to visual impressions" (p. 309). Nous croyons que M. Faguet a raison quand il dit: „Nul n'a mieux vu que Rabelais" (*Le seizième siècle*. Paris, 1894). Rabelais en effet dessine comme Callot et peint comme Teniers. „Un autre grand villain claquedent, monté sus hautes mulles de bois rencontrant une grosse, grasse, courte guarse . . ." 4, 9; „de grandes vieilles sempiternelles qui n'avoient dents en gueulle" 2, 17: voilà de ses coups de crayon. Veut-on un échantillon de sa peinture? Voici le portrait tout flamand de Chiquanous: „Ce propre jour . . . arriva un vieil, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture, signamment à un gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gauche". 4, 12.

On comprend qu'un observateur aussi pénétrant qui, au cours de sa vie aventureuse, avait vu tant de spectacles divers, n'ait négligé aucune occasion d'animer son style par des comparaisons, des exemples, des métaphores empruntés à tous les milieux qu'il avait traversés.

Mais il y a plus: Rabelais n'écrivit pas seulement en un style imagé, parcequ'il avait reçu le don de peindre et que tel était son goût et son talent. La hardiesse de ses idées l'obligeait de recourir sans cesse aux figures et aux allégories pour voiler autant que possible sa pensée et détourner les soupçons de ses persécuteurs. Il n'y a donc pas seulement derrière la langue si pittoresque de Rabelais le grand artiste réaliste peignant avec amour tout ce qui frappe ou charme ses yeux; il y a encore l'épicurien prudent qui veut bien servir la bonne cause, mais jusqu'au feu exclusivement, et qui ne se soucie nullement d'échanger les résidences hospitalières de ses hauts protecteurs contre les cachots de l'Inquisition.

L'œuvre entière de Rabelais d'ailleurs est une image: en écrivant la chronique des trois géants Grandgousier, Gargantua et Pantagruel, c'est en réalité l'histoire de son temps qu'il retrace. Le seizième siècle politique, militaire et religieux, la Renaissance, la Réforme, la découverte du Nouveau Monde, tel est le grand sujet auquel le malicieux Tourangeau a su donner les apparences d'une inoffensive bouffonnerie.

Nous nous proposons de faire dans cette étude l'inventaire des images de Rabelais. Nous nous bornerons tout d'abord aux quatre premiers livres qui sont incontestablement et intégralement son œuvre. En appendice nous étudierons les images du *Cinquième*

Livre: nous constaterons leur parenté avec celles des quatre premiers et nous verrons quelles conclusions il est possible d'en tirer relativement à l'authenticité de ce livre posthume.

Comparaisons et exemples.

Il y a dans Rabelais des exemples et des comparaisons. Ce qui distingue essentiellement l'exemple de la comparaison, c'est que l'un a pour terme un nom propre et l'autre un nom commun. Tandis que l'exemple se rapporte à un fait particulier, à un personnage ou à un événement déterminé, à une localité géographique précise, la comparaison s'applique à toute une classe d'individus, d'objets ou d'événements. Quand Rabelais parle d'un plat grand comme la tonne de Citeaux (1, 38), il donne un exemple. Le plat de Gargantua n'est pas grand comme une tonne quelconque,[1] mais comme celle qui se trouve dans les caves de l'abbaye de Citeaux et qui passe pour contenir trois cents muids. Quand au contraire frère Jean dit que l'infirmier de l'abbaye de Seuillé a les yeux rouges comme un jadeau (jatte) de vergne (1, 39), il fait une comparaison, car il ne songe pas à tel ou tel jadeau particulier, mais bien à tous les jadeaux en bois de vergne et à la couleur qui leur est commune.

Tandis que les comparaisons de Rabelais sont empruntées à la vie journalière, aux mille aspects du monde réel tels que chacun peut les observer autour de soi, ses exemples sont tirés de la mythologie, de l'histoire sacrée et profane, de la géographie, de cette érudition encyclopédique qui caractérise son génie.

Chapitre premier.

Les comparaisons et les exemples de Rabelais sont plus ou moins étendus. Les uns, courts, rapides, n'éclairent qu'un instant la marche du récit: „ils se mussent comme taulpes“, „ils se mettent au plonge comme canes“, ou bien: „il nageoit, tirant son manteau comme Jules Cesar“, les dards de Pantagruel „ressembloient aux grosses poultres sur lesquelles sont les ponts de Nantes, Saumur, Bergerac ... suspendus.“ Les autres ont des dimensions considérables: l'auteur, à l'imitation d'Homère et de Virgile, développe son exemple ou sa comparaison sans se soucier d'établir des points de contact suivis entre la scène qu'il décrit et celle que cette description a pour but de rendre plus sensible. Quand Virgile compare Turnus cherchant un accès dans le camp des Troyens à un loup rôdant autour d'une bergerie, il fait de cette seconde scène un tableau dont tous les traits sont loin de se rapporter à la

[1] „Leur ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne.“ 2, 1; il s'agit ici d'une grosse tonne en général: c'est une comparaison et non un exemple.

première. Il est minuit passé, il pleut, il vente, la bergerie est pleine, le loup hurle, les agneaux bêlent, abrités sous leurs mères, la faim torture la bête féroce et dessèche sa gorge (*Enéide*, 9, 59—64). Les détails du siège de la bergerie par le loup ne correspondent que très vaguement à ceux du camp troyen par Turnus. L'attitude des assiégés notamment n'a rien de commun avec celle des agneaux bêlants. Le poète, entraîné par la description du loup et des brebis, oublie Turnus et les compagnons d'Enée: l'attaque de la bergerie l'intéresse pour elle-même, indépendamment de ce qu'elle représente. De même, Rabelais, dans un but apologétique, didactique ou simplement artistique, développe tout au long des exemples ou des comparaisons, décrit complaisamment Diogène remuant son tonneau, ou l'âne piqué par un taon, sans prétendre établir d'analogie complète entre ces épisodes et son activité littéraire d'une part, et la fuite de Picrochole d'autre part.

Nous consacrerons le premier chapitre de notre travail à l'étude de ces exemples et comparaisons de longue haleine que Rabelais a généralement placés dans ses prologues, et qui presque tous ont pour but de nous faire saisir les motifs et la vraie nature de son œuvre.

Chapitre deuxième.

Les courtes comparaisons que Rabelais a semées à profusion dans le cours de son roman attireront ensuite notre attention et feront l'objet de notre deuxième chapitre. Elles auront le mérite de nous faire connaître les objets qui intéressaient davantage l'imagination de l'auteur. Elles nous découvriront ses habitudes d'esprit et la tournure ordinaire de ses pensées. Nous les classerons d'après les différents domaines auxquels elles sont empruntées, et nous constaterons notamment la prédilection de Rabelais pour les animaux et le rôle important qu'il leur fait jouer pour souligner et préciser les attitudes de ses personnages.

Chapitre troisième.

L'étude des exemples de courte dimension remplira notre troisième chapitre. Elle nous fournira de précieux renseignements sur la nature et l'étendue de l'érudition de Rabelais, nous révélera ses lectures favorites, nous permettra de dresser la liste des personnages, des événements qui se présentaient de préférence à son esprit et de pénétrer encore plus avant dans le mécanisme de sa vie mentale.

Chapitre quatrième.

Un quatrième chapitre traitera des métaphores et des personnifications. On appelle métaphore une comparaison sous-entendue que l'on infère des termes employés par l'auteur. Quand Virgile parle des sombres ailes de la nuit „nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis"

(*Enéide*, 8, 369), quand le psalmiste déclare que Dieu couvrira le juste de ses plumes et que celui-ci trouvera un refuge sous ses ailes (*Ps*. 91. 4), nous sommes en présence d'une métaphore, ou d'une comparaison implicite. La nuit de Virgile et le dieu du psalmiste sont conçus comme de gigantesques oiseaux: c'est du moins ce que nous pouvons conclure des ailes qui leur sont attribuées. Les métaphores sont nombreuses dans Rabelais. C'est ainsi qu'il parle de „beluter“ le temps, ou de „beluter“ une femme, alors que bluter signifie au propre passer la farine au bluteau, de ventiler et grabeler un procès, d'éplucher un bréviaire ou un chapelet.

Aux métaphores proprement dites se rattachent les synonymes et périphrases qui abondent dans Rabelais pour désigner les actes et les choses les plus nécessaires à la vie, et qui forment un dictionnaire burlesque des plus divertissants. C'est ainsi qu'en langage pantagruélique le jambon s'appelle un compulsoire de beuvettes, la viande de bœuf le laboureur salé, le vin la purée septembrale ou l'éperon du fromage, le ventre le moule du jupon.

D'autres synonymes moins inattendus et moins imagés sont les antonomases ou changements de noms qui ont pour but de réveiller l'attention du lecteur en proposant des sortes d'énigmes à sa sagacité. L'écrivain, en effet, pour éviter les répétitions et varier son style, use de dénominations équivalentes, appelle l'aigle l'oiseau de Jupiter, Marius le vainqueur des Cimbres, Juvénal ou Perse le Satirique, César le beau-père de Pompée. C'est par l'examen de ces figures de langage que nous terminerons la première partie de notre quatrième chapitre.

Quant à la seconde partie, elle aura pour objet l'étude des personnifications. La personnification consiste à prêter les qualités des êtres vivants à des idées abstraites, comme la nécessité, l'occasion, le temps, la fortune, ou à des objets inanimés comme une montagne, un boisseau, un pot à plume. Rabelais n'a eu garde de négliger ce procédé qui lui permettait de donner le mouvement et la vie aux choses les plus mortes.

Chapitre cinquième.

Nous consacrerons enfin un cinquième et dernier chapitre aux proverbes et locutions populaires qui abondent dans Rabelais, et qui, sous une forme imagée, expriment si souvent les pensées les plus judicieuses.

Chapitre Premier.

Les exemples et comparaisons étendus.

Première Section.

Exemples et comparaisons étendus placés en tête des différents livres pour leur servir de commentaire ou de justification : exemples et comparaisons apologétiques.

En dépit des hautes protections dont il jouissait, Rabelais, le fin lettré, commensal et secrétaire des frères du Bellay, ami de Budé et de Tiraqueau, bien vu des rois humanistes François Ier et Henri II, avait tout à craindre cependant du parti des dévots, des docteurs de la Sorbonne et de ces Messieurs du Parlement, et ce n'est que par un heureux hasard qu'il réussit à préserver ses livres du pilon et sa personne du feu. Il n'est donc pas surprenant que ses prologues soient tous consacrés à la défense et à la justification de son œuvre.

Si Rabelais écrit, s'il „met la plume au vent" (*Ep. à Odet*), c'est dans un but charitable. C'est pour égayer ses malades, goutteux et vérolés très précieux (car à eux, non à autres sont dédiés ses écrits), c'est pour se conformer au précepte d'Hippocrate qui veut que le médecin réjouisse ses patients „par sa face joyeuse, sereine, gracieuse, ouverte, plaisante" (*Ep. à Odet*). Or, comme il ne peut se transporter en personne au chevet de tous ceux qui souffrent, son livre le représentera auprès d'eux et, en les faisant rire, adoucira leurs maux. Il n'y a donc pas à prendre ombrage des écrits de Rabelais. Nul n'a moins de prétentions que lui. Il n'entend exercer que les plus humbles fonctions dans la république des lettres, et il le prouve par un exemple emprunté à Lucien, un de ses auteurs favoris.

1. *Diogène remuant son tonneau.* (*Prol.* 3): Le satirique grec, en effet, observant que la manie de l'historiographie avait pris chez ses contemporains les caractères d'une véritable maladie, voulut participer lui aussi à l'agitation générale, et publia non pas un ouvrage d'histoire, mais de courts avis sur la manière d'écrire l'histoire **πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγραφεῖν**. Dans ce petit traité, il compare plaisamment son labeur à celui de Diogène qui, tandis que

les Corinthiens s'employaient fébrilement à mettre leurs remparts en état et à fourbir leurs armes contre Philippe, pour ne pas être inoccupé, se mit à rouler son tonneau de bas en haut et de haut en bas du Kraneion. Rabelais reprend cette image et la poursuit avec complaisance. Lucien se borne à dire des Corinthiens que l'un réparait les armes, l'autre apportait des pierres, un troisième consolidait les murailles, un quatrième renforçait le parapet, et que chacun s'évertuait à se rendre utile. La description de Rabelais est bien plus pittoresque: „Chascun, dit-il, estoit au guet, chascun portoit la hotte . . . les uns des champs es forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruits . . . les autres remparoient murailles, dressoient bastions, esquarroient ravelins, cavoient fossés . . ." et nous assistons à un interminable défilé de termes techniques, empruntés à l'art de la fortification. Lucien dit simplement: „l'un réparait les armes"; le terme „armes" est bien général. Rabelais précise, et avec quelle profusion de détails!: „Les uns polissoient corselets, vernissoient alecrets, nettoyoient bardes, chanfrains, aubergeons, brigandines, salades, bavieres, capelines . . ."; il n'emploie pas moins de soixante-quinze substantifs pour traduire le simple ὅπλα de son modèle. C'est le même procédé qui lui sert à amplifier la description de Diogène roulant son tonneau. Lucien écrit: „Diogène se ceignit de son manteau." Rabelais traduit: „Diogenes ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques es coudes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieux sa besace, ses livres et opistographes." Rencontrant chez l'auteur grec cette simple mention: „il roulait avec grand zèle le tonneau qui lui servait de demeure, en montant et en descendant le Kraneion", Rabelais développe copieusement le tableau. Pour lui, Diogène ne se contentait pas de rouler son tonneau, il „le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, nattoit, grattoit, frottoit, barattoit, battoit, boutoit, butoit, tarabustoit, culbutoit . . .", en tout soixante-trois verbes pour rendre le modeste ἐκύλιε (roulait) de Lucien. Donc Rabelais, comme Diogène, remuera son tonneau, il le percera même et en tirera deux joyeux quarts de vin pantagruélique pour le rafraîchissement des défenseurs de la France, alors (en 1545) fort occupés par la quatrième guerre césariane.

2. *Les Silènes.* (*Prol.* 1): Ainsi Rabelais n'est pas un novateur dangereux. Ses livres sont absolument inoffensifs. Ce ne sont que d'agréables facéties destinées à distraire de pauvres malades et de braves militaires qu'il serait vraiment cruel de priver de ce passe-temps. En affectant cette humble attitude, en prétendant n'avoir d'autre ambition que de servir les maçons, comme un nouveau Renaud de Montauban, Rabelais s'efforçait de donner le change aux dévots. Cependant il connaissait mieux que personne la valeur de son œuvre. Il savait tout ce qu'elle renfermait de vérité profonde sous ses dehors frivoles. S'il convenait que les

moines ne vissent dans le *Gargantua* et le *Pantagruel* qu'une farce sans conséquence, il ne fallait pas que les humanistes se méprissent sur leur véritable portée. Dans le Prologue du *Gargantua* une ingénieuse image les avertit de ne pas s'arrêter aux apparences. Qu'ils lisent attentivement l'ouvrage de Rabelais: ils y découvriront des trésors de sagesse. Cette joyeuse chronique ressemble en effet aux petites boîtes ou „Silenes" que mentionne le Banquet de Platon, dont le couvercle était peint de plaisantes et frivoles figures et dont l'intérieur recélait les plus fines drogues. Tel était Socrate, au dire de son disciple. Telle est, selon Rabelais, la *Vie tres horrifique du grand Gargantua.* A l'extérieur elle ne présente que „mocqueries, folastreries et menteries joyeuses", mais comme l'habit ne fait pas le moine, ni la cape l'Espagnol, de même le contenu d'un livre n'est pas toujours conforme à son enseigne. Il faut donc ouvrir la boîte, crocheter la bouteille, sucer l'os „medullare"; on y trouvera les matières les plus précieuses, la liqueur la plus exquise, la moelle la plus substantifique.

3. *Le chameau et l'esclave de Ptolémée.* (*Prol.* 3): Si sûr qu'il soit cependant du mérite de son œuvre, Rabelais ne laisse pas d'éprouver parfois certaines appréhensions au sujet de l'accueil qui lui sera réservé. Il sait bien que la chronique Gargantuine a obtenu un succès extraordinaire, et qu'il „en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois qu'il ne sera acheté de Bibles de neuf ans." (*Prol.* 2). Mais il y a des lecteurs délicats qui sont particulièrement difficiles à contenter. Qui sait s'ils ne se froisseront pas du singulier mélange de sérieux et de bouffonnerie qu'offrent ses fictions? C'est pourquoi dans le Prologue du *Tiers Livre*, il se demande avec anxiété si sa chronique n'est pas destinée à subir le sort des deux êtres étranges, un chameau bactrian tout noir et un esclave bigarré que Ptolémée, fils de Lagus, présenta un jour, d'après Lucien (*πρὸς τὸν εἴποντα, Προμηθεύς εἰ ἐν λόγοις,* 4), en plein théâtre aux Egyptiens, et qui ne réussirent qu'à provoquer l'effroi, l'indignation ou les moqueries des spectateurs. „Cestuy exemple" le „fait entre espoir et crainte varier". Toutefois il se rassure en songeant au Pantagruelisme de ses lecteurs, c'est-à-dire à cette gaîté d'esprit et à cette indulgente humeur „moyennant laquelle jamais en mauvaise partie ne prendront choses quelconques ils connoistront sourdre de bon, franc et loyal courage."

Rabelais peut donc compter sur la bienveillance du public, qui lui reste acquise en dépit des efforts de ses adversaires pour le noircir aux yeux des honnêtes gens. Deux exemples, dont il emprunte l'un à Plutarque et l'autre à ses souvenirs personnels, lui servent à flétrir la campagne déloyale menée contre lui par les moines.

4. *Ceux qui crachent au bassin.* (*Anc. Prol.* 4): Dans son traité *εἰ καλῶς εἴρηται τὸ Λάθε βιώσας*, I, Plutarque raconte que deux gourmands, Philoxenos, fils d'Eryxis et le Sicilien Gnathon retiraient les ordures de leurs nez pour les mettre dans les plats qu'ils con-

voitaient et empêcher les autres d'en manger: „ἐναπομύττεσθαι ταῖς παροψίσιν, ὅπως τοὺς συνεσθίοντας διαστρίψαντες, αὐτοὶ μόνοι τῶν παρακειμένων ἐμφορηθῶσιν.“ C'est ce que Rabelais traduit librement ainsi: „Jadis . . . Philoxenus et Gnatho et autres de pareille farine, quand par les cabarets et tavernes, esquels lieux tenoient ordinairement leurs escoles, voyoient les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friands servis, ils crachoient villainement dedans les plats, afin que les hostes, abhorrens leurs infames crachats et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demeurast à ces villains cracheurs et morveux.“ Or, Rabelais accuse les moines d'imiter ces répugnants procédés. Eux-mêmes se délectent des „faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel“, „voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besognes de nuit, et en user comme de breviaires à usage quotidien.“ Mais pour en dégoûter les autres lecteurs et leur en faire passer l'appétit, ils les ont „conchiés, decriés et calumniés, crachant au bassin“ à l'imitation des deux gourmands de Plutarque.

5. *Le médecin Amer* (*Anc. Prol.* 4): Moins grossier, quoiqu'aussi peu scrupuleux, le médecin Amer „disoit l'aisle du chapon gras estre mauvaise, et le cropion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.“ Rabelais voit également dans la conduite facétieuse de ce médecin une image de la persécution hypocrite que ses livres avaient à subir de la part des "cafards“.

Deuxième Section.

Comparaison et exemple étendus ayant un but satirique.

1. *Comparaison du moine et du singe* (1, 40): Rabelais est l'irréconciliable ennemi des moines. Sa satire, d'ordinaire si peu méchante, ne devient acerbe que quand il s'agit de prendre à parti ces „diables engipponnés.“ Ce qu'il déteste en eux c'est leur ignorance, leur mépris des lettres antiques, leur attachement aux subtilités surannées de la scolastique, leur dévotion formaliste et leur hypocrisie. Une image célèbre résume en traits saisissants les griefs qu'il nourrit contre eux: c'est la comparaison du moine avec le singe qu'on lit dans le chapitre 40 du *Gargantua*: „Le cinge ne garde pas la maison comme un chien, il ne tire pas l'aroy comme le bœuf, il ne produict ni laict ni laine comme la brebis, il ne porte pas le faix comme le cheval. Ce qu'il fait est de tout conchier et degaster, qui est la cause pourquoy de tous reçoit mocquerie et bastonnades.“ Semblablement un moine (j'entends de ces ocieux moines) ne laboure comme le paysan, ne garde le pays comme l'homme de guerre, ne guerit les malades comme le medecin, ne presche ni endoctrine le monde comme le bon docteur evangelique et pedagogue, ne porte les commodités et choses necessaires à la

republicque, comme le marchant. C'est la cause pourquoy de tous sont hués et abhorris".[1]

2. *Exemple de Timon le Misanthrope* (*Anc. Prol.* 4):[2] Rabelais est tout le contraire d'un misanthrope. Il n'a rien de commun avec ces contempteurs du genre humain, Ismaël, Metabus, Timon, dont il critique à l'occasion l'humeur farouche. Cependant contre les moines, contre les calomniateurs diaboliques de ses écrits, sa mauvaise humeur est telle qu'il n'hésite pas à renouveler à leur adresse l'offre faite par le célèbre misanthrope athénien à ses ingrats compatriotes. Timon en effet déclara solennellement un jour au conseil public de la ville qu'il avait l'intention de faire couper „dedans huitaine" le figuier qui lui appartenait et auquel les désespérés avaient coutume de se pendre. „Pourtant, ajouta-t-il, quiconque de vous autres et de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode". „A son exemple", reprend Rabelais, „je denonce à ces calumniateurs diaboliques que tous aient à se pendre dedans le dernier chanteau de cette lune". Plus généreux même que Timon, il s'engage à les fournir de „licolz". Qu'ils se hâtent donc de profiter d'une occasion aussi favorable pour quitter un monde où ils ont tant de mal à s'opposer aux progrès du Pantagruélisme!

Troisième Section.

Comparaisons étendues ayant un but didactique.

Après avoir étudié les exemples et comparaisons de longue haleine ayant un but apologétique ou satirique, nous abordons les comparaisons didactiques, destinées à appuyer l'argumentation d'un discours ou à faciliter l'intelligence d'une doctrine.

1. *Le macrocosme et le microcosme prouvent la nécessité des prêts et des emprunts* (3, 34): Un des discours les plus éloquents de Rabelais est sans contredit celui qu'il met dans la bouche de Panurge à la louange des prêteurs et débiteurs, et qui occupe les chapitres 3 et 4 du *Tiers Livre.* La thèse de Panurge est que le crédit est la loi du monde, et que sans prêts et dettes réciproques

[1] Rabelais doit l'idée de cette comparaison à Plutarque qui s'exprime ainsi dans son traîté *πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κόλακα τοῦ φίλου*, 23: *Ὁρᾷς τὸν πίθηκον; οὐ δύναται τὴν οἰκίαν φυλάττειν ὡς ὁ κύων, οὐδὲ βαστάζειν ὡς ὁ ἵππος, οὐδ' ἀροῦν τὴν γῆν ὡς οἱ βόες. ὕβριν οὖν φέρει καὶ βωμολοχίαν καὶ παιδιᾶς ἀνέχεται, γέλωτος ὄργανον ἐμπαρέχων ἑαυτόν. Οὕτω δὴ καὶ ὁ κόλαξ ...*

[2] Exemple emprunté à Plutarque, *Vie d'Antoine* 70.

l'univers ne saurait subsister: les astres, cessant de se prêter mutuellement leurs services, le ciel serait en plein désarroi. Sur la terre le désordre ne serait pas moindre: entre les éléments comme entre les humains toutes les relations seraient interrompues; plus de subordination, plus d'harmonie et de stabilité, partout la discorde et la guerre. La disparition des prêts et des emprunts serait la ruine du macrocosme. Elle n'aurait pas de résultat moins funeste pour ce microcosme qu'est l'homme, car les divers organes cesseraient de travailler les uns pour les autres, et ce serait „une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue" (3, 3). Qu'on se représente au contraire un monde où chacun prête, où chacun doive: „O quelle harmonie sera parmi les reguliers mouvemens des cieux! . . . Quelle sympathie entre les elemens! . . . Entre les humains, paix, amour, dilection, fidelité . . . nul proces, nulle guerre, nul debat." Dans le microcosme, c'est-à-dire dans notre corps, la santé ne règne que grâce à un perpétuel échange de prêts et d'emprunts entre les différents organes. Tous sont occupés à forger le sang qui est le siège de l'âme. Chacun a son office propre, mais tous dépendent les uns des autres, et nul ne saurait remplir sa tâche isolément (3, 4). Toute l'argumentation de Panurge repose donc sur une comparaison. Elle n'en est pas plus solide, et Pantagruel a raison de ne pas se laisser convaincre. Mais il faut avouer que le parallèle est ingénieux et qu'on ne saurait mettre une plus brillante rhétorique au service d'une mauvaise cause.

2. *La nudité de l'homme et les téguments des plantes* (3, 8): Les connaissances scientifiques de Rabelais étaient extraordinaires pour son temps. Dans le panégyrique des prêteurs et débiteurs, nous venons de l'entendre parler en astronome et surtout en physiologiste compétent. Une autre comparaison va nous fournir un échantillon de son savoir en botanique. C'est celle qu'établit Panurge entre le dénuement de l'homme à sa naissance et l'abondance des téguments dont la nature revêt les végétaux: „Voyez comment nature voulant les plantes perpétuer, curieusement arma leurs germes et semences, et les a munis et couverts par admirable industrie de gousses, vagines, tests, noyaux, calicules, coques, espis, pappes, escorces, echines poignans qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles . . . Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives" (3, 8). Pline, au début de son septième livre, fait une constatation analogue: „(natura) ante omnia unum (hominem) animantium cunctorum alienis velat opibus, ceteris varia tegumenta tribuit: testes, cortices, coria, spinas, villos, saetas, pilos, plumam, pinnas, squamas, vellera. Truncos etiam arboresque cortice interdum gemino, a frigoribus et calore tutata est . . . hominem tantum nudum et in nuda humo natali die abicit". Mais tandis que Pline fait surtout ressortir l'infériorité de l'homme vis-à-vis des animaux, Rabelais circonscrit sa comparaison au seul règne végétal.

Cette petite leçon de botanique n'a d'ailleurs d'autre but que d'amener la plaisante conclusion de Panurge invitant l'homme à imiter la sollicitude de la nature envers les plantes et à protéger avec un soin spécial les parties destinées à perpétuer sa race.

3. *„Exemple vulgaire" des enfants bien repus et de leurs nourrices* (3, 13): Rabelais a le talent de nous faire saisir les doctrines les plus ardues par des exemples vulgaires qu'il développe avec une abondance de détails pittoresques où triomphe le réalisme de son pinceau. Nous citerons entre autres la comparaison par laquelle Pantagruel cherche à justifier sa théorie de la divination par songes. Lorsque les enfants bien nettis, repus et allaités dorment profondément, les nourrices vont s'ébattre en liberté. En cette façon notre âme, lorsque le corps dort, s'ébat et revoit sa patrie qui est le ciel, pénètre jusqu'à Dieu et, dans cette sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part, contemple et note non seulement les choses passées, mais aussi les futures, „et les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'iceluy les exposant aux amis, est dite vaticinatrice et prophete" (3, 13).

Cette image repose sur la conception scolastique de l'âme et de son rôle dans l'organisme humain. Pour les philosophes du Moyen-Age en effet l'âme coopère à toutes les fonctions du corps; elle ne peut donc jouir de sa liberté que quand le corps est complètement inactif, quand la concoction, c'est-à-dire la digestion est de tous endroits parachevée, et qu'un profond sommeil suspend en quelque sorte la vie de l'organisme.

4. *Le vacarme causé par la faim* (3, 13): C'est une anthropologie semblable qui se trouve à la base d'une autre comparaison contenue dans le même chapitre. L'âme, étant la forme du corps, tant que l'homme est en vie, l'âme et le corps restent unis, et tout ce qui affecte l'un est immédiatement ressenti par l'autre. Si donc le corps est épuisé, „exinani" par le jeûne, l'âme ne peut pas être bien vigoureuse: alors „abayent les chiens, ullent les loups, rugient les lions, hennissent les chevaux, barrient les elephans, sifflent les serpens, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles", c'est un bruit comme à la foire de Fontenay ou de Niort, car la faim est au corps, l'estomac aboie, „la veue esblouit, les veines sugcent de la propre substance des membres carniformes et retirent en bas cestuy esprit vagabond, negligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel qui est le corps."

5. *La discession des „heroes" comparée à une torche qui s'éteint* (4, 26): Lorsque Pantagruel, Panurge et frère Jean, échappés à la tempête, abordent à l'île des Macréons, un vieux Macrobe leur explique qu'il faut sans doute attribuer la terrible tourmente qu'ils viennent de traverser à la mort d'un des démons ou „heroes" qui habitent l'île: „Il y a", répond Pantagruel, „de l'apparence en ce que

dites. Car comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivante et ardente, luist es assistans, esclaire tout autour, delecte un chacun, et à chacun expose son service, et sa clarté ne fait mal ne deplaisir à personne: sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et evaporation, elle infectionne l'air, elle nuist es assistans, et à chacun desplaist. Ainsi en est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable; sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles et continens grands troublemens en l'air, tenebres, foudres, gresles, en terre concussions, tremblemens, estonnemens, en mer fortunal et tempeste, avec lamentation des peuples, mutation des religions, transports des royaumes et eversion des republicques".

Le 9 janvier 1543, Rabelais avait vu mourir à Saint-Saphorin sur le mont Tarare, son protecteur, le docte et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur de Langey et lieutenant-général du roi en Piémont, et cette mort, précédée de prodiges divers et horrifiques, avait profondément ému son imagination. Avant de fermer les yeux, le noble seigneur avait rassemblé autour de lui ses amis, domestiques et serviteurs, et leur avait adressé des „paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein", leur prédisant ce qui depuis s'était déjà en partie réalisé. A deux reprises, Rabelais mentionne cette fin impressionnante et elle lui fournit chaque fois l'occassion d'une comparaison poétique.

6. *Les mourants comparés aux navigateurs arrivant au port* (3, 2): Une première fois (3, 21), il compare les mourants aux navigateurs qui, arrivant au port, reçoivent les salutations de leurs amis rassemblés sur le môle. Ainsi „les anges, les heroes, les bons demons, voyans les humains prochains de mort, comme de port tres sceur et tres salutaire, port de repos et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent et ja commencent à leur communiquer art de divination".

7. *Les cieux avertissent les humains du trépas des héros comme le médecin avertit la famille du décès imminent de son chef*: Une seconde fois (4, 27), voulant expliquer les signes qui généralement précèdent le trépas des nobles âmes, il compare ces avertissements du ciel à ceux que donne le médecin à la famille dont le chef est mourant: „Comme le prudent medecin voyant par les signes pronostics son malade entrer en decours de mort, par quelques jours davant advertit les femme, enfans, parens et amis du decés imminent du mari, pere ou prochain, afin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme . . . semblablement les cieux benevoles, comme joyeux de la reception de ces beates ames, avant leur decés, semblent faire feux de joie par tels cometes et apparitions meteores".

8. *Le naturel des femmes figuré par la lune* (3, 32): Les comparaisons que nous venons d'examiner nous initient à la métaphysique de Rabelais et éclairent sa pensée sur la nature de l'âme et sur sa destinée. Il faut convenir qu'on ne saurait être plus spiritualiste et que Rabelais sur ce point est aussi orthodoxe que Saint Thomas d'Aquin. Après l'avoir vu comparer les phénomènes célestes aux événements de notre vie, nous allons le voir user du procédé inverse et emprunter à l'astronomie une image destinée à nous rendre sensible un point de psychologie humaine. Dans le chapitre 32 du *Tiers Livre*, il trace un parallèle ingénieux, quoique peu flatteur, et certainement injuste, entre la lune et les femmes: „Le naturel des femmes", nous dit-il, „nous est figuré par la lune, et entre autres choses et en ceste qu'elles se mussent, elles se contraignent, et dissimulent en la veue et presence de leurs maris. Iceux absens, elles prennent leur advantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie et se declarent: comme la lune, en conjonction du soleil, n'apparoist en ciel, ne en terre. Mais en son opposition, estant au plus du soleil esloignée reluist en sa plenitude et apparoist toute, notamment on temps de nuit".

9. *L'interruption du sommeil comparée à celle d'un festin* (3, 14): Rabelais, à coup sûr, n'estimait guère le caractère et la vertu des femmes. Aussi s'en tenait-il étroitement au précepte biblique d'après lequel l'épouse doit respect et obéissance à son époux. Il n'y a pour lui qu'un maître au foyer domestique: c'est le père de famille. Une comparaison du *Tiers Livre* (chap. 14) nous le représente dans son rôle de gardien vigilant, prêt à intervenir au moindre signal et à s'exposer bravement au danger pour la défense des siens. Un sommeil brusquement interrompu est, d'après Pantagruel, un présage de malheur: „Comme si le pere familles estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoit en sursaut espouvanté soy lever. Qui n'en sauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy? Il avait ouï ses serviteurs crier au feu, ses servantes crier au larron, ses enfans crier au meurtre. Là failloit, le repas laissé, accourir pour y remedier et donner ordre".

C'est sur ce tableau patriarcal que nous conclurons notre revue des comparaisons didactiques de Rabelais. Mais nous ne quitterons pas ce chapitre consacré aux images que Rabelais a développées avec le plus d'ampleur, sans en mentionner encore une qui n'a pour but ni d'illustrer une thèse, ni de relever les mérites d'une œuvre littéraire ou les travers d'une classe d'hommes, qui n'a aucune tendance didactique ou satirique, qui est un simple ornement poétique et une spirituelle parodie des comparaisons chères à Homère et à Virgile.

Quatrième Section.

Comparaison ayant un but purement descriptif: comparaison des fuyards avec l'âne piqué par un taon (1, 44): Dans le chapitre 44 du *Gargantua*, Rabelais, décrivant la déroute de l'armée de Picrochole et la terreur panique qui s'empare des fuyards, imite en ces termes le style traditionnel de l'épopée: „Et comme vous voyez un asne, quand il a au cul un œstre Junonique ou une mouche qui le poinct, courir çà et là sans voie ni chemin, jetant sa charge par terre, rompant son frein et renes, sans aucunement respirer ni prendre repos, et ne sait on qui le meut, car on ne voit rien qui le touche, ainsi fuyoient ces gens de sens despourveus sans avoir cause de fuir".

Chapitre Deuxième.

Les courtes comparaisons.

Première Section.

Comparaisons empruntées aux aliments.

1. *beurre*: ma nourrice avoit les tetins mollets: en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre. 1, 40.

2. *châtaignes*: a) elle (la mariée) n'a garde de peter . . . les chastaignes qu'on fait cuire au feu, si elles sont entieres, petent que c'est rage, et pour les engarder de peter on les entame. Aussi cette nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne petera pas. 2, 31.

b) excepté un (mot) assez gros, lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains, fit un son tel que font les chastaignes jettées en la braze sans estre entommées, lors que s'esclatent. 4, 56.

3. *dariole*: (Quaresmeprenant avait) la penilliere comme une dariole. 4, 31.

4. *dragée*: a) ce qu'il eust fait (dévoré le prisonnier) aussi facilement que feriez un grain de dragée. 2, 25.

b) lors nous jetta sur le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. 4, 56.

5. *gâteau feuilleté*: (Quaresmeprenant avait) les vases spermatiques comme un guasteau feuilleté. 4, 30.

6. *gaufres et oublies*: s'il (Quaresmeprenant) guignoit des œilz, c'estoient gauffres et obelies. 4, 32.

7. *huîtres*: a) de la bouche (Panurge) tiroit l'air, comme quand on mange des huitres en escalle. 2, 19.

b) voudriez vous dire qu'elle me desrobast en sugçant, comme on avale les huitres en escalle? 3, 18.

c) s'il (Quaresmeprenant) rotoit, c'estoient huitres en escalle. 4, 32.

d) à pleines oreilles humions l'air comme belles huitres en escalle. 4, 54.

8. *lait*: les François . . . blancs sont naturellement comme laict. 1, 10.

9. *lard*: je me trouve à propos comme lard en pois. 3, 41.

10. *pâte*: ma nourrice avoit les tetins mollets: en la laictant mon nez y enfondroit . . . et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la mect (pétrin). 1, 40.

11. *pâtés*: a) à cette heure te hacherai je comme chair à pastés. 2, 29.

b) s'il (Quaresmeprenant) trembloit, c'estoient grands pastés de lievre. 4, 32.

12. *poison*: je hais plus que poison un homme qui fuit quand il faut jouer des couteaux. 1, 39.

13. *saucisse*: le (jarret de la vache) mangeoit tres bien, comme vous feriez d'une saucisse. 2, 4.

14. *soupe*: de la bouche (Panurge) tiroit l'air comme quand . . . on hume sa soupe. 2, 19.

Deuxième Section.

Comparaisons empruntées à l'alphabet.

1. on le fasse brisgoutter en onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermatiques, ne reste de quoi protraire un Y gregeois. 3, 26.

2. toutes les naufz se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pythagoras. 4, 33.

Troisième Section.

Comparaisons empruntées aux animaux.

I. les bêtes en général.

1. il leur seroit tres facile de les assommer comme bestes. 1, 36.

2. je vous les tueray icy comme bestes. 2, 25.

II. l'âne, le mulet, la mule, l'onocrotale.

1. escoutaz, vietz dazes (visages d'ânes). *Prol.* 1.

2. et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus qu'un pet d'un asne mort. 1, 15.

3. nous ne cesserons de braisler comme un asne sans cropiere. 1, 19.

4. ils le chargerent de coups comme on fait un asne de bois. 1, 43.

5. les sacs et pantarques . . . qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars. 2, 10.

6. il gehaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort.[1] 2, 13.

---

[1] *Pantagruel* (Édit. de Lyon, Juste, 1533), réimprimé par P. Babeau, Jacques Boulenger et H. Patry, p. 43: „il ioignoit dangustie et petoit daham comme ung asne qu'on sangle trop fort."

7. ce qu'il eust fait (dévoré le prisonnier) . . . et ne lui eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un asne. 2, 25.

8. peu de gloire me semble accroistre à ceux qui . . . chauvent des oreilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens. *Prol.* 3.

9. j'aimerois autant entreprendre tirer un pet d'un asne mort que de vous une resolution. 3, 36.

10. grand viet daze Priapus. *Prol.* 4.

11. la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung (c'est-à-dire aux Cordeliers de cette ville). 4, 2.

12. les oreilles avaient haut enlevées, grandes comme oreilles d'asne. 4, 32.

13. en sa grande gueulle infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que ne feroit un grain de dragée musquée en la gueulle d'un asne. 4, 33.

14. les pauvres haires bubajalloient (c'est-à-dire arressaient) comme vieux mulets. 2, 17.

15. je ne boy qu'à mes heures, comme la mule du pape.[1] 1, 5.

16. ces fous qui ont moins estudié en philosophie que ma mule. 2, 10.

17. j'en parle comme un gaillard onocrotale. *Prol.* 2.

18. qu'on le fasse brisgoutter en onocrotale.[2] 3, 26.

III. le bouc, la chèvre, le cerf.

1. (Jupiter) plus boucquin que n'est un bouc. 3, 12.

2. Panurge comme un bouc estourdi sort de la soute en chemise. 4, 67.

3. (Panurge) tournant les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt. 2, 19.

4. (Panurge) leva les yeux au ciel, et les tournoyoit en la teste comme une chevre qui avorte. 3, 20.

5. on pourra dorenavant prendre les chevres par la barbe, mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. 3, 36.

6. chose plus facile en nature seroit paistre les cerfs on fond de l'ocean[3] que supporter cette truanderie du monde qui rien ne preste. 3, 3.

IV. le chat.

1. (Gargantua) gravoit es arbres comme un chat. 1, 23.

2. Panurge alloit du pied comme un chat maigre. 2, 14.

---

[1] on disait proverbialement: aussi quinteux comme la mule du pape, qui ne mange et ne boit qu'à ses heures.

[2] un onocrotale est en réalité un cormoran, ainsi appelé par les Grecs (*ὀνοκρόταλος*), parcequ'il brait comme un âne. Mais ici Rabelais ne peut songer à cet oiseau et il veut dire: brisgoutter comme un âne.

[3] comp. Virgile, *Eglogue* 1, 59. 60:

ante leves ergo pascentur in aequore cervi,
et freta destituent nudos in litore pisces.

3. plus tost auriez vous les chats et rats ensemble reconciliés (que Quaresmeprenant et les Andouilles). 4, 35.

4. trois jeunes unicornes plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chattons. 4, 4.

5. s'il (Quaresmeprenant) grondoit, c'estoient chats de Mars (martres). 4, 32.

V. le cheval.

1. en tout je trouvai de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les estrille. 1, 13.

2. je boy à tous gués, comme un cheval de promoteur. 1, 40.

3. cependant il petoit comme un roussin. 2, 16.

4. on pourra desormais prendre les chevaulx par les crins, mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. 3, 36.

VI. le chien.

1. il l'esrenoit comme un chien. 1, 27.

2. ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumetistes? 1, 33.

3. les maroufles le regardoient tirans les langues comme levriers en attente de boire aprés. 1, 34.

4. les maroufles s'enfuyoient, regardans derriere soy, comme un chien qui emporte un plumail. 1, 35.

5. parbleu, je vous mettrois en chien courtaut les fuyards de Pavie. 1, 39.

6. Accurse, Balde, Bartole . . . et autres vieux mastins, 1, 40.

7. vous les eussiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. 2, 2.

8. mon estomac aboye de male faim comme un chien. 3, 15.

9. Semiramis, Pasiphae, Egesta ... et autres telles mastines, 3, 34.

10. un incogneu, estrangier, barbare, mastin tout pourri. 3, 48.

11. l'autre (Ramus) . . . aboyant contre les antiques philosophes et orateurs, comme un chien. *Prol.* 4.

12. ces mastins Chiquanous. 4, 13.

13. apporte ce grand mastin de pasté jambique ou jambonique. 4, 22.

14. plus tost auriez vous les chiens et lievres ensemble reconciliés (que Quaresmeprenant et les Andouilles). 4, 35.

15. frere Jean les (filles pucelles) regardoit de cousté comme un chien qui emporte un plumail. 4, 51.

16. dormir à jeun en haut soleil, comme font les chiens. 4, 63.

VII. l'écureuil

sautoit d'un arbre à l'autre comme un escurieux. 1, 23.

VIII. la grenouille et le crapaud.

1. (le corps de Loupgarou) tomba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladite ville. 2, 29.

2. le gentilhomme, s'il n'est plus stupide qu'une rane gyrine. 4, 12.

3. si les Perses ne se mussent on profond des estangs et paluz comme grenouilles. 4, 34.

4. au regard des lettres d'humanité . . . ils en estoient aussi chargés comme un crapaud de plumes. 2, 10.

IX. le lapin et le lièvre.

1. les paillards Turcs m'avoient mis en broche, tout lardé comme un conil. 2, 14.

2. (Panurge) branlant les baulevres . . . comme font les connins mangeans avoine en gerbe. 3. 20.

3. (Quaresmeprenant) dormoit corybantiant, les yeux ouverts comme font les lievres de Champagne. 4, 32.

X. le loup.

1. les hommes seront loups es hommes. 3, 3.

2. Qui fait le loup sortir du bois? Defaut de carnage. Qui fait les femmes ribaudes? Vous m'entendez assez. 3, 14.

3. on pourra dorenavant prendre les loups par la queue, mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. 3, 36.

4. je te gualleray (rouerai de coups) en loup marin. 4, 19.

5. courage de loup, assurance de meurtrier. 4, 23.

6. Panurge là bas contrefait le loup en paille. 4, 66.

XI. le mouton.

1. courage de brebis (un peu de courage). 1, 6. 4, 22. 4, 23.

2. un Tarande de Scythie aussi maniable et facile à nourrir qu'un agneau. 4, 4.

3. je te tuerois comme un belier. 4, 5.

XII. l'ours.

1. voicy sortir Pantagruel tout velu comme un ours. 2, 2.

2. un proces à sa naissance premiere me semble informe et imperfaict: comme un ours naissant n'a pieds, ne mains, peau, poil, ne teste, ce n'est qu'une piece de chair rude et informe. 3, 42.

XIII. le porc.

1. il les renversoit comme porcs. 1, 27.

2. ils mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs. 2, 16.

3. ils tombent tous plats comme porcs. 2, 17.

4. ils beurent tant et tant qu'ils s'endormirent comme porcs. 2, 28.

5. il estoit fricassé comme un cochon. 2, 28.

6. Jupiter . . . paillard toujours comme un verrat. 3, 12.

7. vous entendez autant . . . en exposition de ces recentes propheties, comme fait truie en espices. 3, 18.

XIV. le renard.

1. ces pauvres haires toussissoient comme renards. 2, 28.
2. l'un (Galland) est un fin et cauld renard. *Prol.* 4.
3. Couillatris, tressaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez. *Prol.* 4.

XV. le serpent.

1. vous vous damnez comme une serpe. 2, 17.
2. il s'en va, damné comme une serpe. 3, 22.
3. Bringuenarilles tomboit en lipothymie, cardiaque passion et convulsion horrifique et dangereuse, comme si quelque serpent lui fust par la bouche entré dans l'estomac. 4, 41.

XVI. le singe.

1. (Gargantua) disoit la patenostre du cinge. 1, 11.
2. le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un cinge en comparaison. 1, 23.
3. à quelle fin fredonne elle des babines, comme un cinge demembrant escrevisses? 3, 17.
4. Panurge branlant les baulevres comme font les cinges de sejour. 3, 20.
5. Jupiter contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules. *Prol.* 4.
6. assis sur tes couillons comme un magot. 4, 19.
7. s'il (Quaresmeprenant) subloit, c'estoient hottées de cinges verds. 4, 32.
8. comme vous savez que es cingesses semblent leurs petits cinges plus beaux que chose du monde, Antiphysie louoit . . . la forme de ses enfans. 4, 32.
9. remuant les babines comme un cinge qui cherche poux en teste. 4, 67.

XVII. la souris, le rat, la chauve-souris.

1. par ce moyen demeuroit empestré comme la souris empegée. 2, 3.
2. vous me semblez à une souris empegée. 3, 37.
3. si les Perses comme souris ne se cachent vers le centre de la terre. 4, 34.
4. (Gargantua) montoit en haut d'une maison comme un rat. 1, 23.
5. allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille. 1, 28.
6. c'est un poisson ayant ailes cartilagineuses (quelles sont es souris chauves) fort longues et larges. 4, 3.

XVIII. la taupe.

1. ils se musserent contre terre comme taulpes. 2, 5.

2. Lamie en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe. 3, 25.

XIX. le taureau, le bœuf, le buffle.

1. (Socrate avait) le regard d'un taureau. *Prol.* 1.

2. ce gros paillard d'Eusthenes qui est fort comme quatre bœufs. 2, 29.

3. on pourra dorenavant prendre les bœufs par les cornes . . . mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. 3, 36.

4. je suis affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufs. 4, 24.

5. on pourra dorenavant prendre les bufes par le museau, mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. 3, 36.

6. il fianta plus copieusement que n'eussent fait neuf beufles. 4, 67.

XX. la tortue.

1. Panurge se leva, emportant son berceau sur l'eschine . . . comme une tortue qui monte contre une muraille. 2, 4.

2. (Quaresmeprenant avait) les cartilages comme une tortue de guarigues. 4, 30.

XXI. la vache.

1. il se prit à pleurer comme une vache. 1, 15.

2. nous ne cesserons de bramer comme une vache sans cymbales. 1, 19.

3. le mau fin feu de ricqueracques (ulcère au fondement) aussi menu que poil de vache. *Prol.* 2.

4. et ce disant pleuroit comme une vache. 2, 3.

5. la vache crioit comme si les loups la tenoient au ventre. 2, 4.

6. le remboursant d'autant de baguenaudes[1] comme y a de poil en dix huit vaches. 2, 13.

7. il engendra autant de petites femmes qui jamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches contre bas. 2, 27.

8. tu ferois bien mieux nous aidant icy que là pleurant comme une vache. 4, 19.

9. s'il (Quaresmeprenant) petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune. 4, 22.

XXII. le veau.

1. tout soudain rioit comme un veau. 2, 3.

2. il leur montra visiblement qu'ils n'estoient que veaux engipponnés. 2, 10.

3. Accurse, Balde, Bartole . . . qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes et n'estoient que gros veaux de disme. 2, 10.

---

[1] *baguenaude*: gousse, fruit du baguenaudier.

4. ces diables de rois icy ne sont que veaux. 2, 31.

5. peu de gloire me semble accroistre à ceux qui baislent aux mouches comme veaux de disme. *Prol.* 3.

6. vraiment ... vous m'alleguez de gentils veaux. Ils furent fols comme poëtes et resveurs comme philosophes. 3, 18.

7. Panurge le veau, Panurge le pleurart. 4, 19.

8. je te montreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. 4, 21.

10. frere Jean menaça ... le prendre aux cornes, comme un veau. 4, 56.

XXIII. les crustacés.

1. les pantoufles ... de velours cramoisi ... deschicquetées à barbe d'escrevisse. 1, 56.

2. (Amodunt et Discordance avaient) les œilz hors la teste, fichés sur des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancres. 4, 32.

3. il m'a deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. 4, 67.

XXIV. les insectes.

1. *les abeilles*: on rechasse les moines de toutes bonnes compagnies ... comme abeilles chassent les freslons d'entour leurs rousches. 1. 40.

2. *le ciron*: Quaresmeprenant avoit la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gauche d'un ciron masle. 4, 30.

3. *les limaces*: (Quaresmeprenant avait) les intelligences comme limaz sortans des fraires (fraises).[1] 4, 30.

4. *les mouches*: a) les firent rire comme un tas de mousches. 1. 12.

b) je vous en tueray comme de mousches. 1, 43.

c) si l'iniquité des hommes estoient aussi facilement veue comme on cognoist mousches en laict. 2, 12.

d) tous les venerables dieux et déesses s'esclaterent de rire comme un microcosme de mousches. *Prol.* 4.

e) frere Jean les abattoit menu comme mousches. 4, 41.

f) je suis plus courageux que si j'eusse autant de mousches avallé[2] qu'il en est mis en paste dedans Paris depuis la feste S. Jean jusques à la Toussains. 4, 67.

5. *le papillon*: (je suis) allegre comme un papillon. 4, 65.

6. *les sauterelles*: l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes. 3, 1.

XXV. les poissons.

1. *le poisson en général*: a) extendant toute la main comme une pinne de poisson. 2, 19.

---

[1] il avoit l'intelligence terre-à-terre; comp. *Rev. des Et. Rabelais.* IV, p. 51, l'article du Dr. Albarel.

[2] la témérité des mouches était proverbiale.

b) chose plus facile en nature seroit nourrir en l'air les poissons que supporter cette truanderie de monde qui rien ne preste. 3, 3.

c) tous les oracles sont devenus plus muts que poissons. 3, 24.

d) adonc mourant le Physetere se renversa ventre sus dours comme font tous poissons mors. 4, 34.

2. *les anguilles*: comme les anguilles de Melun, vous criez devant qu'on vous escorche. 1. 47.

3. *le dar*: c'est un poisson grand comme un dar de Loire. 4. 3.

4. *le hareng saur*: a) les Toulousains font brusler leurs regens tous vifs comme harans soretz. 2, 5.

b) Panurge estoit extenué comme un haran soret. 2, 14.

c) je vous flambois mon milourt comme on fait les harans soretz à la cheminée. 2, 14.

XXVI. les volatiles.

1. *l'oiseau en général*: a) extendant toute la main comme une aisle d'oiseau. 2, 19.

b) on pourra dorenavant prendre les oiseaux par les pieds, mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris.

c) l'homme nasquit pour travailler comme l'oiseau pour voler. 4, 24.

d) si les Perses comme oiseaux ne volent au ciel. 4, 34.

e) comme les oiseaux par l'aide de leurs aisles volent haut en l'air legerement, ainsi par l'aide de Bacchus, sont haut eslevés les esprits des humains. 4, 65.

2. *les oiseaux de basse-cour*: a) *les canes*: α) boire à tas, à tas comme canes. 1, 21.

β) qui fera la cane de vous autres, je le fais moine en mon lieu. 1, 42.

γ) ils demourerent tous estonnés comme canes.[1] 2, 18.

δ) (les nouveaux mariés) plus tost se mettroient au plongeon comme canes. 3, 6.

b) *le canard*: α) je vous le plumerois comme un canard. 1, 42.

β) un homme tout dedans l'eau caché, comme un canard au plonge. 4, 45.

c) *le coq*: (il faisait danser les femmes) comme jau (gallus) sur breze. 2, 16.

d) *les dindons*: je l'ai veu couleur changer . . . en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. 4, 2.

e) *les oies*: α) Thaumaste souffloit toujours comme une oye. 2, 19.

β) (les pieds du pourceau volant) estoient largement pattés, comme sont des oyes. 4, 41.

---

[1] la timidité des canes était proverbiale.

f) *la poule*: α) l'Anglois leva haut en l'air les deux mains separement, clouant toutes les extremités des doigts en forme qu'on nomme en Chinonnois cul de poule. 2, 19.

β) il les couvrit de sa langue comme une geline fait ses poulets. 2, 32.

g) *le poulet*: il mit l'ours en pieces comme un poulet. 2, 4.

h) *les tourterelles*: une couleur innommée telle que voyez es cous des tourterelles. 1, 8.

3. *les oiseaux migrateurs*: a) *les cygnes*: les cignes ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort. Semblablement les poëtes approchans de leur mort ordinairement deviennent prophetes. 3, 21.

b) *les étourneaux*: (Quaresmeprenant) avait les pensées comme un vol d'estourneaux. 4, 30.

c) *le flamant*: (le pourceau volant avait) le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptere, qui en Languegoth est appelé Flammant 4, 41.

d) *les grues*: α) d'autres croissoient par les jambes et à les voir eussiez dit que c'estoient grues ou flammans. 2, 1.

β) Cupido n'est mie si bon archer qu'il puisse ferir les grues volans par l'air, c'est à dire les humains tracassans et travaillans. 3, 31.

γ) les naufz se mirent en ordre et figure . . . telle que voyez observé par les grues en leur vol. 4, 33.

e) *les héronneaux*: (Quaresmeprenant avait) la conscience comme un desnigement de heronneaux. 4, 30.

f) *l'hirondelle*: ainsi estoit ce vaisseau leger comme une hirondelle. 4, 3.

g) *la huppe*: α) son diseur d'heures, empaletocqué comme une duppe. 1. 21.

β) fussent ils aussi huppés que dupes de marais. 2, 12.

h) *les passereaux*: α) les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tape les queues; je ne boy sinon qu'on me flatte. 1, 5.

β) tu n'as pas trouvé tes petits beuvreaux de Paris qui . . . ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaux. 2, 14.

i) *le pinson*: tu n'as pas trouvé tes petits beuvreaux de Paris qui ne boivent en plus qu'un pinson. 2, 14.

4. *les oiseaux de proie*: a) *l'aigle*: α) (Panurge) avoit le nez un peu aquilin. 2, 16.

β) ils te jetteront sur quelques rochiers comme les aigles jettent les tortues pour les casser. 3, 23.

b) *la chouette*: α) elle vous desrobera, comme est le naturel de la chouette. 3, 14.

β) ma femme sera coincte et jolie comme une belle petite chouette. 3, 14.

c) *l'émerillon*: (je suis) joyeux comme un esmerillon. 4, 65.

d) *les faucons*: si quelques unions tendoient à vetusté, icelles par leur art renouveloient en les donnant à manger à quelque beau coq, comme on baille cure es faucons. 1, 56.

XXVII. les animaux exotiques et fabuleux.

1. *l'autruche*: a) escarboucle grosse comme un œuf d'austruche. 1, 8.

b) nous vismes les larmes decouler de ses œilz grosses comme œufs de austruche. 4, 28.

2. *le bonase*:[1] vous fiantez comme dix huit bonases de Paonie. 4, 67.

3. *les chameaux et dromadaires*: comme les chameaux et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente et pour la soif future, ainsi fit Hercules. 4, 65.

4. *l'éléphant*: (la jument de Gargantua) estoit grande comme six oriflans. 1, 16.

5. *le lion*: a) ou pourra dorenavant prendre les lions par les jubes, mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. 3, 36.

b) au rugissement du lion toutes bestes loin à l'entour fremissent . . . au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. 4, 57.

6. *l'once*: Lamie, en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'une oince. 3, 25.

7. *le perroquet*: je suis gay comme un papegay. 4, 65.

8. *le phénix*: si en ma vie, escrits, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aucune d'heresie . . . par moy mesmes, à l'exemple du phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé pour en iceluy me brusler. *Ep. à Odet.*

9. *le scolopendre*: (le Physetère) ressembloit au Scolopendre, serpent ayant cent pieds. 4, 34.

10. *le tigre*: a) la depense de laquelle (puce) ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 600 000 malvedis.[2] 3, 7.

b) je la battrai en tigre. 3, 12.

c) il en devint jaloux comme un tigre. 3, 28.

Quatrième Section.

Comparaisons empruntées à l'architecture.

1. *ailes d'un moulin à vent*: un pourceau ayant aisles longues et amples, comme sont les aisles d'un moulin à vent. 4, 41.

---

[1] *βόνασος*: bonasus (Pline), sorte de taureau sauvage.

[2] allusion aux dépenses de la ménagerie royale.

2. *arc-boutant*: fut la forme d'icelle (braguette) comme d'un arc boutant. 1, 8.

3. *colonnes*: ses chausses furent deschiquetées en forme de colonnes striées et crenelées par le derriere. 1, 8.

4. *muraille de bronze*: ce mot te soit comme une muraille de bronze. 3, 27.

5. *puits*: Icaromenippe disoit qu'elle (la trappe des cieux) semble à la gueulle d'un puits. *Prol.* 4.

6. *tuiles*: les gros boulets de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre comme font les tuiles au soleil. 4, 34.

Cinquième Section.

Comparaisons empruntées à l'art militaire.

1. *l'arbalète*: a) (Carpalim) courut aprés (le chevreuil) de telle roideur qu'il sembloit que fust un carreau d'arbaleste. 2, 26.

b) (Carpalim) departit si roidement qu'un carreau d'arbaleste ne va plus tost. 2, 28.

c) toutes les arteres du cerveau bandées comme la corde d'une arbaleste. 3, 31.

d) (Quaresmeprenant avait) le dours (dos) comme une arbaleste de passe. 4, 31.

2. *l'arc*: (Quaresmeprenant avait) la vessie comme un arc à jaillet.[1] 4, 30.

3. *l'armée en camp*: le roy sage et pacifique Salomon n'a sceu mieux nous representer la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp.[2] *Prol.* 3.

4. *le baudrier*: (Quaresmeprenant avait) l'estomac comme un baudrier. 4, 30.

5. *la bezague* (hache à deux tranchants): (Quaresmeprenant avait) le foye comme une bezague. 4, 30.

6. *le brassard*: (Quaresmeprenant avait) le siphach comme un brassal.[3] 4, 30.

7. *le canon*: a) Pantagruel s'escria à haute voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon. 2, 18.

b) je me donne à tous les diables, comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied. 3, 11.

c) (Quaresmeprenant avait) la repentance comme l'equippage d'un double canon. 4, 30.

8. *le chanfrain*: (Quaresmeprenant avait) le retz admirable comme un chanfrain. 4, 30.

---

[1] *arc-à-jaillet*: arbalète à lancer des cailloux; il y a évidemment là une allusion à la maladie de la pierre.

[2] *Cant. Canticor.* 6, 9: quae est ista quae progreditur . . . terribilis ut castrorum acies ordinata?

[3] *brassal*: brassard; comp. *Prol.* 3: les uns polissoient . . . brassalz.

9. *la dague*: (Panurge était) fin à dorer comme une dague de plomb. 2, 16.

10. *la lance*: a) le moine se saisit du baston de la croix, long comme une lance. 1, 27.

b) aucunes fois (le Pantagruelion) excede la hauteur d'une lance. 3, 49.

11. *la massue*: (Quaresmeprenant avait) les talons comme une massue. 4, 31.

12. *la pique*: Pantagruel prit Loupgarou par les deux pieds et son corps leva comme une picque en l'air. 2, 29.

13. *la sarisse*: (le Pantagruelion a les feuilles) finissantes en pointes de sarisse Macedonicque. 3, 49.

14. *le vouge* (long épieu ou javelot[1]): a) (raisins avec fouace fraîche) font aller long comme un vouge. 1, 25.

b) (Quaresmeprenant avait) les dents comme un vouge. 4, 31.

Sixième Section.

Comparaisons empruntées à l'astronomie.

1. *le soleil*: a) naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. 3, 23.

b) tous les oracles ont pris fin, comme advenante la lumiere du clair soleil, disparent tous lutins, lamies, lemures, garoux, farfadets et tenebrions. 3, 24.

c) les dangers se refuient de moy, dit Panurge, comme, advenant le soleil, evanouissent les tenebres. 3, 47.

2. *la lune*: a) l'ombre de Pantagruel engendre les alterés comme la lune fait les cathares. 2, 14.

b) (l'âme qui a visité les cieux ne rapporte pas à son corps les choses futures aussi exactement qu'elle les a vues) comme la lune, recevant du soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente (qu'elle la reçoit). 3, 13.

c) la lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars . . . elle n'en reçoit que du soleil son mary . . . ainsi serez vous à votre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté. 3, 30.

3. *les étoiles*: a) ils (les gens mariés) ne voient ce que plus clair est que l'estoile matute. 3, 48.

b) qui est ce qui a establi ces belles religions desquelles en tous endroits voyez la Christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles? 4, 53.

---

[1] *vouge*: comp. *Prol.* 3: Esguisoient vouges . . .

Septième Section.

Comparaisons empruntées à la chasse et à la pêche.

1. *chasse à l'appât*: a) *courquaillet* (appeau à caille): (Quaresmeprenant avait) la ratelle comme un courquaillet. 4, 30.

b) *leurre*: (Quaresmeprenant avait) les jambes comme un leurre. 4, 31.

2. *chasse au chien d'arrêt*: ce (les vieilles femmes) sont vrais chiens de monstre. 3, 16.

3. *chasse au chien courant*: le gosier leur (aux vérolés) escumoit comme à un verrat que les vaultres ont acculé entre les toiles. *Prol.* 2.

4. *chasse au faucon*: a) tout ainsi que les fauconniers, devant que paistre leurs oiseaux, les font tirer quelque pied de poule, pour leur purger le cerveau des phlegmes et les mettre en appetit, ainsi, prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure tout le poumon, et voy me là prest à boire. 1, 41.

b) la (cloche) leva de terre avec le petit doigt, aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. 2, 7.

c) les veines ... retirent en bas cestuy esprit vagabond: comme si l'oiseau, sur le poing estant, vouloit en l'air son vol prendre et incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. 3, 13.

d) la nuit vient: il convient cesser du labeur et soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes, puis soy quelque peu esbaudir, coucher et reposer ... Ainsi font les fauconniers: quand ils ont peu (repu) leurs oiseaux, ils ne les font voler sur leurs gorges (quand ils viennent d'être gorgés), ils les laissent enduire (digérer) sur leurs perches. 3, 15.

e) (Quaresmeprenant avait) les tendons comme un gant d'oiseau. 4, 30.

5. *chasse à tir*: il (Cupido) n'est mie si bon archer qu'il puisse ferir les grues volans par l'air et les cerfs relancés par les bocages ... c'est à dire les humains tracassans et travaillans. 3, 31.

6. *chausse-trapes*: pourtant seroit ce souvent meilleur es parties controverses marcher sur chausses trappes que de son droit soy deporter en leurs responses et jugemens. 3, 44.

7. *pêche*: a) les dés sont hamessons par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. 3, 11.

b) (Quaresmeprenant avait) les boyaux comme un tramail.[1] 4, 30.

Huitième Section.

Comparaisons empruntées à l'espèce humaine, à ses métiers et professions, usages et cérémonies.

I. l'homme et son corps.

1. *l'homme en général*: comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dit avoir crié en plus haut ton ... que ne feroient dix mille hommes ensemble. 3, 23.

---

[1] *tramail*: sorte de filet.

2. *une personne qui sue*: visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. 2, 2.

3. *l'aveugle*: a) nous ne cesserons de crier comme un aveugle qui a perdu son baston. 1, 19.

b) de femme ne me peux passer en plus qu'un aveugle de baston. 3, 9.

4. *le pifre*: ils en usent (des lettres d'humanité) comme un crucifix d'un pifre (c'est-à-dire comme un pifre [glouton] d'un crucifix). 2, 10.

5. *le corps et l'ombre*: l'ombre plus naturellement ne suit le corps que coqüage suit les gens mariés. 3, 32.

6. *le corps à jeun*: (la venue de l'esprit fatidique fait trembler la tête, car un organe débile ne peut sans trembler porter un pesant fardeau): exemple manifeste est en ceux qui à jeun ne peuvent en main porter un grand hanap de vin sans trembler des mains. 3, 45.

7. *la tête*: on lui amenoit un faratz de patenostres de Saint Claude, aussi grosses chacune qu'est le moule du bonnet (la tête). 1, 21.

8. *les doigts*: tenez vous assurés de nous comme de vos doigts propres. 2, 24.

9. *le ventre*: a) si largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille et autant songe creux que pour lors estoit mon ventre. 3, 13.

b) Panurge lui dit (à frère Jean): „Tiens moi un peu joyeux. mon bedon“.[1] 3, 26.

10. *le pet*: (les pionniers) ne montoient en sa gorge en plus qu'un pet en la vostre. 2, 33.

II. les femmes.

1. *les demoiselles*: (Gymnaste) s'assist sus la crope comme font les damoiselles. 1, 35.

2. *les filles*: (Bridoye différe ses jugements pour donner aux procès le temps de mûrir, car, dit-il, nature nous instruit) marier les filles quand elles sont meures. 3, 40.

3. *les femmes en couches*: a) en avons veu (des vérolés) qui se donnoient à cent pipes de vieux diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudit livre . . . ni plus ni moins que les femmes estans en mal d'enfant, quand on leur lit la vie de Sainte Marguerite. *Prol.* 2.

b) la montagne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit enormement, comme une femme en travail d'enfant. 3, 24.

---

[1] comp. 3, 27: „Ne dea!“ respondit Panurge, „frere Jean, mon couillon gauche, je te croiray“.

III. les enfants.

1. comme enfant nouvellement né les (peuples) faut alaicter, bercer, esjouir. 3, 1.

2. j'avois une femme jeune . . . laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dolerot. 3, 14.

3. (Hurtaly était à cheval sur l'arche de Noé) comme sont les petits enfans sur des chevaux de bois. 2, 1.

4. (Panurge) faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de sulz (sureau) avec belles rabbes (raves). 2, 19.

5. et (le maître d'école) les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur. 4, 48.

IV. les métiers et professions.

1. *les alchimistes*: quelle joye pensez-vous estre entre ces officiers (les organes du corps) quand ils ont veu ce ruisseau d'or (le sang) qui est leur seul restaurant? plus grande n'est la joye des alchimistes quand, aprés longs travaux, grand soin et depense, ils voient les metaux transmués dedans leurs fourneaux. 3, 4.

2. *les avocats*: (le chien d'airain de Vulcain était feé) de mode que, à l'exemple des advocats de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschapperoit. *Prol.* 4.

3. *les bacheliers et docteurs*: je lui veux constituer quelque bonne rente, non courante comme bacheliers insensés, mais assise comme beaux docteurs regens. 3, 18.

4. *le charretier*: c'est sottise telle que du chartier lequel, sa charrette versée par un retouble, à genoux imploroit l'aide de Hercules, et ne aiguillonnoit ses bœufs, et ne mettoit la main pour soulever les roues. 4,21.

5. *les coquins*: a) je les vis (les usuriers) occupés à chercher les espingles rouillées et vieux clous parmi les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. 2, 30.

b) leur estude (des cagots) est toute consumée à la lecture des livres Pantagrueliques, autant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelqu'un meschantement, savoir est articulant, monorticulant, torticulant c'est à dire calumniant. Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaux et iceux vendre aux drogueurs qui font l'huile de Maguelet.[1] 2, 34.

c) ce qui fait les coquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leurs maisons de quoi leur sac emplir; qui fait les femmes ribaudes? vous m'entendez assez. 3, 14.

---

[1] *l'huile de Maguelet*: maguelet, du mot arabe: *mahaleb*, prunier ou cerisier odorant; comp. *Revue des Et. Rabel.* I, p. 55, article d'Ant. Thomas.

6. *les couteliers*: ces riottes qui par certains temps sourdent entre les amans sont nouveaux aiguillons d'amour, comme nous voyons par exemple les couteliers leurs coz (pierres à aiguiser) marteler pour mieux aiguiser leurs ferremens. 3, 12.

7. *le cueilleur de pommes*: a) Diogenes se trousse en cueilleur de pommes. *Prol.* 3.

b) (Panurge) ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. 2, 9.

8. *l'enchanteur*: je crois qu'il (l'écolier limousin) nous charme comme enchanteur. 2, 6.

9. *l'eunuque*: de fait voyez peint Bacchus, dieu des ivrognes, sans barbe et en habit de femme, comme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. 3, 31.

10. *le faucheur*: a) Pantagruel sembloit un fauscheur qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les geans). 2, 29.

b) (la jument de Gargantua) abatoit bois comme un fauscheur fait d'herbes. 1, 16.

11. *les fondeurs de cloches*: a) (les moines de Seuillé) tous estonnés comme fondeurs de cloches.[1] 1, 27.

b) (Pantagruel) fut plus estonné qu'un fondeur de cloches. 2, 29.

12. *les gallefretiers* (calfats): Mahumet qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. 3, 27.

13. *les jongleurs*: (celui qui néglige les affaires terrestres et passe pour fou aux yeux du monde est un sage en réalité). En cette maniere, voyons nous entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du Sot et du Badin estre toujours representé par le plus perit et perfaict joueur de leur compagnie. 3, 37.

14. *les landores* (fainéants): ceux qui se grattent la teste avec un doigt, comme landores desgoustés. *Prol.* 3.

15. *les Lansquenets*: (Pantagruel) attacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel, aussi aisement comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. 2, 28.

16. *les laquais*: ulement des diables qui . . . reçoivent coups d'espée à l'improviste, et patissent solution en la continuité de leurs substances aerées et invisibles, comme si, à quelque laquais crocquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. 3, 23.

17. *le maçon*: (Pantagruel) frappoit parmi ces geans . . . et les abattoit comme un maçon fait de couppeaux. 2, 29.

18. *les masques*: cagots . . . hypocrites, cafards . . . et autres telles sectes de gens qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. 2, 34.

---

[1] allusion à la consternation des fondeurs de cloches qui ont manqué leur ouvrage.

19. *les miquelots* (pélerins du Mont-Saint-Michel): (les pélerins) saultans avec leurs bourdons, comme font les miquelots. 1, 38.

20. *les moutardiers*: (François Villon pissa dans le baquet de Xerxès, crieur de moutarde), comme font les moustardiers de Paris. 2, 30.

21. *les nourrices*: si les nourrices desistent alaicter, elles perdent leur laict: si tu n'exerces ta mentule, elle perdra son laict et ne te servira que de pissotiere. 3, 27.

22. *les philosophes*: ils furent ... resveurs comme philosophes. 3, 18.

23. *les poètes*: ils furent fols comme poëtes. 3, 18.

24. *le potier*: Dieu nous fait en telle forme et telle fin que fait un potier ses vaisseaux.[1] 1, 40.

25. *les rois*: (Rougemuseau) aise comme un roy ou deux. 4, 19.

V. les nationalités.

1. *l'Anglais*: saoul comme un Anglois. 1, 15.

2. *les Limousins*: si vos chartiers et nautonniers, amenans ... certain nombre de tonneaux, pippes et bussars de vin ... les avoient buffetés et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz (à pleins sabots), charroyans les vins d'Argenton et Sangautier. 3, 52.

3. *les Poitevins*: les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges. 4, 9.

VI. les usages et cérémonies.

1. *l'élection du recteur de Paris*: une chiennerie, une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris. 3, 3.

2. *la diablerie de Doué*: a) une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué. 3, 3.

b) ostans nos faux visages, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaux de la passion de Doué. 4, 52.

3. *la fête des morts*: ils beurent comme toutes bonnes ames le jour des mors à ventre desboutonné. 2, 20.

4. *la fête des rois*: (divination) par cleromantie,[2] comme on trouve la febve en gasteau la vigile de l'epiphanie. 3, 25.

5. *Herbault*: monter dessus comme Herbault[3] sus pauvres gens. 4, 52.

6. *noces*: a) je boy ... tanquam sponsus. 1, 5.

b) les geans en estoient aises comme s'ils fussent de nopces. 2, 29.

c) là repaissent aises comme à nopces. 4, 43.

---

[1] allusion à S. Paul, *Rom.* 9, 20. 21: „Numquid dicit figmentum ei qui se finxit: Quid me fecisti sic? An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?"

[2] *κληρομαντεία*: divination par des bulletins tirés au sort.

[3] *Herbault*: sorte de corvée, appelée d'ordinaire arban, de herebannum.

7. *philtres, iynges et attraits d'amour*: (l'indulgence, la clémence du roi) sont les philtres, iynges[1] et attraictz d'amour, moyennant lesquels pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. 3, 1.

8. *tentative de Sorbonne*: touchez un peu mon pouls . . . à sa frequence et elevation, vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. 3, 11.

9. *théâtre*: la pratique de medecine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages, le malade, le medecin, la maladie. *Ep. à Odet.*

Neuvième Section.

Comparaisons empruntées à la géométrie.

1. *l'angle aigu*: les naufz se mirent en ordre et figure telle qu'est en un angle acut. 4, 33.

2. *la sphère*: cette infinie et intellectuelle sphere, le centre de laquelle est en chaque lieu de l'univers, la circonference point, c'est Dieu selon la doctine de Hermes Trismegistus. 3, 13.

3. *le triangle*: et fut veu le Physetere . . . porter ces trois cornes au front en figure triangulaire equilaterale. 4, 34.

Dixième Section.

Comparaisons empruntées aux jeux.

1. *jeux d'adresse*: a) *le billard*: (Quaresmeprenant avait) l'alkatin comme un billart. 4, 31.

b) *la bille*: (il faisait danser les femmes) comme bille sur tabour. 2, 16.

c) *le fouquet*: exteindre avec le nez, comme au jeu de fouquet les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumés. *Prol.* 4.

d) *le mail*: (Quaresmeprenant avait) l'excrescence verniforme comme un pillemaile (maillet pour jouer au mail). 4, 30.

e) *les quilles*: α) neuf flacons en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. 1, 1.

β) je me donne à travers tous les diables, comme un coup de boule à travers un jeu de quilles. 3. 11.

γ) jurer vous fait grand bien à la ratelle, comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé quand il n'a jetté la boulle droit, si quelque homme d'esprit prés de lui penche et contourne la teste et le corps à demy du cousté auquel la boulle autrement bien jettée eust fait rencontre de quilles. 4, 20.

f) *la quintaine*: vous eussiez dit que c'estoient gens qui eussent leurs lances en arrest pour jouer à la quintaine. 2, 1.

---

[1] *iynge*: du grec ἴυγξ, charme.

g) *la raphe*:[1] en Avignon, au temps de Carnaval, les bacheliers onques ne jouerent à la raphe plus melodieusement que fust joué sus Chiquanous. 4, 14.

h) *la raquette*: a) il (le seigneur de Cancale) est tout joyeux et esbaudi, quand il tient une espaule de mouton en main, comme une raquette gauchiere. 4, 7.

β) (Quaresmeprenant avait) les cremasteres comme une raquette. 4, 31.

2. *cartes à jouer*: a) tous ont le nez en figure d'un as de treffle. 4, 9.

b) laissans ces malplaisans Allianciers, avec leur nez de as de treffle. 4. 10.

3. *échecs*: (Quaresmeprenant avait) les aisselles comme un eschiquier. 4, 31.

Onzième Section.

Comparaisons empruntées à la jurisprudence.

1. ces enfans deviendront grands en algorisme, ce nous sera une rubrique de droit. 2, 12.
2. ce sont (les vieilles femmes) vraies rubriques de droit. 3, 16.
3. les dangers se refuient de moi, comme advenant le prince, cesse le magistrat. 3, 47.
4. s'il (Quaresmeprenant) marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche. 4, 32.
5. s'il trepignoit, c'estoient respitz et quinquenelles. 4, 32.
6. s'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouvelles. 4, 32.
7. à ses signes (de Gaster) tout le monde obeist plus soudain qu'aux edictz des preteurs et mandemens des rois. 4, 57.

Douzième Section.

Comparaisons empruntées aux materiaux, récipients, outils et vêtements.

I. matériaux.

1. *aimant*: a) j'ay une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aimant attire le fer. 2, 17.

b) est ce quelque vertu latente dedans les marmites qui les moines y attire, comme l'aimant le fer attire. 4, 11.

2. *asbeste*: la pierre dite asbestos est plus inextinguible que la soif de ma paternité. 1, 5.

3. *bureau*: s'il (Quaresmeprenant) parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne. 4, 32.

4. *corne et ivoire*: par la porte d'ivoire entrent les songes confus, comme à travers l'ivoire possible n'est rien voir; par la porte

[1] *raphe*: en réalité rafle, jeu de mains, par allusion à l'expression: faire la rafle dans les jeux de hasard.

de corne entrent les songes certains, comme à travers la corne apparaissent toutes especes certainement et distinctement.[1] 3, 13.

5. *étoupe*: (Quaresmeprenant avait) le guaviet comme un peloton d'estoupes. 4, 30.

6. *pierres*: a) je vois que les callibistris des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres. 2, 15.

b) je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes.[2] 3, 6.

c) Larix (le bois de mélèze), en grande fournaise de feu provenant d'autres especes de bois, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneaux de chaux. 3, 52.

d) dures sont (tes crottes) plus que . . . pierres. 4, 52.

7. *pierres précieuses*: les yeux avoit (le pourceau volant) rouges et flamboyans comme un Pyrope (escarboucle), les oreilles vertes comme une esmeraude prassine, les dents jaunes comme un topaze, la queue longue comme un marbre Lucullian, les pieds blancs, diaphanes et transparens comme un diamant. 4, 41.

II. récipients.

1. *alambic*: a) nez qui sembloit la flutte d'un alambic, tout diapré, tout etincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueulles. 2, 1.

b) (Quaresmeprenant avait) la teste contournée comme un alambic. 4, 31.

2. *baril*: (Quaresmeprenant avait) le nou comme un baril. 4, 31.

3. *bissac*: (Quaresmeprenant avait) la moelle comme un bissac. 4, 30.

4. *bourrabaquin* (sorte de verre à boire[3]): (Quaresmeprenant avait) le boyau cullier comme un bourrabaquin monachal. 4, 30.

5. *brinde* (verre à boire[4]): (Quaresmeprenant avait) le colon comme une brinde. 4, 30.

6. *charnier*: a) le visage leur (aux vérolés et goutteux oints et engraissés à point) reluisoit comme la claveure d'un charnier. *Prol.* 2.

b) (bragmard) plus rouillé que la claveure d'un vieil charnier. 3, 23.

---

[1] comp. *Odyssée*, 19, vers 562 et suiv.

δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσὶν ὀνείρων.
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι.
τῶν οἵ μὲν κ' ἔλθωσι διά πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἵ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες.
οἵ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

[2] comp. l'hymme du Bréviaire Romain pour la fête de la Dédicace:

Caelestis urbs, Jerusalem . . .
Quae celsa de viventibus
Saxis ad astra tolleris.

[3] comp. 4, 1: la sixieme (nauf avoit pour devise) un bourrabaquin monachal.

[4] com. 4, 1: la neuvieme (nauf avoit pour devise) une brinde de fin or obrizé.

7. *creziou* (creuset): (Quaresmeprenant avait) la plante comme un creziou. 4, 31.

8. *escarcelle*: (Quaresmeprenant avait) les ligamens comme une escarcelle. 4, 30.

9. *gibecière*: a) je les ay retenus (les vers) en la gibbessiere de ma memoire. 1, 13.

b) j'ay un estomac toujours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat. 1, 39.

c) si continuellement n'exerces ta mentule, les couilles ne te serviront que de gibbessiere. 3, 27.

d) toutes mesphrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dites et respondez. 3, 36.

e) (Quaresmeprenant avait) le crane comme une gibbessiere. 4, 31.

10. *gobelet*: (Quaresmeprenant avait) les maschoueres comme un goubelet. 4, 31.

11. *godet*: (Quaresmeprenant avait) le mediastin comme un godet. 4, 30.

12. *guedoufle* (bouteille recouverte de cuir[1]): (Quaresmeprenant avait) les couilles comme une guedoufle. 4, 31.

13. *jadeau*: il a les yeux rouges comme un jadeau de vergne. 1, 39.

14. *mortier*: a) chacun ne peut avoir les couillons aussi pesans qu'un mortier. 2, 32.

b) (Quaresmeprenant avait) les omoplates comme un mortier. 4, 31.

15. *muids*: d'autres croissoient en matiere de couilles si enormement que les trois emplissoient bien un muids. 2, 1.

16. *outres et tonneaux*: a) il (Pantagruel) avoit . . . capacité de memoire à la mesure de douze oyres (outres) et bottes d'olif (tonneaux d'huile). 2, 8.

b) (le coup) fit sortir (du rocher) le feu plus gros que neuf mille six tonneaux.[2] 2, 29.

17. *panier vendangeret*: (Quaresmeprenant avait) le gosier comme un panier vendangeret. 4, 30.

18. *portouoire* (hotte de vendange): (Quaresmeprenant avait) le isthme comme une portouoire. 4, 30.

19. *pot en général*: ainsi voyons nous . . . les precepteurs et pedagogues esbranler les testes de leurs disciples (comme on fait un pot par les anses) par vellication et erection des oreilles. 3, 45.

20. *pot beurrier*: a) j'ai mentule bien belle et grande assez pour emplir un pot beurrier. 4, 31.

---

[1] com. 2, 16: il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile.

[2] expression prise de la manière de mesurer la capacité des vaisseaux marchands.

b) (Quaresmeprenant avait) les seins comme un pot beurrier. 4, 31.

21. *pot à moutarde*: a) un pot à moustarde . . . c'est mon coeur à qui moult tarde. 1, 9.

b) Enguerrant (de Monstrelet) leur tabellion, baveux comme un pot à moustarde. 3, 24.

22. *pot à plume*: (Quaresmeprenant avait) les parastates comme un pot à plume. 4, 30.

23. *retombe* (vase à boire de forme ronde[1]): (Quaresmeprenant avait) le front comme une retombe. 4, 31.

24. *sac*: (leur linge) y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. 4, 52.

25. *salverne* (sorte de tasse[2]): (Quaresmeprenant avait) le col comme une salverne. 4, 31.

26. *urinal*: sus la soucille gauche (Quaresmeprenant avait) un seing en forme et grandeur d'un urinal. 4, 31.

III. outils et instruments.

A. outils: 1. *outil du forgeron*: *enclume*: a) il ne lui faisoit mal en plus que feriez baillant une chiquenaude sur une enclume de forgeron. 2, 29.

b) boulets de fer, de plomb, de bronze pesans plus que grosses enclumes. 4, 61.

2. *outils du maçon*: a) *oiseau*: (Quaresmeprenant avait) l'entonnoir comme un oiseau de maçon. 4, 30.

b) *truelle*: (Quaresmeprenant avait) les rognons comme une truelle. 4, 30.

3. *outils du menuisier*: a) *rabot*: (Quaresmeprenant avait) les genitoires comme un rabot. 4, 31.

b) *vilbrequin*: (Quaresmeprenant avait) les anches comme un vibrequin. 4, 31.

c) *vrille*: (Quaresmeprenant avait) les ongles comme une vrille. 4, 31.

4. *outil du pelletier*: petit couteau affilé comme une aguille de peletier. 2, 16.

5. *outil du serrurier*: *daviet* (petit David, sorte de pince): (Quaresmeprenant avait) l'intestin jeun comme un daviet. 4, 30.

6. *outil du tisserand*: *rancon*[3]: je ne dis vraiment qu'on ne puisse par equité deposseder en juste tiltre ceux qui de l'eau beniste beuvroient comme on fait d'un rancon de tisserant. 2, 12.

7. *outils du tonnelier*: a) *doloire*: (Quaresmeprenant avait) le fiel comme une doloire. 4, 30.

---

[1] comp. 5, 34: retombes, hanaps, jadaux.

[2] comp. 5, 34: salvernes, tasses, godets.

[3] *rancon*: en réalité arme dont la pointe était accompagnée de deux fers recourbés; comp. *Prol.* 3: Esguisoient vouges, piques, rancons . . .

b) *tire-fond*: (Quaresmeprenant avait) les ventricules d'icelle comme un tirefond. 4, 30.

B. ustensiles de cuisine: 1. *lèchefrite*: (Quaresmeprenant avait) les soucilles comme une lichefrette. 4, 31.

2. *poêle*: sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele (pallium) . . . et sembloit d'une paele (patella) à fricasser chastaignes. 4, 52.

C. instruments agricoles: 1. *faucille*: a) ils s'en vont en paradis aussi droit comme une faucille. 1, 27.

b) (le Pantagruelion) les feuilles a . . . durettes, incisées autour comme une faucille. 3, 49.

c) (Quaresmeprenant avait) les fauciles comme faucilles. 4. 31.

2. *fourche fière* (fourche ferrée)[1]: (Quaresmeprenant avait) le pylore comme une fourche fiere. 4, 30.

3. *gouet*[2]: (Quaresmeprenant avait) l'aspre artere comme un gouet. 4, 30.

4. *herse*: (Quaresmeprenant avait) les fesses comme une herse. 4, 31.

5. *serpe*: (Quaresmeprenant avait) les adenes comme une serpe. 4, 30.

D. ustensiles de toilette: 1. *éponge*: je ne boy en plus qu'une esponge. 1, 5.

2. *miroir*: a) comme le miroir ne peut representer les simulacres des choses objectées si sa polissure est par haleine ou temps nebuleux offusquée, aussi l'esprit ne reçoit les formes de divination par songes si le corps est troublé par les fumées des viandes. 3, 13.

b) comme le miroir est dit bon et perfaict, non celuy qui plus est orné de dorures et pierreries, mais celuy qui veritablement represente les choses objectes, aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce . . . conformer aux meurs de son mary. 3, 30.

c. (Quaresmeprenant avait) le trou du cul comme un mirouoir crystallin. 4, 31.

3. *peigne*: a) puis (Panurge) mit ses deux mains liées en forme de peigne sur sa teste. 2, 19.

b) (Quaresmeprenant avait) les œilz comme un estuy de peignes. 4, 31.

4. *rasoir*: Panurge . . . avoit le nez . . . fait à manche de rasoir. 2, 16.

---

[1] comp. *Prol.* 3: Esguisoient . . . fourches fieres.

[2] comp. 1, 27: à beaux gouets, qui sont petits demy couteaux dont les petits enfans de notre pays cernent les noix.

IV. vêtements.

1. *barbute*[1]: (Quaresmeprenant avait) les bras comme une barbute. 4, 31.

2. *béguin*: (Quaresmeprenant avait) les narines comme un beguin. 4, 31.

3. *bonnet à la cocarde*: (Quaresmeprenant avait) le diaphragme comme un bonnet à la coquarde. 4, 30.

4. *bonnet doctoral*: le crane demeura pendant sur les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. 1, 44.

5. *bottines*: s'il (Quaresmeprenant) vesnoit, c'estoient bottines de cordouan. 4, 32.

6. *braguettes*: espis, pappes, escorces, echines poignans qui leur (aux végétaux) sont comme belles et fortes braguettes naturelles. 3, 8.

7. *brodequin*: (Quaresmeprenant avait) le nez comme un brodequin anté en escusson. 4, 31.

8. *cape*: a) d'autres croissoient par les oreilles: de l'une faisoient pourpoint, chausses et sayon, de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'espagnole. 2, 1.

b) Viardiere, le noble Valentin, lequel . . . je trouvay . . . decrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cappe à l'espagnole. 3, 8.

c) (Quaresmeprenant avait) les arteres comme une cappe de Biart (Béarn). 4, 30.

9. *chapeau d'Albanais*: (Quaresmeprenant avait) le mirach comme un chappeau d'Albanois. 4, 30.

10. *chausse-pied*: (Quaresmeprenant avoit) le jugement comme un chaussepied. 4. 30.

11. *cornette* (pièce d'étoffe qui, partant du chaperon, venait entourer le cou): a) un beau petit pourpoint de toile, tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanois. 2, 31.

b) c'estoit Pantagruelion faisant office de hart et leur (aux pendus) servant de cornette. 3, 51.

12. *écharpe*: (Quaresmeprenant avait) la memoire comme une escharpe. 4, 30.

13. *gantelet*: (Quaresmeprenant avait) la fressure comme un gantelet. 4, 30.

14. *gualvardine*:[2] (cape): (Quaresmeprenant avait) la peau comme une gualvardine. 4, 31.

15. *mitaine*: a) le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine.[3] 3, 11.

---

[1] capuchon; comp. 1, 13: puis me torchay . . . d'une barbute; 4, 52: sur le patron d'une verdugalle tailloit une barbutte.

[2] comp. 5, 44: puis le vestit d'une galleverdine.

[3] sans doute comme un coup de poing chaussé d'une mitaine, comp. 4, 14: Oudart se chausse de son gantelet comme d'une mitaine, afin d'en frapper Chiquanous.

b) Oudart sous son suppellis avoit son gantelet caché: il s'en chausse comme d'une mitaine. 4, 14.

c) (Quaresmeprenant avait) les oreilles comme deux mitaines. 4, 31.

16. *moufle*: a) (Quaresmeprenant avait) le palat comme un moufle. 4, 30.

b) (Quaresmeprenant avait) la discretion comme une mouffle. 4, 30.

17. *pantoufle*: (Quaremeprenant avait) le membre comme une pantoufle. 4, 31.

18. *robe*: les livres des lois luy sembloient une belle robe d'or, triomphante et precieuse à merveilles, qui fust brodée de merde. 2. 5.

19. *sabots*: (Quaresmeprenant avait) les joues comme deux sabots. 4, 31.

20. *souliers*: par le chemin je t'en feray (du langage Lanternois) un petit dictionnaire lequel ne durera pas plus qu'une paire de souliers neufs. 3, 47.

V. objets divers.

1. *ballon*: ils (Amodunt et Discordance) avoient la teste spherique et ronde entierement comme un ballon. 4, 32.

2. *bât*: (Quaresmeprenant avait) le visage bistorié comme un bast de mulet. 4, 31.

3. *bâton*: nature fixa les yeux en la teste comme un baston, au plus haut du corps. 3, 7.

4. *bluteau*: (Quaresmeprenant avait) l'epidermis comme un beluteau. 4, 31.

5. *bougie*: (Tiravant) coucha sa lance en l'arrest et en ferut à toute outrance le moine au milieu de la poitrine, mais recontrant le froc horrifique, rebouscha (se recourba) par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. 1, 43.

6. *cadenas*: (Quaresmeprenant avait) les lumbes comme un cathenat. 4, 30.

7. *chandelle*: la nature nous fournit de chandelle: c'est la claire et joyeuse lumiere du soleil. 3, 15.

8. *chassis*: (Quaresmeprenant avait) les veines comme un chassis. 4, 30.

9. *chausse* (*filtre*) *d'hypocras*[1]: (Quaresmeprenant avait) la gorge comme une chausse d'Hippocras. 4, 31.

10. *clous*: (Quaresmeprenant avait) la geniture comme un cent de clous à latte. 4, 30.

11. *échasses*: (Quaresmeprenant avait) les rasettes comme deux eschasses. 4, 31.

12. *écus*: il faisait sonner ses gettons comme si fussent escus au soleil. 2, 21.

---

[1] comp. 5, 3: ces Monagaux que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras.

13. *escabeau*: (Quaresmeprenant avait) les genouilz comme un escabeau. 4, 31.

14. *étrille*: (Quaresmeprenant avait) les mains comme une estrille. 4, 31.

15. *étrivières*: pourtant je fais des miennes (heures) à guise d'estrivieres, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. 1, 41.

16. *falot*: (Quaresmeprenant avait) la nuque comme un fallot. 4, 30.

17. *fusil*: (Quaresmeprenant avait) les nerfs optiques comme un fuzil. 4, 31.

18. *horloge*: a) (les troupes de Gargantua) mieux ressembloient une . . . concordance d'horloge qu'une armée ou gendarmerie. 1. 47.
b) heretique clavelé . . . bruslable comme une belle petite horloge[1]. 3, 22.
c) (Quaresmeprenant avait) le nou comme un baril, auquel pendoient deux gouytrouz (goîtres) de bronze bien beaux et harmonieux, en forme d'une horloge de sable. 4, 31.
d) à un chacun autre estoit l'appetit et le ventre pour horloge. 4, 64.
e) il n'est horloge plus juste que le ventre. 4, 64.

19. *housse*: (Quaresmeprenant avait) la bouche comme une housse. 4, 31.

20. *lanterne*: (Quaresmeprenant avait) la barbe comme une lanterne. 4, 31.

21. *lunettes*: a) Lamie . . . retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeux exemptiles comme lunettes.[2] 3, 25.
b) (Quaresmeprenant avait) les amygdales comme lunettes à un œil. 4, 30.

22. *mappemonde*: ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir me semble une mappemonde. 3, 28.

23. *pelotes*: (Amodunt et Discordance avaient) les pieds ronds comme pelottes. 4, 42.

24. *plastron*: (Quaresmeprenant avait) l'intestin borgne comme un plastron. 4, 30.

25. *robinet*: (Quaresmeprenant avait) les nerfs comme un robinet. 4, 30.

26. *rouet*: (Quaresmeprenant avait) les costes comme un rouet. 4, 31.

---

[1] allusion à l'horloger Clarelé brûlé à la Rochelle avec son chef-d'œuvre.

[2] emprunté à Plutarque, *περὶ πολυπραγμοσύνης*, 2: *ὥσπερ ἐν τῷ μύθῳ τὴν Λάμιαν λέγουσιν οἴκοι μὲν εὕδειν τυφλὴν, ἐν ἀγγείῳ τινὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχουσαν αποκειμένους, ἔξω δὲ προϊοῦσαν ἐπιτlθεσθαι καὶ βλέπειν.*

27. *serpillière*: à Demosthenes fut reproché que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un hord et sale huillier.[1] *Prol.* 1.

28. *siphons*: d'elle (de la partie ligneuse du Pantagruelion) usent aucunes fois les friands à cachette, comme de syphons, pour sugcer et avec l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. 3, 50.

29. *soufflet*: (Quaresmeprenant avait) les muscles comme un soufflet. 4, 30.

30. *vessie de porc*: Thaumaste commença enfler les deux joues ... et souffler comme s'il enfloit une vessie de porc. 2, 19.

Treizième Section.

Comparaisons empruntées à la médecine.

I. les maladies:

1. *l'angine*: par le Pantagruelion on leur oppiloit (aux pendus) les conduits par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaux plus villainement que ne feroit la male angine et mortelle squinanche. 3, 51.

2. *l'apostème*: (Bridoye diffère le jugement afin de donner au procès le temps de mûrir); le jugeant cru, vert, et au commencement, danger seroit de l'inconvenient que disent les medecins advenir quand on perce un apostheme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant avant sa concoction. 3, 40.

3. *les catarrhes*: les Paroles, les Idées, les Exemplaires et Portraits de toutes choses passées et futures tombent sur les humains comme cathares. 4, 55.

4. *la lèpre*: (Panurge) faisoit son, tel que font les ladres on Bretaigne avec leurs clicquettes. 2, 19.

5. *la peste*: si figurez un importun emprunteur entrant de nouveau dans une ville ja advertie de ses mœurs, vous trouverez que à son entrée plus seront les citoyens en effroy et trepidation, que si la peste y entroit. 3, 5.

6. *la vérole*: Panurge contrefaisoit ceux qui ont eu la verole, car il tordoit la gueulle et retiroit les doigts. 2, 29.

II. les remèdes.

1. *le bec-de-corbin*:[2] (Quaresmeprenant avait) la plevre comme un bec de corbin. 4, 30.

2. *la lancette*: (le Pantagruelion a les feuilles) finissantes en pointes ... comme une lancette dont usent les chirurgiens. 3. 49.

3. *le magdaléon*: (les gouvernantes de Gargantua) passoient leur temps à la (sa braguette) faire revenir entre leurs mains comme un magdaleon d'entraict (rouleau d'emplâtre ou onguent cylindrique). 1, 11.

---

[1] emprunté à Plutarque, *Vie de Démosthènes*, 8: *Πυθέας ἐπισκώπτων ἐλλυχνίων ἔφησεν ὄζειν αὐτοῦ τὰ ἐνθημήματα.*

[2] *bec-de-corbin*: instrument de chirurgie.

4. *les pilules*: a) (le geant Bringuenarilles) nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pilules. 4, 44.

b) il (le Physetère) nous avallera tous, et gens et naufz, comme pilules. 4, 33.

5. *le suppositoire*: je te mettray au fond de mes chausses comme on fait d'un suppositoire. 2, 29.

III. la convalescence:

comme personne sauvé de longue et forte maladie et venant à convalescence, les (peuples) faut choyer, espargner, restaurer. 3, 1.

Quatorzième Section.

Comparaisons empruntées à la musique.

1. *la chanson du ricochet* (où les mêmes mots reviennent souvent): votre conseil semble à la chanson du ricochet. 3, 10.

2. *la cornemuse*: a) Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur. 2, 19.

b) vous espouserez une femme vuide de prudence, pleine de vent d'oultrecuidance, criarde et malplaisante comme une cornemuse. 3, 46.

c) elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. 3, 46.

d) (Quaresmeprenant avait) les spondyles comme une cornemuse. 4, 31.

3. *le cornet à bouquin*: (Quaresmeprenant avait) les mamelles comme un cornet à bouquin. 4, 31.

4. *l'épinette*: (Quaresmeprenant) les orteils avoit comme une espinette organisée. 4, 31.

5. *le flageolet*: (Quaresmeprenant avait) le perinæum comme un flageolet. 4, 31.

6. *la guinterne* (guitare): (Quaresmeprenant avait) les pieds comme une guinterne. 4, 31.

7. *la harpe*: (Quaresmeprenant avait) la langue comme une harpe. 4, 31.

8. *le monochordion*: Eusthenes sur une longue couleuvrine jouoit des doigts comme si fust un monochordion. 4, 63.

9. *l'orgue*: a) (les troupes de Gargantua) mieux ressembloient une harmonie d'orgues . . . qu'une armée ou gendarmerie 1, 47.

b) les dents (des vérolés et goutteux) leur travailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette. *Prol.* 2.

10. *le rebec* (violon): (Quaresmeprenant avait) les paupieres comme un rebec. 3, 31.

11. *les reguales*: (Quaresmeprenant avait) le poitrine comme un jeu de reguales. 4, 31.

12. *le tabouret* (petit tambour): (Quaresmeprenant avait) la raison comme un tabouret. 4, 30.

13. *le tambour*: a) battu comme un tabour à nopces. 3, 14.
b) joyeux comme un tabour à nopces. 3, 14.

14. *le vèze*: (Quaresmeprenant avait) le conare comme un veze. 4, 30.

15. *la vielle*: (Quaresmeprenant avait) le nombril comme une vielle. 4, 31.

Quinzième Section.

Comparaisons empruntées à la nature, aux éléments, au feu, à l'air, à l'eau.

1. *la couleur blanche*: comme le blanc disgrege et espart la veue, tout ainsi le cœur par joye excellente est interieurement espart. 1, 10.

2. *l'eau de mer*: a) alors que chacun vouloit recueillir de cette rosée . . . trouverent que ce n'estoit que saumure, pire et plus salée que n'est l'eau de la mer. 2, 2.
b) cette unique faute (de Bridoye) absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a données (par quarante ans et plus), comme si en la riviere de Loire je jettois une goutte d'eau de mer, personne ne la diroit salée. 3, 43.

3. *le feu*: tel estoit l'esprit de Pantagruel parmi les livres, comme est le feu parmi les brandes. 2, 8.

4. *flamme et fumée*: les diables peuvent patir solution de continuité, comme si tu coupois de travers avec ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. 3, 23.

5. *la foudre*: a) comme la foudre ne brise sinon les matieres dures, elle ne s'arreste aux choses molles, ainsi ne bandent les femmes jamais la contention de leurs esprits, sinon envers ce que cognoistront leur estre prohibé et defendu. 3, 33.
b) plus de murailles ne demolit un coup de basilic que ne feroient cent coups de foudre. 4, 61.

6. *la glace*: vin clairet et vermeil frais, je vous dis, froid comme la glace. 4, 59.

7. *la grêle*: ils le suivirent à grands coups de pierres, tant menus qu'il sembloit que ce fust gresle. 1, 25.

8. *la lumière*: vestemens (de Jésus transfiguré) blancs comme la lumiere.[1] 1, 10.

9. *la neige*: a) s'il (Quaresmeprenant) discouroit, c'estoient neiges d'antan. 4, 32.
b) les mots gelés . . . fondoient comme neiges. 4, 56.

---

[1] vestimenta eius facta sunt alba sicut nix. *Matt.* 17, 3; la Vulgate dit sicut nix, mais le grec que suit ici Rabelais porte ὡς τό φῶς.

c) je voulois quelques mots mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feutre bien net. 4, 56.

10. *la pluie*: vous en verriez incontinent distiller de ce benoist fruit de grosse verole menu comme pluie. 2, 15.

11. *une rivière*: le grand et monstrueux Physetere, jettant eaux de la gueule, comme si fust une grosse riviere tombante de quelque montagne. 4, 33.

12. *un ruisseau*: (les chiens) firent un ruisseau de leurs urines où les canes eussent bien nagé. 2, 22.

13. *la terre*: je boy . . . sicut terra sine acqua. 1, 5.

14. *le vent*: le froc tire à soy les opprobres comme le vent dit Cecias attire les nues. 1, 40.

Seizième Section.

Comparaisons empruntées à la navigation.

I. diverses espèces de bâtiments.

1. *la carraque*: à le voir (Pantagruel portant son berceau sur l'échine), sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cents tonneaux qui fust debout. 2, 4.

2. *le galion*: a) (Quaresmeprenant avait) les entreprises comme la saboure (le lest) d'un gallion. 4, 34.

b) le corps du Physetere sembloit à la quille d'un gualion à trois gabies. 4, 34.

3. *la navire*: Julie ne s'abandonnoit à ses taboureurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatée et chargée. 1, 3.

II. parties du navire.

1. *l'ancre*: (la braguette de Panurge) en laquelle il souloit, comme en l'ancre sacré, constituer son dernier refuge contre tous naufrages d'adversité. 3, 7.

2. *l'escoutillon*: (la trappe des cieux) semble proprement à un escoutillon de navire. 2, 1.

3. *le gouvernail*: il (Hurtaly) luy (à l'arche) bailloit le bransle avec les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on fait du gouvernail d'une navire. 2, 1.

II. phares.

une ..Nature fixa les yeux en la teste, comme nous voyons les phares
b) les tours sur les havres de mer, pour de loin estre veue la
font les marc..

10. *le rebec* ..

IV. rochers.

comme un rebec. 3, ..s mots espaves, en pareille diligence que les
11. *les reguales*: (..ent les rochiers de la mer. 2, 6.
un jeu de reguales. 4, 31.

Dix-septième Section.

Comparaisons empruntées à la théologie.

I. les êtres célestes et leur béatitude.

1. *anges*: je pensois qu'ils (les heroes et semidieux) fussent immortels comme beaux anges. 4, 27.

2. *déesses*: cent cinquante mille putains belles comme déesses. 2, 26.

3. *paradis*: au seul son des pinthes et flacons, il entroit en extase, comme s'il goustoit les joyes de paradis. 1, 7.

II. les diables et les damnés.

1. *les diables*: a) *leur combativité*: α) à la premiere pointe, ils (les Français) sont pis que diables. 1, 48.

β) il m'a cité en ange et daubé (frappé à coups de poing) en diable. 4, 15.

γ) cet Anglois est un autre diable de Vauvert.[1] 2, 18,

δ) je vous chiquaneray en diable de Vauvert. 4, 16.

b) *leurs déboires*: α) autres y (en mariage) sont tant malheureux que les diables qui tentent les hermites par les deserts de Thebaïde et Montferrat. 3, 10.

β) quand ils eurent long chemin parfait et estoient ja las comme pauvres diables. 2, 23.

γ) Jupiter oublia le pauvre diable Coqüage. 3, 33.

c) *leur force*: je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et fussent ils aussi forts que le diable. 2, 24.

d) *la haine et la colère qu'ils inspirent*: α) son pere haïssoit tous ces indalgos bourrachons, marranisés[2] comme diables. 1, 8.

β) cette brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. 4, 10.

e) *leur paillardise*: α) voire encore l'aie dur et fort comme cent diables. 2, 26.

β) je grezille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme. 3, 7.

f) *leur puanteur*: α) les medecins de Montpellier sentoient les clysteres comme vieux diables. 2, 5.

β) un autre petit pertuis qui pue comme cinq cents diables. 2, 15.

γ) (Thaumaste) puoit comme tous les diables. 2, 19.

g) *leur réprobation*: tu te damnes comme vieux diable. 4, 8.

---

[1] *Vauvert*: palais à Paris donné par Saint Louis aux Chartreux et auparavant hanté par les revenants.

[2] *marranisés*: maranes ou marranes (de l'espagnol: marrano, porc), infidèles, juifs, hérétiques.

h) *leur science*: y a il homme tant savant que sont les diables? 2, 18.

i) *leur turbulence*: α) pour s'exercer le thorax et poulmons, (Gargantua) crioit comme tous les diables. 1, 23.

β) il s'escria si espouvantablement qu'il sembloit que tous les diables fussent deschaisnés. 2, 28.

γ) (les diables) crient et ulent comme diables. 3, 23.

δ) (les diables de Saint-Maixent)[1] hurlans en diables. 4, 13.

ε) l'artillerie tonnoit et foudroyoit en diable. 4, 24.

2. *les damnés*: Panurge les (559 chevaliers) fit tous là brusler comme ames damnées. 2, 25.

III. les prêtres et les moines.

1. *leurs cérémonies, vêtements et ornements*: a) *amict*: (la sibylle de Panzoust) mit son davanteau sur sa teste, comme les prestres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter. 3, 17.

b) *anneau du pêcheur*: (Quaresmeprenant avait) les coutures comme un anneau de pescheur. 4, 31.

c) *aumusse*: (Quaresmeprenant avait) le poumon comme une aumusse. 4, 30.

d) *chasuble*: (Quaresmeprenant avait) le cœur comme une chasuble. 4, 30.

e) *coqueluche*: (Quaresmeprenant avait) les membranes comme la coqueluche d'un moine. 4, 30.

f) *courtibaux*: (Gargantua faisait changer de poil à son cheval de bois) comme font les moines de courtibaux (dalmatiques). 1, 12.

g) *debitoribus*: le soleil broncha quelque peu comme debitoribus à gauche.[2] 2, 1.

h) *Deus det*: en moins de deux jours il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris, comme son Deus det. 2, 16.

i) *matines*: aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois Frotte couille. 2, 28.

j) *mitre*: (Quaresmeprenant avoit) le mesentere comme une mitre abbatiale. 4, 30.

2. *leur intempérance*: a) je boy comme un templier. 1, 5.

b) je ne boy qu'en mon breviaire (flacon en forme de bréviaire) comme un bon pere gardien. 1, 5.

c) il fianta plus copieusement que n'eussent fait quatorze archiprestres de Hostie. 4, 67.

3. *leur paillardise*: je le fais en pere et en beau pere sans faulte. 3, 11.

4. *leur sensualité*: aises comme peres. 4, 44.

---

[1] personnages d'une diablerie mise en scène par François Villon.

[2] c'est-à-dire comme le prêtre qui, étant arrivé à la fin du Pater (sicut et nos dimittimus debitoribus nostris), tourne la tête à gauche vers le missel pour y lire la prière: Libera nos quaesumus Domine; comp. *Rev. des Et. Rabel.*, III, 446.

IV. les hérétiques.

tu seras certainement pendu ou bruslé gaillard comme un pere.[1] 4, 24.

V. les livres saints et liturgiques.

1. *la Bible*: vous avez veu, leu et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'enorme geant Gargantua et comme vrais fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile. *Prol.* 2.

2. *la Cabale*: (Rabelais souhaite qu'on apprenne par cœur les chroniques de Gargantua, afin que si d'aventure l'art de l'imprimerie cessait) un chacun les puisse . . . à ses successeurs . . . bailler, comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Cabale. *Prol.* 2.

3. *le Bréviaire*: a) jusqu'à en user comme de breviaires à usage quotidien. *Anc. Prol.* 4.

b) (Quaresmeprenant avait) l'entendement comme un breviaire dessiré. 4, 30.

VI. objets relatifs au culte.

1. *batail* (battant de cloche): (Quaresmeprenant avait) le col d'icelle (de la vessie) comme un batail. 4, 30.

2. *bourdon*: a) (Pantagruel) prit le mast de leur navire en sa main comme un bourdon. 2, 28.

b) (Quaresmeprenant avait) le sens commun comme un bourdon. 4, 30.

3. *cloches*: (Quaresmeprenant avait) l'imagination comme un carillonnement de cloches. 4, 30.

4. *navette*: (Quaresmeprenant avait) la salive comme une navette. 4, 30.

5. *patenôtres*: leur pauvre membre s'estend en liberté . . . et leur va ainsi triballant sur les genoux, comme font les patenostres aux femmes. 2, 16.

6. *sacré répositoire*: là (dans les génitoires) consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. 3, 8.

7. *tronc*: s'il (Quaresmeprenant) soufloit, c'estoient troncs pour les indulgences. 4, 32.

Dix-huitième Section.

Comparaisons empruntées aux végétaux.

1. *arbre*: comme arbre nouvellement plantée, les (peuples) faut appuyer, assurer, defendre de toutes vimeres, injures et calamités. 3, 1.

[1] *pere*: sans doute ici patarin, hérétique.

2. *bétoine*: le Pantagruelion a feuilles durettes, incisées autour ... comme la betoine. 3, 49.

3. *chêne*: ne me comparez icy celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit eonem et la disoit estre semblable au chesne qui porte le guy. 3, 52.

4. *cheveu de Vénus*: sa peau donc seroit comme l'herbe dite Cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ... encore qu'elle fust au profond de l'eau. 4, 24.

5. *chou*: a) est il fol comme un chou à pommes? 3, 45.

b) s'il (Quaresmeprenant) buffoit, c'estoient choux à l'huile, alias caules amb'olif. 4, 32.

6. *cresson*: s'il (Quaresmeprenant) sanglottoit, c'estoient denrées de cresson. 4, 32.

7. *fève*: a) comme la febve n'est veue si elle n'est esgoussée, aussi ma vertu et ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. 3, 18.

b) auparavant, savoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. 3, 18.

c) s'il (Quaresmeprenant) ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes. 4, 32.

d) dures sont (tes crottes) plus que febves. 4, 52.

8. *fruits*: (Bridoye diffère le jugement pour donner au procès le temps de mûrir), car ... nature nous instruit cueillir et manger les fruits quand ils sont meurs. 3, 40.

9. *mauvaises herbes*: (pendaison) usage plus abhorré et hay des larrons, plus leur est contraire et ennemy que n'est la teigne et cuscute au lin, que le roseau à la fougere, que la presle aux faucheurs, qu'orobanche aux pois chiches, *aegilops* à l'orge, *securidaca* aux lentilles, *antranium* aux febves, l'yvraye au froment, le lierre aux murailles, que le nenufar et *nymphaea Heraclia* aux ribaux moines, que n'est la ferule et le boullas aux escoliers de Navarre, que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la veue, la graine de fougere aux femmes enceintes, la semence de saule aux nonnains vitieuses, l'ombre de if aux dormans dessous, le aconite aux pards et loups, le flair du figuier aux taureaux indignés, la cigue aux oisons, le pourpié aux dents, l'huile aux arbres. 3, 51.

10. *moût*: cette ferveur nouvelle ... laquelle par son ebullition facilement evapore es parties animales, comme nous voyons faire le moust. 3, 13.

11. *noix*: (Quaresmeprenant avait) la volunté comme trois noix en une escuelle. 4, 30.

12. *orcanète*: le Pantagruelion a feuilles asprettes comme l'orcanette. 3, 49.

13. *orge*: (Quaresmeprenant avait) les deliberations comme une pochée d'orgues. 4, 30.

14. *poireau*: mon poil grisonnant est de la nature des poireaux, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verte, droite et vigoureuse. 3, 28.

15. *pois*: a) vous estes tous esleus, choisis et triés ... comme beaux pois sus le volet. 3, 30.

b) s'il (Quaresmeprenant) baisloit, c'estoient potées de pois pilés. 4, 32.

c) s'il (Quaresmeprenant) chantoit, c'estoient pois en gousse. 4, 32.

16. *potiron*: a) (Quaresmeprenant avait) le menton comme un potiron. 4, 57.

b) s'il (Quaresmeprenant) fiantoit, c'estoient potirons et morilles. 4, 32.

c) isle ... peu moins inaccessible que le mons du Dauphiné, ainsi dit pource qu'il est en forme d'un potiron. 4, 57.

17. *prune*: il ne lui fit pour ce mal en plus que s'il lui eust jetté une prune. 1, 36.

18. *pruniers et noyers*: elles (les laitues) estoient grandes comme pruniers ou noyers. 1, 38.

19. *raves*: Pantagruel engendra autant de petites femmes qui jamais ne croissent, sinon comme les rabbes de Limosin en rond. 2, 27.

20. *roses*: un livret plus mais non mieux sentant que roses. 1,43.

21. *sainfoin*: (Quaresmeprenant avait) le desir comme six boteaux de saint foin. 4, 30.

22. *seigle*: a) les mestaiers ... frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle vert. 1, 25.

b) le moine les abattoit comme seille. 1, 43.

c) ils font fouetter monsieur du page comme seigle vert. 2, 17.

d) frappez dessus comme sus seigle verde. 4, 12.

Le titre seul des sections de ce chapitre indique la variété des comparaisons de Rabelais. Elles sont empruntées à tous les domaines de la vie. Elles nous révèlent son sens de la réalité, elles nous montrent combien ses yeux étaient ouverts et attentifs à percevoir les moindres détails du monde physique./ Elles trahissent également ses goûts et ses prédilections. Les diables, les moines sensuels et gourmands, et, parmi les animaux, le chien, l'âne, le porc, le singe, les moins nobles et les moins vertueux, occupent de préférence son imagination. Ce sont les êtres laids, ridicules ou vicieux qu'il se plaît d'ordinaire à mettre en scène, et il est passé maître dans l'art de noter leurs grimaces et leurs contorsions./

Ce qu'il excelle aussi à observer, ce sont les mouvements des êtres vivants. Il est moins attiré par leurs formes et par leurs couleurs que par leurs gestes et leurs attitudes. Qu'il s'agisse de

diables, de moines ou d'animaux, tous ses personnages sont en action: ils crient, ils courent, ils tombent, ils remuent les lèvres, tirent la langue, tournent la tête; quand ils rient, c'est non seulement de la bouche et des yeux, c'est même du bout du nez, comme Couillatris retrouvant sa cognée.[1]

Remarquons toutefois que ce même Rabelais qui possède à un si haut degré le sens de la vie, ne craint pas de faire fréquemment allusion à la mort. Il aime à nous représenter ses animaux morts ou mourants. Ici c'est une chèvre qui se meurt, là c'est un âne mort, plus loin un chien esreiné, un cochon fricassé, des anguilles écorchées. Il ne semble pas avoir eu de tendresse pour les bêtes. Il fait peu de cas de leur vie, et jamais il ne lui échappe un mot de pitié pour leurs souffrances ou d'éloge pour leurs vertus.

Les comparaisons de Rabelais sont souvent celles de la conversation courante. Elles reposent sur un rapprochement qui s'offre spontanément à l'esprit quand il s'agit de préciser certaines qualités ou certaines actions: muet comme un poisson, aveugle comme une taupe, froid comme glace, blanc comme lait, grimper comme un chat ou un rat, aboyer comme un chien; ces comparaisons n'ont rien d'original, et nous sommes trop habitués à les faire ou à les entendre pour en sentir vivement la valeur plastique.

Mais à côté de ces rapprochements vulgaires, il y en a d'autres plus inattendus et accompagnés des détails les plus pittoresques et les plus divertissants: geheigner comme un âne qu'on sangle trop fort, remuer les baulèvres comme un singe qui cherche poux en tête ou qui démembre écrevisses, tourner les yeux comme une chèvre qui avorte, regarder derrière soi comme un chien qui emporte un plumail: voilà autant de petits tableaux d'un comique achevé.

Il faut noter ici le procédé familier à Rabelais qui consiste à préciser les circonstances les plus menues, pour augmenter le réalisme de ses peintures ou donner un caractère d'authenticité aux faits qu'il relate, et en même temps provoquer notre hilarité par une affectation de pédantisme peu en rapport avec la futilité du sujet. „Au mois d'octobre, ce me semble", dit-il dans le premier chapitre du *Pantagruel*, „ou bien de septembre (afin que je n'erre, car de cela me veux je curieusement garder) . . ." et dans le chapitre 29 du même livre: „Loupgarou s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier, au bout de laquelle estoient trois pointes de diamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Notre Dame de Paris (il s'en falloit par adventure l'espesseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un dos de ces couteaux qu'on appelle coupe oreille, mais pour un petit, ne avant, ne arriere)." C'est avec le même souci d'exactitude que Panurge, à la vue du monstrueux Physetère s'écrie: „En sa grande gueulle infernale, nous

---

[1] comp. Tilley, *Rabelais*, p. 310: „Like Homer and Scott, he excels in the portrayal of lively and vigorous action".

ne lui tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueulle d'un asne." 4, 33.

D'autres fois, quand Rabelais précise, c'est pour donner de l'originalité à une locution banale et la transformer en plaisanterie. Quand il dit que Quaresmeprenant dormait les yeux ouverts comme les lièvres de Champagne, il circonscrit plaisamment aux lièvres d'une seule contrée une habitude communément attribuée à tous ces animaux. Nous retrouvons le même trait dans la remarque que les Pygmées ne croissent qu'en rond comme les rables (raves) du Limousin ou que les fainéants dressent les oreilles comme ânes d'Arcadie au chant des musiciens.

Jusqu'ici cependant les comparaisons de Rabelais ne dépassent pas le cadre de nos expériences journalières. Les scènes qu'elles nous dépeignent ne nous frappent ni par leur invraisemblance, ni même par leur exagération. Mais notre auteur, écrivant une histoire de géants, avait une tendance naturelle à l'hyperbole. De là les chiffres par lesquels il s'efforce souvent d'augmenter l'effet de ses images. Il ne dit pas travailler comme un bœuf, mais comme quatre bœufs, la jument de Gargantua est grande comme six éléphants, les sacs et pantarques des seigneurs de Baisecul et Humevesne font presque le faix de quatre gros ânes couillards, le Senois Pantofle fiente comme neuf buffles et quatorze archiprêtres, le roi Edouard d'Angleterre comme dix-huit bonases de Péonie.

Parfois les comparaisons de Rabelais ont pour terme un fait impossible, dont la réalité ne nous fournit pas d'exemple: rire comme un tas de mouches, comme un microcosme de mouches, pleurer comme une vache, rire et pleurer comme un veau, crier comme les anguilles de Melun, autant d'images d'une invraisemblance manifeste et dont l'effet comique est précisément dû au contraste qu'elles offrent avec l'expérience.

A ces rapprochements fantaisistes se rattachent les comparaisons ironiques qui attribuent à certains êtres ou à certains objets les qualités mêmes qui leur font le plus complètement défaut: ils s'en vont en paradis aussi droit comme une faucille, vous y entendez autant comme fait une truie en épices, ils sont chargés de lettres d'humanité comme un crapaud de plumes, fin à dorer comme une dague de plomb.

Remarquons que beaucoup de comparaisons employées par Rabelais étaient proverbiales de son temps. Plusieurs le sont restées jusqu'à nos jours: battre comme plâtre, jaloux comme un tigre, hacher comme chair à pâté, trier sur le volet. D'autres au contraire sont tombées en désuétude: il ne boit qu'à ses heures comme la mule du pape, étonné comme cane ou comme un fondeur de cloches, bramer comme une vache sans cymbales, joyeux comme un émerillon ou comme un tambour à noces, frapper comme sur seigle vert, aller long comme un vouge.

Certaines comparaisons nous surprennent également comme tout à fait démodées: ce sont celles qui reposent sur les erreurs

scientifiques et les superstitions de l'antiquité ou du moyen âge, sur l'alchimie, l'astrologie, la magie et la divination. Tantôt Rabelais énumère des êtres fantastiques tels que lutins, farfadets, lémures, lamies, garous, tantôt il mentionne les vertus merveilleuses de certaines plantes et de certaines pratiques, tantôt enfin il signale l'influence pernicieuse des astres. Nous ne voudrions pas affirmer que Rabelais crût à toutes ces fables. Mais comme elles étaient fort en vogue de son temps, il était sûr d'être compris de tous en s'y référant. De plus certaines avaient pour elles l'autorité d'écrivains considérables, de Pline, d'Hippocrate, d'Aristote, et quand les Anciens avaient parlé, Rabelais d'ordinaire si sceptique, n'osait plus guère exercer son sens critique et se montrait parfois d'une crédulité déconcertante.

Les comparaisons relatives à „l'anatomie interne et externe" et aux „contenances" de Quaresmeprenant, renfermées dans les chapitres 30 à 32 du *Quart Livre*, méritent une mention spéciale. Si les savants travaux du Dr Le Double[1] n'avaient montré qu'il existe une certaine analogie entre les organes atrophiés ou déformés de cet être disgracié et les objets divers, outils, récipients, vêtements dont Rabelais les rapproche, on serait tenté de ne voir dans ces comparaisons qu'une juxtaposition plus on moins plaisante de termes disparates. Mais il paraît qu'à la dissection, les ventricules de la cervelle offrent vraiment de la ressemblance avec un tire-fond et la plèvre avec un bec-de-corbin. Nous voulons bien l'admettre, ne connaissant que très superficiellement ces organes. Nous comprenons davantage qu'une imagination incohérente puisse être comparée à un carillonnement de cloches et une conscience timide à un dénichement de héronneaux. Mais nous croyons qu'aucun effort d'interprétation ne réussira à nous faire saisir un rapport quelconque entre la salive et une navette, entre le nombril et une vielle, entre les sourcils et une lèchefrite. Certaines de ces comparaisons sont d'ailleurs purement verbales et amenées uniquement par l'assonnance ou par la rime: „les fesses comme une herse", 4, 31; „le membre comme une pantoufle", et immédiatement après: „les couilles comme une guedoufle", 4, 31.[2] Parfois même la rime est si riche qu'elle dégénère en calembour: „les fauciles comme faucilles", 4, 31. Nous laisserons donc à la fantaisie sa large part dans les images de ces trois chapitres et nous renoncerons à attribuer une valeur scientifique à cette bouffonne caricature du Carême personnifié.

---

[1] Dr. Le Double, *Rabelais anatomiste et physiologiste.* Paris, Le Roux, 1899.

[2] Comp. gay comme un papegay. 4, 65.

Chapitre Troisième.

Les exemples de courte dimension.

Jusqu'ici Rabelais nous a surtout instruits par des exemples vulgaires et par des comparaisons empruntées aux objets qui nous entourent et aux scènes de la vie journalière. Mais il ne faut pas oublier que notre auteur est tout autre chose qu'un conteur populaire. Son roman a beau avoir pour ancêtres *Robert le Diable*, *Fierabras*, *Guillaume Sans Peur*, *Huon de Bordeaux*, *Perceforest*, *Monteville* et *Matabrune*, il n'est pas un produit du moyen âge, „de ces temps tenebreux et sentans l'infelicité et calamité des Goths qui avoient mis à destruction toute bonne litterature". (2, 8). Il est essentiellement l'œuvre d'un humaniste, d'un disciple d'Erasme, de Budé, de Thomas Morus, d'un lettré de la Rennaissance, tout imbu de la lecture des Anciens.

Aussi Rabelais nous offre-t-il, à côté des comparaisons proprement dites, un grand nombre d'exemples tirés des auteurs classiques qui font défiler devant nous presque tous les personnages de la fable et de l'histoire.

Au cours des quatre premiers Livres, Jupiter est mentionné vingt-cinq fois,[1] Hercule vingt fois,[2] Bacchus quinze fois,[3] Minerve treize fois[4] (dont trois fois sous le nom de Pallas), Vénus treize fois[5] et Junon onze fois.[6] Le nom d'Achille revient douze fois,[7] celui d'Alexandre quinze fois,[8] celui de César douze fois.[9] Quant aux littérateurs, les plus souvent cités sont: Platon, vingt-quatre

---

[1] *Jupiter*: 1, 2. 1, 3. 1, 6. 1, 8. 2, 1. 3, 1. 3, 3. 3, 12. 3, 17. 3, 19. 3, 20. 3, 22. 3, 24. 3, 25. 3, 26. 3, 33. 3, 50; *Prol.* 4. 4, 38. 4, 49. 4, 57.

[2] *Hercule*: 1, 2. 1, 3, 1, 33. 2, 1. 2, 2. 2, 4. 2, 24. 2, 29. 3, 1. 3, 12. 3, 23. 3, 27. 3, 48. 3, 50; *Ep. à Odet.* 4, 21. 4, 65.

[3] *Bacchus*: *Prol.* 1. 1, 3. 1, 6. 2, 27. 3, 4. 3, 14. 3, 18. 3, 24. 3, 31. 3, 33. 3, 45. 3, 51; *Prol.* 4. 4, 65.

[4] *Minerve*: 1, 6. 2, 8. 2, 16. 2, 21. 3, 12. 3, 25. 3, 31. 3, 50. 4, 41. 4, 49.

[5] *Vénus*: 2, 21. *Prol.* 3. 3, 6. 3, 12. 3, 18. 3, 31. 3, 48. 3, 50. 4, 24. 4. 37.

[6] *Junon*: 1, 2. 2, 2. 2, 21. 3, 4. 3, 12. 3, 14, 3, 16. 3, 20. 3, 22. 3, 50. 4, 62.

[7] *Achille*: 2, 20. 3, 10. 3, 13. 3, 21. 3, 25. 4, 2. 4, 22. 4, 37.

[8] *Alexandre le Grand*: 1, 14. 1, 33. 1, 46. 2, 1. 2, 30; *Prol.* 3. 3, 1. 3, 16. 3, 21. 4, 17. 4, 34. 4, 37.

[9] *Jules César*: 1, 16. 1, 23. 1, 39. 1, 46. 1, 50. 2, 6. 2, 30. 3, 27. 3, 52. 4, 21. 4, 37. 4, 39.

fois,[1] Homère vingt-deux fois,[2] Aristote seize fois,[3] Galien seize fois,[4] Virgile quinze fois[5] (dont deux fois sous le nom de Maro), Pline quatorze fois[6] et Hippocrate treize fois.[7] Viennent ensuite Plutarque dix fois,[8] Héraclite neuf fois,[9] Démocrite huit fois,[10] Pythagore sept fois[11] et Hérodote six fois.[12]

/ Rabelais, qui avait été moine et qui toute sa vie porta l'habit ecclésiastique, était naturellement très au courant de l'histoire sacrée, de la vie des saints et de tout ce que frère Jean appelle „matiere de breviaire". Il cite onze fois l'Evangile[13] et dix fois Saint Paul,[14] allègue onze fois l'exemple de Moïse,[15] quatre fois celui de David[16] et dix fois celui de Salomon.[17] Quant aux saints, ceux qui reviennent le plus souvent sous sa plume sont Saint Jean huit fois,[18] Saint Antoine cinq fois,[19] Saint Treignan cinq fois,[20] Saint Martin quatre fois,[21] Saint Nicolas quatre fois,[22] Saint Benoît trois fois[23] et Saint Christophe trois fois.[24]

Souvenons-nous enfin que Rabelais fut un grand voyageur. Sa vie vagabonde le conduisit dans toutes les grandes villes de France et d'Italie, il séjourna longtemps à Rome, il connaissait toutes les rues et ruelles de Paris, il avait entendu parler toutes

---

[1] *Platon*: *Prol.* 1. 1, 1. 1, 8. 1, 45. 1, 46. 2, 8. 2, 18. 3, 4. 3, 5. 3, 10. 3, 13. 3, 21. 3, 32. 3, 36; *A. Prol.* 4. *Ep. à Odet.* 4, 2. 4, 37. 4, 55. 4, 57. 4, 58.

[2] *Homère*: *Prol.* 1. 1, 3. 1, 36. 1, 45. 2, 2. *Prol.* 3. 3, 1. 3, 10. 3, 13. 3, 17. 3, 23. 4, 2. 4, 11. 4, 22. 4, 49. 4, 55.

[3] *Aristote*: 1, 1. 1, 3. 1, 10. 1, 14. 1, 23. 1, 39. *Prol.* 3. 3, 13. 3, 27. 3, 32. 3, 46.

[4] *Galien*: *Prol.* 1. 1, 10. 1, 23. 3, 6. 3, 7. 3, 8. 3, 13. 3, 52. *Anc. Prol.* 4. *Ep. à Odet. Prol.* 4. 4, 12.

[5] *Virgile*: 1, 24. 1, 40. 2, 33. *Prol.* 3. 3, 1. 3, 10. 3, 11. 3, 12. 3, 13. 3, 14. 3, 18. 3, 45.

[6] *Pline*: 1, 3. 1, 6. 1, 8. 1, 23. 1, 24. 1, 45. 2, 4. 3, 13. 3, 27. 4, 1. 4, 17. 4, 38.

[7] *Hippocrate*: 1, 3. 3, 2. 3, 13. 3, 24. 3, 31. 3, 32. 3, 34. *Anc. Prol.* 4. *Ep. à Odet.* 4, 43. 4, 44. 4, 58.

[8] *Plutarque*: *Prol.* 1. 1, 39. 2, 8. *Prol.* 3. 3, 3. 3, 25. 4, 17. 4, 27. 4, 58.

[9] *Héraclite*: 1, 20. 2, 18. *Prol.* 3. 3, 3. 3, 17.

[10] *Démocrite*: 1, 20. *diz. en tête de* 2. 3, 13. 3, 18. 3, 31. 3, 32. 4, 2. 4, 62.

[11] *Pythagore*: *Prol.* 1. 1, 23. 2, 18. 3, 16. 3, 20. 4, 22. 4, 26. 4, 33 4, 37. 4, 62.

[12] *Herodote*: 2, 26. 3, 19. 3, 34. *Prol.* 4. 4, 20. 4, 28.

[13] *Evangile*: 1, 5. 1, 6. 1, 10. 1, 19. 1, 37. 1, 58. 2, 2. 2, 17. 2, 26. *Prol* 3. 3, 25.

[14] *Saint Paul*: 1, 6. 1, 8. 1, 45. 2, 8. 3, 14. 3, 35. 3, 42. 3, 44. 4, 23. 4, 58.

[15] *Moïse*: 1, 50. 3, 6. 3, 7. 3, 8. 3, 16. *Ep. à Odet.* 4, 33. 4, 37. 4, 48. 4, 49 4, 56.

[16] *David*: 1, 21. 1, 38. 2, 29. 4, 1.

[17] *Salomon*: 1, 6. 1, 33. 2, 8. 2, 14. 2. 18. 2, 20. *Prol.* 3. 3, 27. 3, 46. *Ep. à Odet.*

[18] *Saint Jean*: 1, 12. 1, 27. 1, 43. 2, 6. 3, 33. 4, 16. 4, 22. 4, 67.

[19] *Saint Antoine*: 1, 13. 1, 27. 1, 45. *Prol.* 2. 2, 16.

[20] *Saint Treignan*: 1, 17. 1, 33. 1, 36. 2, 9. 4, 9.

[21] *Saint Martin*: 1, 6. 1, 36. 3, 47. 4, 23.

[22] *Saint Nicolas*: 2, 29. 4, 19. 4, 21. 4, 24.

[23] *Saint Benoît*: 1, 42. 4, 10. 4, 16.

[24] *Saint Christophe*: 1, 45. 3, 23. 3, 33.

les langues de l'Europe, tous les patois du nord et du midi. Il n'est pas surprenant que son livre renferme une quantité de mentions géographiques. Pour suivre les hauts faits de Gargantua il est nécessaire d'avoir sous les yeux une carte du Chinonnais; Pantagruel visite toutes les universités françaises, et Panurge entreprend avec son maître une véritable Odyssée à la recherche de l'oracle de la Bouteille. Aussi consacrerons-nous une des sections de ce chapitre aux exemples tirés de la géographie.

Première Section.

Exemples tirés de l'histoire sacrée.

I. Exemples tirés de l'histoire des patriarches.

1. *Enoch*: son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des Phées ... comme jadis Enoch et Helye. 2, 23.

2. *Noé*: tout ainsi que Noe fut trompé en beuvant le piot, semblablement les hommes et les femmes de celuy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruict (des mesles: nèfles), mais accidens bien divers leur en advinrent. 2, 1.

3. *Abraham, Loth, Sodome et Gomorrhe*: a) s'il eust souhaité multiplier en lignée comme Abraham. *Prol.* 4.

b) je me retourne arriere comme la femme de Loth et vis toute la ville bruslant comme Sodome et Gomorrhe. 2, 14.

c) comme Sodome et Gomorrhe puissiez tomber en soulfre, en feu et en abysme. *Prol.* 2.

4. *Isaac*: tout homme vieux, decrepit et près de sa fin facilement divine des cas advenir ... Je ne vous allegueray exemples antiques de Isaac ... 3, 21.

5. *Ismaël*: les hommes seront brigands, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans un chascun contre tous, comme Ismael ... 3, 3.

6. *Jacob*: a) tout homme vieux, decrepit et près de sa fin facilement divine des cas advenir ... Je ne vous allegueray exemples antiques de ... Jacob ... 3, 21.

b) ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dina, sacmenterent les Sichimiens. 4, 36.

7. *Job*: a) je serais plus que tiercelet[1] de Job, si je n'enrageois tout vif. 3, 9.

b) s'il eust souhaité estre autant riche que Job. *Prol.* 4.

---

[1] C'est à-dire: plus patient que Job: an exceeding patient man, traduit Cotgrave; le tiercelet est le mâle de certains oiseaux de proie; cf. 1, 12 ... un tiercelet d'autour.

II. Exemples tirés de l'histoire de Moïse.

1. Je considere que Moise, le plus doux homme qui de son temps fust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et seditieux au peuple d'Israel ... A ces exemples, je veux que me livrez ... premierement ce beau Marquet. 1, 50.

2. ils commencerent à marcher droit en Dipsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient es enfans d'Israel quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge. 2, 31.

3. par adventure, eust ce esté cause que ... tous fussions tombées en abisme avec Dathan et Abiron. 3, 19.

4. je prieray Dieu pour votre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses. 4, 37.

5. souvent quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste. 4, 44.

III. Exemples tirés de l'histoire des Juges.

1. *Gédéon*: part d'icelles (Paroles, Idées, Exemplaires et Portraits de toutes choses passées et futures) tomber sur les humains comme tomba la rosée sur la toison de Gedeon. 4, 55.

2. *Samson*: a) ils sont tous peris en la ruine du chasteau, comme les Philistins par l'engin de Samson. 1, 37.

b) Pantagruel se defit des cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins. 2, 4.

c) s'il eust souhaité estre autant fort que Samson. *Prol.* 4.

IV. Exemples tirés de l'histoire des Rois.

1. *Saül*: je vous feray soudain ressusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme fit la Pythonisse en presence de Saul. 3, 25.

2. *David*: je vous en tueray beaucoup (de géants). Car quoy? David tua bien Goliath facilement. Moy donc qui en battrois douze tels qu'estoit David, n'en deferay je pas bien une douzaine? 2, 29.

3. *Absalon*: a) demeura le moine pendant au noyer. Eudemon dit: Sire, venez et voyez Absalon pendu. Gargantua ... dit à Eudemon: Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon; car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moine, ras de teste, s'est pendu par les oreilles. 1, 42.

b) s'il eust souhaité estre aussi beau que Absalon. *Prol.* 4.

4. *Salomon*: a) Salomon qui rendit par soubçon l'enfant à sa mère jamais ne montra tel chef d'œuvre de prudence comme a fait ce bon Pantagruel. 2, 14.

b) (le bruit de science et sapience stimule et embrase les philosophes) de accourir au lieu et voir la personne en qui est dite science avoir establi son temple, comme il nous fut manifestement demonstré en la reine de Saba qui vint des limites d'Orient pour voir l'ordre de la maison du sage Salomon. 2, 18.

V. Exemples tirés de l'histoire des Prophètes.

1. *Elie*: a) la terre ne fut point du temps de Helye plus eschauffée que pour lors. 2, 2.

b) s'il eust souhaité monter es cieux dedans un chariot flamboyant, comme Helie, l'eust il impetré. *Prol.* 4.

2. *Jonas*: leur optant rencontre de quelque baleine laquelle au tiers jour subsequent les rendit sains et saufs en quelque pays de satin à l'exemple de Jonas. 4, 8.

3. *Sennachérib*: toi qui as mille milliers de centaines de millions d'anges, desquels le moindre peut occire tous les humains ... comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. 2, 29.

4. *Nabuchodonosor*: les hommes seront loups es hommes, loups garoux et lutins comme furent ... Nabugotdonosor. 3, 3.

VI. Exemples tirés des Juifs en général.

1. ne croyez pas que j'en parle comme les Juifs de la Loy (c'est-à-dire comme d'une chose qu'on ignore). *Prol.* 2.

2. au bout de chacun neuvième mois, neuf enfans pour le moins naissoient par chacun mariage, à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte. 3, 1.

VII. Exemples tirés de l'Evangile.

1. ils sont tous peris en la ruine du chasteau, comme ceux qu'opprima la tour de Siloé, desquels est escrit Luc, 13. 1, 37.

2. tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques (en commençant par des généalogies), non seulement les Grecs ... mais aussi les auteurs de la sainte Escriture, comme monseigneur saint Luc, mesmement et saint Mathieu. 2, 1.

3. vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés ... la gueule ouverte pour en avoir quelque goutelette, comme le mauvais riche. 2, 2.

4. peur n'ayez que le vin ne faille, comme fit es nopces de Cana en Galilee. *Prol.* 3.

5. de ceux les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachée ... il souhaitoit rien plus voir notre benoist Sauveur. *Prol.* 4.

VIII. Exemples tirés de la vie des Saints.

1. *Les saints de l'Eglise primitive*: Pantagruel prenant congé du bon Gargantua, son père, iceluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coutume entre les saints christians) pour le prospere navigage de son fils. 4, 1.

2. *Saint Benoît*: j'ai un estomac pavé, creux comme la botte Saint Benoist (c'est-à-dire comme la grande tonne de Saint Benoît, conservée à Bologne). 1, 39.

3. *Saint Christophe*: Frere Couscoil charge à son dos, comme un beau petit saint Christophe, le dit suppliant Dodin. 3, 23.

4. *Saint Georges*: Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier . . . la lance au poing, armés comme saint Georges. 1, 41.

5. *Saint Martin*: a) (Quand Gargarmelle est victime d'un remède astringent qui ne laisse à l'enfant dont elle accouche d'autre issue que la veine cave et l'oreille senestre, il est question d'élargir avec les dents certain passage horriblement resserré) mesmement que le diable, à la messe de saint Martin, escrivant le caquet de deux Gauloises, à belles dens allongea bien son parchemin. 1, 6.

b) les dangers se refuient de moy comme les maladies fuyoient à la venue du corps Saint Martin à Quande. 3, 47.

Deuxième Section.

Exemples tirés de la Mythologie gréco-romaine.

I. Exemples tirés des dieux et demi-dieux.

1. *Adonis*: à Dieu rien n'est impossible:[1] . . . Adonis nasquit il pas par l'escorce d'un arbre de mirrhe? 1, 6.

2. *Apollon*: les oracles par signes estoient les plus veritables et certains estimés. Ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. 3, 19.

3. *Bacchus*: a) ainsi (en buvant) conquesta Bacchus l'Inde. 1, 5.

b) Bacchus ne fut il pas engendré par la cuisse de Jupiter? 1, 6.

c) vous me semblez evidentement errer, interpretans cornes pour cocuage . . . Le bon Bacchus porte cornes semblablement. 3, 14.

d) Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. 3, 18.

e) (messer Coqüage ne tient aucun compte de ceux qui ne l'honorent pas) ainsi qu'est l'usance des autres dieux envers ceux qui deuement ne les honorent: de Bacchus envers les vignerons . . . 3, 33.

4. *Briarée*: cent mains faut à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. 1, 5.

5. *Castor et Pollux*: à Dieu rien n'est impossible . . . Castor et Pollux nasquirent ils pas de la cocque d'un œuf pont et esclos par Leda? 1, 6.

6. *Cérès*: a) (messer Coqüage ne tient aucun compte de ceux qui ne l'honorent pas) ainsi qu'est l'usance des autres dieux envers ceux qui deuement ne les honorent: . . . de Ceres envers les laboureurs . . . 3, 33.

b) ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres quand lui fut ravie Proserpine. 3, 48.

---

[1] Comp. Luc, 1, 37: „non erit impossibile apud deum omne verbum."

7. *Diane*: vous me semblez evidentement errer, interpretans cornes pour cocuage. Diane les porte en teste en forme d'un beau croissant. Est elle coqüe pourtant? 3, 14.

8. *Hercule*: a) et n'estoit rien de Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpens, car les dits serpens estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encore au berceau, fit cas bien espouvantables. 2, 4.

b) moi, dit Eusthenes, entreray par à travers leurs tranchées . . . je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes . . . car je suis de la lignée de Hercules. 2, 24.

c) vous comparez vous à Hercules? . . . Vous avez par Dieu plus de force aux dens et plus de sens au cul que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. 2, 29.

d) ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies. 3, 1.

9. *Isis*: ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Isis, à la perte de Osyris. 3, 48.

10. *Junon*: a) onques n'y eut tant de magnificence en Juno comme il y a en vous. 2, 21.

b) aucunes fois je les (les vieilles femmes) appelle non Maunettes (mal nettes), mais Monetes, comme la Juno des Romains. 3, 16.

c) quelques Pantagruelistes modernes usent de certains instrumens catharactes (*κατάῤῥακτος*: qui s'abaisse), composés à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liés pour empescher l'enfantement de Alcmene, mere d'Hercules. 3, 50.

11. *Jupiter*: a) vous l'eussiez comparée (la braguette de Gargantua) à une belle corne d'abondance, telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter. 1. 8.

b) (les passagers de l'arche parlementaient avec Hurtaly) comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. 2. 1.

c) vous me semblez evidentement errer, interpretans cornes pour cocuage . . . Jupiter Ammonien, tant d'autres (portent cornes). Sont ils coqus? Juno seroit elle putain? 3, 14.

d) ainsi (par signes) vaticinoit Jupiter en Ammon. 3, 19.

e) je les entends (les cloches de Varennes), leur son est plus fatidique que les chaudrons de Jupiter en Dodone. 3, 27.

f) Gaster sans oreilles fut créé comme en Candie le simulacre de Jupiter estoit sans oreilles. 4, 57.

12. *Mars*: (les diables) crient et ulent . . . comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dit avoir crié en plus haut ton . . . que ne feroient dix mille hommes ensemble. 3, 23.

13. *Minerve*: a) Minerve ne nasquit elle pas du cerveau par l'oreille de Jupiter? 1, 6.

b) Panurge avoit les doigts faits à la main cómme Minerve. 2, 16.

c) onques n'y eut tant de prudence en Minerve comme il y a en vous. 2, 21,

d) ma femme sera prude . . . non mie armée, rebousse (revêche), ne ecervelée et extraicte de cervelle comme Pallas. 3, 12.

14. *Neptune*: a) (Gargantua naît le onzième mois) comme dit Homere que l'enfant duquel Neptune engroissa la nymphe, nasquit l'an après revolu, ce fut le douziesme mois. 1, 3.

b) envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je feray ce que firent Neptune et Apollo en Troie sous Laomedon . . . je serviray les maçons. *Prol.* 3.

c) (messer Coqüage ne tient aucun compte de ceux qui ne l'honorent pas) ainsi qu'est l'usance des autres dieux envers ceux qui deuement ne les honorent: . . . de Neptune envers les nautonniers. 3, 33.

15. *Osiris*: ainsi Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes que par le soulagement des angaries . . . 3, 1.

16. *les Palices*: Panurge est deux fois né. Il est René . . . comme furent les deux Palices près le fleuve Simethos en Sicile.[1] 3, 18.

17. *Pan*: vous me semblez evidentement errer, interpretans cornes pour cocuage . . . Pan . . . tant d'autres (portent cornes). Sont il coqus? 3, 14.

18. *Pomone*: (messer Coqüage ne tient aucun compte de ceux qui ne l'honorent pas) ainsi qu'est l'usance des autres dieux envers ceux qui deuement ne les honorent: . . . de Pomona envers les fruictiers . . . 3, 33.

19. *Protée*: a) comme jadis le grand vaticinateur Proteus estant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon . . . ne predisoit les choses advenir, ains pour les predire force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naive forme, aussi ne peut l'homme recevoir divinité et art de vaticiner, si non que la partie qui en luy plus est divine (c'est νοῦς et mens) soit coye, tranquille, paisible . . . 3, 13.

b) Panurge est deux fois né. Il est René . . . comme fut Proteus, une fois de Thetis, et secondement de la mère du philosophe Apollonius. 3, 18.

20. *Satyres*: votre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure cornes au front, comme portent les satyres. 3, 14.

21. *Vénus*: a) onques n'y eut tant d'elegance en Venus comme il y a en vous. 2, 21.

b) ma femme sera aussi belle et advenante comme sa (de Vulcain) Venus, mais non ribaulde comme elle. 3, 12.

---

[1] Comp. Macrobe, *Saturn.* 5, 19: „in Sicilia Symaethus fluvius est; iuxta hunc nympha Thalia compressu Jovis gravida, metu Junonis optavit ut sibi terra dehisceret; factum est, sed ubi venit tempus maturitatis infantum quos alvo illa gestaverat, reclusa terra est et duo infantes de alvo Thaliae progressi emerserunt, appellatique sunt Palici *ἀπὸ τοῦ πάλιν ἱκέσθαι*, quoniam prius in terram mersi denuo inde reversi sunt."

c) ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Venus à la mort de Adonis. 3, 48.

22. *Vulcain*: a) serois je bien Vulcan, dont parle le poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faux monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit ... 3, 12.

b) (messer Coqüage ne tient aucun compte de ceux qui ne l'honorent pas) ainsi qu'est l'usance des autres dieux envers ceux qui deuement ne les honorent: ... de Vulcan envers les forgerons, et ainsi des autres. 3, 33.

II. Exemples tirés des personnages de la fable.

1. *Ajax*: à Minerve seule competent les manubies (foudres vulcaniques), exemple de ce fut donné en la conflagration des vaisseaux de Ajax Oileus. 3, 12.

2. *Amate*: maints d'iceux (larrons) avons veu finir leur vie haut et court, à l'exemple de ... Amate,[1] femme du roy Latin. 3, 51.

3. *Andromaque*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Andromaque à Hector en la cité de Butrot. 4, 21.

4. *Arachné*: a) Panurge avoit les doigts faits à la main comme ... Arachne. 2, 16.

b) car maints d'iceux avons veu par tel usage finir leur vie haut et court, à l'exemple de ... Arachne. 3, 51.

5. *Autolia* (Autolyca, mère d'Ulysse): maints d'iceux avons veu par tel usage finir leur vie haut et court, à l'exemple de ... Auctolia. 3, 51.

6. *Bellérophon*: les hommes seront loups es hommes, loups garoux et lutins, comme furent ... Bellerophon. 3, 3.

7. *Cambles*: le diable me mange si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne (femme) mangea Cambles, roy des Lydiens. 3, 12.

8. *Camille Amazone*: moy, dit Carpalim, j'y entreray si les oiseaux y entrent ... j'entreprends de marcher sus les espis de bled, sus l'herbe de prés, sans qu'elle flechisse dessous moy, car je suis de la lignée de Camille Amazone. 2, 24.

9. *Danaïdes*: bon espoir y gist au fond, non desespoir, comme on bussart des Danaïdes. *Prol.* 3.

10. *Deucalion*: si la grand jument de son pere eust pissé pareillement, il y eust eu deluge plus enorme que celui de Deucalion. 2. 28.

11. *Didon*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Dido à son mary Sychée. 4, 21.

---

[1] Comp. Virgil, *Enéide*, 12, 602—603:

„purpureos moritura manu discindit amictus
et nodum informis leti trabe nectit ab alta.“

12. *Diomède*: il l'avoit accoustumé . . . à ne craindre les armes ny corps mors; non en tuant les gens comme Diomedes tuoit les Thraces et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis es pieds de ses chevaux, ainsi que raconte Homere, mais en luy mettant un phantosme parmy son foin. 1, 36.

13. *Egesta*: elles feront leurs maris coqus infailliblement, deussent elles faire ce que firent . . . Egesta. 3, 34.

14. *Enée*: a) vous et moy ferrons un nouveau pair d'amitié, telle que fut entre Enée et Achates. 2, 29.

b) les geans emporterent leur roy Anarche à leur col, comme fit Eneas son pere Anchises. 2, 29.

c) tout sommeil finissant en sursault . . . mal presagit . . . Exemple . . . en Eneas, songeant qu'il parloit à Hector defunct, sondain en sursault s'esveillant: aussi fut celle propre nuyt Troie saccagée et bruslée.[1] 3, 14.

d) ainsi le portoit gayement (comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troie). 3, 23.

e) quelque fille de roi me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Eneas à Deiphobus, sus le rivage de Troie près Rhoete. 4, 21.

15. *Eurydice*: tout sommeil finissant en sursault . . . mal presagit . . . Exemple on songe de Eurydice, femme de Orpheus . . . 3. 14.

16. *les Grecs devant Troie*: a) les pionniers sortirent de leurs pilules joyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeois sortirent du cheval en Troie. 2. 33.

b) les cuisiniers, comme dedans le cheval de Troie, entrerent dedans la Truie. 4, 40.

17. *Hector*: tout homme près de sa fin facilement divine des cas advenir . . . je ne vous allegueray exemples antiques . . . de Hector envers Achilles. 3, 31.

18. *Hécube*: a) tout sommeil finissant en sursault mal presagit . . . Exemple on songe et resveil espouvantable de Hecuba. 3, 14.

b) ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Hecuba à la soubstraction de Polixene. 3, 48.

19. *Hippolyte*: Panurge est deux fois né. Il est René, comme fut Hippolytus. 3, 18.

20. *Hireus ou Œnopion*: telle (semblable à la case chaumine de la Sibylle de Panzoust) estoit la case de Hireus ou Œnopion en laquelle Jupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prirent à desdain entrer. 3, 17.

---

[1] Comp. Virgile, *Enéide*, 2, 268 et suiv.:

„in somnis ecce ante oculos maestissimus Hector
visus adesse mihi . . .“

21. *Iphis*: maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court à l'exemple de . . . Iphis.[1] 3, 51.

22. *les Lacédémoniens et Hélène*: ne croyez que plus pitoyable fust le deconfort des Lacedemoniens quand de leur pays virent par l'adultere troyen furtivement enlevée Helene grecque. 3, 48.

23. *Léda*: maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court, à l'exemple de . . . Leda. 3, 51.

24. *Lycaon*: les hommes seront loups es hommes, loups garoux et lutins, comme furent Lycaon . . . 3, 3.

25. *Métabus*: les hommes seront brigands, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malveillans, haine portans un chacun contre tous comme . . . Metabus.[2] 3, 3.

26. *Orodes*: tout homme pres de sa fin facilement divine des cas advenir . . . Je ne vous alleguerai exemples antiques de . . . Orodes envers Mezentius . . . 3, 21.

27. *Pandore*: bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora. *Prol.* 3.

28. *Pasiphaé*: elles feront leurs maris coqus infailliblement, dussent elles faire ce que firent . . . Pasiphae . . . 3, 43.

29. *Patrocle*: tout homme pres de sa fin facilement divine des cas advenir . . . Je ne vous allegueray exemples antiques de . . . Patroclus envers Hector . . . 3, 21.

30. *Pheda*: maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court, à l'exemple de . . . Pheda. 3, 51.

31. *Phyllis*: maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court, à l'exemple de Phyllis, royne des Thraces.[3] 3, 51.

32. *Polymnestor*: tout homme pres de sa fin facilement divine des cas advenir . . . Je ne vous allegueray exemples antiques de . . . Polymnestor envers Agamemnon et Hecuba. 3, 21.

33. *Semiramis*: elles feront leurs maris coqus infailliblement, dussent elles faire ce que firent Semiramis . . . 3, 34.

34. *la Sibylle*: a) jetons luy force soupes en gueule pour l'apaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerbere. 3, 15.

b) deliberoit prendre quelque docte et utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyage ce que fut la Sibylle à Eneas descendant es champs Elysiens. 3, 47.

---

[1] *Iphis*, amant malheureux d'Anaxarète, comp. Ovide, *Métamorphoses*, 14, 698.

[2] *Métabus*, père de l'Amazone Camille, comp. Virgile, *Enéide*, 11, 539:

pulsus ob invidiam regno viresque superbas.

Ibid. 11, 567 et suiv.: non illum tectis ulli, non moenibus urbes
accepere, neque ipse manus feritate dedisset:
pastorum et solis exegit montibus aevum.

[3] *Phyllis*, fille de Sithon, roi des Thraces, amante malheureuse de Démophon, métamorphosée en amandier.

35. *Sinon*: moy, dit Epistemon, je sçay tous les stratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions des temps passés ... et encore que fusse descouvert et decelé, j'eschapperay, car je suis de la lignée de Sinon. 2, 24.

36. *Sisyphe*: Diogenes de val en mont le (tonneau) rapportoit, comme Sisyphus fait sa pierre. *Prol.* 3.

37. *Stentor*: a) je l'ouis une fois appeler Eudemon ... Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troie. 1, 23.

b) votre grosse voix qui est plus espouvantable que n'estoit celle de Stentor. 2, 28.

38. *Turnus*: tout sommeil finissant en sursault mal presagit ... Exemple en Turnus lequel s'esveilla en sursault tout indigné, puis fut occis par Eneas.[1] 3, 14.

39. *Ulysse*: a) donnant à repaistre aux bons et gentils compagnons lesquels fortune avait jettés comme Ulyxes sur le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille. 3, 2.

b) quelque bonne vague le (testament) jettera à bord, comme fit Ulyxes. 4, 21.

Troisième Section.

Exemples tirés de l'histoire grecque.

1. *Achaeus*: maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court à l'exemple de ... Acheus, roy de Lydie,[2] et autres. 3, 51.

2. *Alexandre le Grand*: a) Sire (disent à Picrochole ses courtisans), aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, le plus chevalereux prince qui onques fust depuis la mort d'Alexandre Macedo. 1, 33.

b) ainsi (en ménageant ses peuples) fut empereur de l'univers Alexandre Macedon. 3, 1.

c) que nuit savoir toujours et toujours apprendre, fust ce d'un sot? ... vous souvienne qu'Alexandre le Grand quelquefois refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit. 3, 16.

d) tout homme pres de sa fin facilement divine des cas advenir ... je ne vous allegueray exemples antiques de ... Calanes indien envers Alexandre le Grand. 3, 21.

---

[1] Comp. *Enéide*, 7, 413:

... tectis hic Turnus in altis
iam mediam nigra carpebat nocte quietem.

[2] *Achaeus*, préfet d'Asie, pendu à Sardes sur l'ordre d'Antiochus le Grand; comp. Polybe, 8 et Ovide, *Ibis*, 299—300:

more vel intereas capti suspensus Achaei
qui miser aurifera teste pependit aqua.

e) vous nous racontez d'un archer indien on temps qu'Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit que de loin il passoit ses fleches par dedans un anneau ... le noble Pantagruel en l'art de jeter et darder estoit sans comparaison plus admirable. 4, 34.

f) considerez comment Alexandre le Grand, par l'interpretation d'un seul nom, parvint à son entreprise (la prise de Tyr). 4, 37.

3. *Anacharsis*: (le bruit de science et sapience stimule et embrase les philosophes) de accourir au lieu et voir la personne en qui est dite science avoir estably son temple ... comme il nous fut manifestement demonstré en ... Anacharsis qui, de Scythie, alla jusques en Athenes, pour voir Solon. 2, 18.

4. *Antigone*: Gaster confessoit estre non dieu, mais pauvre, vile, chetive creature ... comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Herinodotus (lequel, en ses poësies, l'appeloit Dieu et fils du soleil) disant: mon lasanophore le nie. 4, 60.

5. *les Aréopagites*: (des apparitions célestes accompagnent la discession des âmes héroïques) ne plus ne moins que jadis, en Athenes, les juges Areopagites usoient de certaines notes selon la variété des sentences ... Ainsi par tels cometes, comme par notes etherées disent le cieux tacitement: Hommes mortels, si de ces heureuses ames voulez chose aucune savoir ... faites diligence de vous representer à elles, et d'elles response avoir. 4, 27.

6. *Artémise*: si voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boire en infusion de quelque bon vin blanc, comme fit Artemisia les cendres de Mausolus son mary. 3, 52.

7. *les Athéniens*: pardonnant tout le passé avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes, comme estoit l'amnestie des Atheniens, lorsque furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans extermines. 3, 1.

8. *les Celtes*: on dit que les alouettes grandement redoutent la ruine des cieux ... ainsi la redoutoient les Celtes voisins du Rhin, interrogés par Alexandre le Grand. 4, 17.

9. *Leontium*: ils seront contraints eux mesmes à leurs depens acheter cordeaux et choisir arbre pour pendage, comme fit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste. *Anc. Prol.* 4.

10. *Milon*: a) Gargantua abattoit les gros rameaux comme un autre Milo. 1, 23.

b) se tenoit sur ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit es plus adventureux, en cas qu'ils le fissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo. 1, 23.

11. *Philippe*: (Grandgousier connut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torche-cul, comme) Philippe, roy de Macédoine, cogneut le bon sens de son fils Alexandre à manier dextrement un cheval. 1, 14.

12. *Timon*: les hommes seront . . . malveillans, haine portans un chacun contre tous, comme . . . Timon Athenien qui, pour cette cause, fut surnommé misanthropos. 3, 3.

13. *Timothée*: Ponocrates lui fit oublier tout ce qu'il avoit appris sous ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothee à ses disciples qui avoient esté instruits sous d'autres musiciens. 1, 23.

14. *Xerxès*: ils ne sont en aussi grand nombre comme avoit Xerces, car il avoit trente cents mille combattans. 2, 26.

15. *Zopire*: moy, dit Panurge, j'entreprends d'entrer en leur camp sans estre cogneu de nully . . . le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopire. 2, 24.

Quatrième Section.

Exemples tirés de l'histoire romaine.

1. *Caton* † 152 *av. J. C.*: je deparquay du lieu, à l'exemple de Caton le Censorin, lequel, voyant par sa prensence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur. 3, 27.

2. *Sulla* † 78 *av. J. C.*: a) ne m'alleguez l'alun de plume ne la tour de bois en Pirée laquelle L. Sylla ne put onques faire brusler parceque Archelaüs l'avoit toute enduite d'alun. 3, 52.

b) Herodes mourut d'une phtiriasis, mangé des vers et des poux, comme auparavant estoient morts L. Sylla . . . 4, 26.

3. *Crassus, l'Agélaste, oncle du triumvir*: Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'ame à Dieu, ni plus ni moins que Crassus voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons. 1, 20.

4. *Pompée* † 46 *av. J. C.*: je vous feray soudain ressusciter quelqu'un peu cy devant mort, lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho un defunct predist à Pompée tout le progrès et issue de la bataille Pharsalicque. 3, 25.

5. *Jules César* † 44 *av. J. C.*: a) (Gargantua) transpassoit toute la riviere de Seine . . . tirant par les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar. 1, 23.

b) je considere que Jules Cesar, empereur tant debonnaire, en certains endroits punit rigoureusement les auteurs de rebellion. A ces exemples je veux que me livrez premierement ce beau Marquet. 1, 50.

c) faire testament me semble acte autant importun et mal à propos, comme celui des Lances pesades et mignons de Cesar entrant en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testamens et codicilles. 4, 21.

6. *Brutus* † 42 *av. J. C.*: par sors homericques souvent on a rencontré sa destinée, tesmoing Brutus, voulant explorer le sort de

la bataille Pharsalicque en laquelle il fut occis, rencontra ce vers[1] . . . 3, 10.

7. *Antoine* † 30 *av. J. C.*: (Pantagruel remontre à son conseil le danger d'un accueil en armes de la part des Andouilles). Ainsi, sous couleur d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roy d'Armenie. 4, 36.

8. *Drusus* † 9 *ap. J. C.*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme firent les Romains à Drusus en Germanie. 4, 21.

9. *Auguste* † 14 *ap. J. C.*: a) sa justice apparoistra en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loy, publiera edits, establira religions, fera droit à un chacun, comme de Octavian Auguste dit le noble poëte Maro:

> Il, qui estoit victeur, par le vouloir
> Des gens vaincus, faisoit ses loix valoir.[2] 3, 1.

b) unions plus ou autant pour le moins excellentes que celles qu'Octavian consacra à Jupiter Capitolin. 4, 49.

10. *Julie* † 14 *ap. J. C*: (Julie, s'étant un jour présentée à son père Auguste en habits pompeux, dissolus et lascifs, celui-ci dissimula son mécontentement. Le lendemain elle parut devant lui modestement vêtue): „O (dit-il) combien cestuy vestement plus est seant et louable en la fille de Auguste!" Elle eut son excuse prompte, et luy respondit: „Huy me suis je vestue pour les oeilz de mon pere. Hier je l'estois pour le gré de mon mary." Semblablement pourroit le medecin revestu de riche et plaisante robe à quatre manches respondre à ceux qui trouveroient la prosopopée estrange: „Ainsi me suis je acoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite." *Ep. à Odet.*

11. *Germanicus* † 19: ne croyez que plus enorme fust la desolation du peuple romain et ses confederés entendans le decès de Germanicus Drusus. 3, 48.

12. *Messaline* † 48: quand ma femme seroit aussi gloutte du plaisir venerien que fut onques Messaline. 3, 27.

13. *Aurinie et Vellède, sous Vespasien* † 79: je loue jusques es cieux l'antique institution des Germains lesquels prisoient au poids du sanctuaire et cordialement reveroient le conseil des vieilles,

---

[1] Rabelais fait erreur évidemment. Si Brutus avait été tué à Pharsale en 46, comment aurait-il pu assassiner César deux ans après en 44? C'est sans doute de Philippes, où Brutus périt en 42, que Rabelais veut parler.

[2] Pitoyable traduction des beaux hexamètres de Virgile, *Géorgiques*, 4, 560 et suiv.:

> Caesar dum magnus ad altum
> fulminat Euphratem bello victorque volentes
> per populos dat iura viamque adfectat Olympo.

temoins la vieille Aurinie et la bonne mere Vellede on temps de Vespasien. 3, 16.

14. *Domitien* † 96: lequel (moineau) volera pour mousches et y passera son temps autant joyeusement que fit onques Domitian le croquemousche. 3, 46.

15. *Adrien* † 138: par sors virgilianes ont esté cogneues anciennement et prevues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint en Adrian . . . 3, 10.

16. *Commode* † 193: le truant Commodus tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loin il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir. Le noble Pantagruel, en l'art de lancer et darder estoit sans comparaison plus admirable. 4, 34.

17. *Claude Albin* † 197: par sors virgilianes ont esté cogneues anciennement et prevues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint . . . à Claude Albin . . . 3. 10.

18. *Caracalla* † 217: (Pantagruel remontre à son conseil les dangers d'un accueil en armes de la part des Andouilles). Ainsi sous couleur de caresse et amitié, l'empereur Antonin Caracalla à l'une fois occit les Alexandrins, à l'autre desfist la compaignie de Artaban, roy des Perses. 4, 36.

19. *Macrin* † 217: par sors homeriques souvent on a rencontré sa destinée: tesmoing Opilius Macrinus . . . 3, 10.

20. *Héliogabale* † 222: a) (le branlement de tête indique la venue de l'esprit fatidique). Ainsi dit Lampridius que l'empereur Heliogabalus, pour estre reputé divinateur, branloit publiquement la teste. 3, 45.

b) croyez que par eux (les Gastrolastres) ne tenoit que cestuy Gaster, leur dieu, ne fust en abondance servy en ces sacrifices, plus certes que l'idole de Heliogabalus. 4, 60.

21. *Alexandre Sévère* † 235: a) par sors virgilianes ont esté cogneues anciennement et prevues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint à Alexandre Severe . . . 3, 10.

b) quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme firent les Romains à Alexandre Severe leur empereur en Gaule. 4, 21.

22. *Gallien* † 268: (Pantagruel remontre à son conseil les dangers d'un accueil en armes de la part des Andouilles): en cette hypocritique façon par Galien, empereur Romain, furent les gens de guerre desfaits dedans Constantinople. 4, 36.

23. *Claude II* † 270: par sors virgilianes ont esté cogneues anciennement et prevues choses insignes et cas de grande im-

portance, comme advint en Claude second, empereur de Rome. 3, 10.

24. *Bonose* † 281: maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court, à l'exemple de . . . Bonosus, empereur de Rome. 3, 51.

25. *Valens* † 378: vous verrez qu'il mangera les grains posés sur les lettres COQV SERA, aussi fatidiquement comme sous l'empereur Valens estant en perplexité de savoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur et alectryomantique mangea sur les lettres *ΘΕΟΔ*. 3, 25.

26. *l'or de Toulouse et le cheval de Séjan*: l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous et records pestilent, mortel et pernicieux que n'estoit jadis l'or de Tholose, et le cheval Sejan à ceux qui le possederent. 4, 15.

Cinquième Section.

Exemples tirés de la littérature grecque.

1. *Alcman*: Herodes mourut d'une phtiriasis, mangé des vers et des poux, comme auparavant estoient morts . . . le poete gregeois Alcman, et autres. 4, 26.

2. *Amphion*: je mettray bouillir pour les massons et, le past terminé, au son de ma musette, mesureray la musarderie des musards. Ainsi fonda, bastit et edifia Amphion, sonnant de sa lyre, la grande et celebre cité de Thebes. *Prol.* 3.

3. *Anacréon*: estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne nous fault de la mort . . . de Anacreon, poete, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. 4, 17.

4. *Apollonius de Tyane*: a) (le bruit de la science et sapience stimule et embrase les philosophes) de accourir au lieu et voir la personne en qui est dite science avoir estably son temple, comme il nous fut manifestement demonstré en . . . Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens . . . pour voir Hiarchas. 2, 18.

b) je vous feray soudain ressusciter quelqu'un peu cy devant mort, comme fit Apollonius de Tyane envers Achilles. 3, 25.

5. *Argentier* (Ἀργυροπλαστής, poète de l'Anthologie): quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Argentier à Callaischre. 4, 21.

6. *Arion*: envoie moy quelque dauphin pour me sauver en terre comme un beau petit Arion. 4, 21.

7. *Aristote*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe comme fit Aristoteles à Hermias et Eubulus. 4, 21.

8. *Callimaque*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Callimaque à Sopolis, fils de Dioclides. 4, 21.

9. *Démosthènes*: à quoi il prenoit plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecs, faisoit, quand de luy dit une vieille acropie, le monstrant au doigt: C'est cestuy là. 2, 10.

10. *Eschyle*: a) . . . je ris, j'escris, je compose, je boy . . . Eschylus beuvoit composant, beuvant composoit. *Prol.* 3.

b) estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé en façon tant estrange que plus esbahir ne vous fault de la mort d'Aeschylus. 4, 17.

11. *Eupolis et Aristodice*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme firent Eupolis et Aristodice à leur fils Theotime. 4, 21.

12. *Homère*: a) à la composition de ce livre seigneurial je ne perdis ni employay onques plus ni autre temps que celuy qui estoit establi à prendre ma refection corporelle, savoir est beuvant et mangeant . . . comme bien faire savoit Homere, paragon de tous philologes . . . *Prol.* 1.

b) comme Homere escrit que la peste fut mise en l'ost des Gregeois par Apollo . . . ainsi preschoit à Sinays un cafard que Saint Antoine mettoit le feu es jambes. 1, 45.

c) je ris, j'escris, je compose, je boy . . . Homere jamais n'escrivit à jeun. *Prol.* 3.

d) Homere, pere de toute philosophie, dit les Gregeois lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du deuil de Patroclus, quand la faim se declara; car en corps exinanis par trop long jeusne, plus n'estoit de quoi pleurer et larmoyer. 3, 13.

e) elle est vraie sibylle et vrai portraict naivement representé par Grii Kaminoi de Homere.[1] 3. 17.

13. *Lycambes* (victime d'une épigramme d'Anacréon): maints d'iceux avons veu finir leur vie haut et court, à l'exemple de . . . Licambe. 3, 51.

14. *Onestes*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Onestes à Timocles. 4, 21.

15. *Phérécyde*: Herode mourut d'une phtiriasis, mangé des vers et des poux, comme auparavant estoient morts . . . Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras. 4, 26.

16. *Philémon le Comique*: a) Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'ame à Dieu, comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apresté pour le disner, mourut de force de rire. 1, 20.

---

[1] *γρηὶ καμινοῖ ἶσος*, *Odyssée* 18, 27: semblable à une vieille accroupie près de l'âtre.

b) estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé en façon tant estrange que plus esbahir ne nous faut de la mort de Philomenes (Philémon). 4, 17.

17. *Platon*: a) (le bruit de la science et sapience stimule et embrase les philosophes) de accourir au lieu et voir la personne en qui est dite science avoir estably son temple, comme il nous fut manifestement demonstré en Platon qui visita les mages d'Egypte et Archytas de Tarente. 2, 18.

b) oh! quelle harmonie sera parmi les reguliers mouvemens des cieux! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que fit onques Platon. 3, 4.

18. *Posidonius*: tout homme pres de sa fin facilement divine des cas advenir . . . je ne vous allegueray exemples antiques . . . du Rhodien celebré par Posidonius. 3, 21.

19. *Pythagore*: (le bruit de la science et sapience stimule et embrase les philosophes) de accourir au lieu et voir la personne en qui est dite science avoir estably son temple, comme il nous fut manifestement demonstré en Pythagoras qui visita les vaticinateurs Memphiticques. 2, 18.

20. *Socrate*: a) par sors homeriques souvent on a rencontré sa destinée, tesmoing Socrates. 3, 10.

b) je sens, dit Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si fust une voix de loin ouïe . . . C'est, dit Epistemon, comme le demon de Socrates. 4, 66.

21. *Timarès*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Timares à son fils Theleutagores. 4, 21.

22. *Xénocrite*: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Xenocrite à Lysichias. 4, 21.

Sixième Section.

Exemples tirés de la littérature romaine.

1. *Ennius* † 169 *av. J. C.*: a) à la composition de ce livre seigneurial je ne perdis ni employay onques plus ni autre temps que celuy qui estoit establi à prendre ma refection corporelle, savoir est beuvant et mangeant . . . comme bien faire savoit Ennie, pere des poetes latins. *Prol.* 1.

b) je ris, j'escris, je compose, je boy. Ennius beuvant escrivoit, escrivant beuvoit. *Prol.* 3.

2. *Caton* † 152 *av. J. C.*: je ris, j'escris, je compose, je boy. . . . Caton jamais n'escrivit qu'apres boire. *Prol.* 3.

3. *Catulle* † 54 *av. J. C.*: a) (le branlement de tête indique la venue de l'esprit fatidique), ainsi narre Catulle en „Bere-

cynthia et Atys" du lieu onquel les Menades bransloient les testes.[1] 3. 45.

b) c'est un moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle. 3, 46.

c) quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Catulle à son frere. 4, 21.

d) je ne fiantai qu'une petite crotte . . . telle, je vous jure, que Catulle dit estre celles de Furius son voisin. 4, 52.

4. *Tite-Live* † 17 *ap. J. C.*: a) (le bruit de la science et sapience stimule et embrase les philosophes) de accourir au lieu, et voir la personne en qui est dite science avoir estably son temple . . . Pareil exemple avons nous de Tite Live pour lequel voir et ouir plusieurs gens studieux vinrent en Rome des fins limitrophes de France et d'Espagne. 2, 18.

b) (le branlement de tête indique la venue de l'esprit fatidique) ainsi escrit Tite Live que es bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement et gectication du corps par eux contrefaite.[2] 3, 45.

5. *Stace* † *vers* 96: quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Statius à son pere. 4, 21.

Septième Section.

Exemples tirés de l'histoire moderne.

1. *Charlemagne*: par ce moyen (en transportant une colonie d'Utopiens en Dipsodie), Pantagruel fit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel fit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, et les Flamans en Saxe. 3, 1.

2. *Frédéric Barberousse*: les Papimanes es femmes et jouvenceaux pardonnerent, avec condition semblable à celle dont l'empereur Frederic Barberousse jadis usa envers les Milanois, (c'est-à-dire en les contraignant d'arracher publiquement avec les dents une figue placée es membres honteux de la mule Thacor et de la remettre on propre lieu, sans aide des mains). 4, 45.

3. *Charles VI*: a) (Pantagruel remontre à son conseil les dangers d'un accueil en armes de la part des Andouilles) . . . Et à bon

---

[1] Comp. Catulle, *Cybèle et Attis*, 19 et suiv.:

> . . . simul ite, sequimini
> Phrygiam ad domum Cybebes, Phrygia ad nemora deae
> Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant . . .
> Ubi capita Maenades vi iaciunt hederigerae.

[2] Comp. Tite-Live, XXXIX, 13: viros velut mente capta, cum iactatione fanatica corporis vaticinari.

droit et jusques à present, de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixieme de ce nom, lequel, retournant victorieux . . . en sa bonne ville de Paris, entendant que les Parisiens avec leurs maillets estoient hors la ville issus en bataille, n'y voulut entrer que premierement ne se fussent en leurs maisons retirés et desarmés. 4, 36.

b) c'estoit un engin mirifique . . . fait au patron de la truye de la Reole, moyennant laquelle fut Bergerac pris sur les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme. 4, 40.

4. *le duc de Clarence, frère d'Edouard IV*: Dea, s'il jettast vin bon, blanc, vermeil, friand, en lieu de cette eau amere, puante, salée, cela seroit tolerable aucunement, et y seroit aucune occasion de patience, à l'exemple de celuy milourt Anglois, auquel estant fait commandement . . . de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. 4, 33.

5. *Louis XI*: je vous prierois voluntiers que de dettes me laissez quelque centurie, comme le roy Louis unziesme jetant hors de proces Miles d'Illiers, evesque de Chartres, fut importuné luy en laisser quelqu'un pour s'exercer. 3, 5.

6. *Charles VIII*: (nos pères estimaient que le vainqueur doit faire grâce au vaincu) . . . Souvenir assez vous peut de la mansuetude dont ils userent envers les Bretons, à la journée de Saint Aubin du Cormier et à la demolition de Parthenay. 1, 50.

7. *Louis XII*: a) comme il (Triboulet), voulant au roy Louis douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une cornemuse, vous pareillement, cuidant quelque femme de bien et d'honneur espouser, espouserez une femme vuide de prudence . . . criarde et mal plaisante comme une cornemuse. 3, 46.

b) quelque fille de roy me fera eriger quelque magnifique cenotaphe, comme fit Germain de Brie à Hervé le naucher breton.[1] 4, 21.

8. *François* 1er: a) Hurtaly estoit dessus (l'arche) à cheval comme le gros Taureau de Berne qui fut tué à Marignan. 2, 1.

b) si les soudarts perdoient la bataille, c'eust esté honte la (paye) demander, comme firent les fuyards Gruyers apres la bataille de Serizolles. 4, 8.

c) Vrai Dieu, qu'il (le Cervelat) estoit gros! Il me souvint du gros Taureau de Berne qui fut à Marignan tué à la defaicte des Souisses. 4, 41.

---

[1] Mort en 1512 dans un combat naval contre les Anglais.

Huitième Section.

Exemples tirés de la vie des contemporains de Rabelais.

1. *Pierre Amy*: par sors virgilianes ont esté cogneues et prevues choses insignes, comme advint en M. Pierre Amy quand il explora pour savoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets. 3, 10.

2. *Guillaume du Bellay*: tout homme pres de sa fin facilement divine des cas advenir . . . seulement vous veux ramentevoir le docte et preux chevalier, Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey. 3, 21.

3. *Jacobe Rodogine*: a) par gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodigina, engastrimythe. 3, 25.

b) c'estoient divinateurs . . . semblans non de la bouche, mais du ventre parler . . . telle estoit, environ l'an de nostre benoist Sauveur 1513, Jacobe Rodogine, Italiane, femme de basse maison, du ventre de laquelle nous avons souvent ouy . . . la voix de l'esprit immonde. 4, 58.

4. *Guignemault*: estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne nous fault de la mort de Guignemault, medecin normand, grand avaleur de pois gris . . . lequel subitement en Monspellier trespassa . . . pour de biais s'estre avec un tranche plume tiré un ciron de la main. 4, 17.

5. *l'ermite de Lormont*: tous pauvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye et Bordeaux) des aulmosnes que les voyagiers leurs donnent. 4, 64.

Neuvième Section.

Exemples tirés de la littérature du moyen âge.

1. *Patelin*: a) ainsi (Janotus de Bragmardo) l'emporta (son drap) en tapinois, comme fit Patelin son drap. 1, 20.

b) Frere Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendant à son mot le drap au noble Patelin. 4, 56.

2. *Songecreux*: veu qu'il leur avoit donné du passe temps et plus fait rire que n'eust fait Songecreux. 1, 20.

3. *le 'Franc-archer de Bagnolet' de François Villon*: je ne crains rien fors les dangiers; je le dis tousjours, aussi disoit le Franc archier de Baignolet. 4, 55.

Dixième Section.

Exemples tirés des romans de chevalerie.

1. *les Quatre Fils Aymon*: a) jamais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est escrit es gestes des quatre fils Aymon, comme fit le moine à l'encontre des ennemis avec le baston de la croix. 1, 27.

b) je feray ce que fit Renaud de Montauban en ses derniers jours: je serviray les massons. *Prol.* 3.

2. *Fierabras*: je m'estois caché dessous une feuille de bardane qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible.[1] 2, 32.

3. *Saint Graal*: a) la royne (des Andouilles) respondit que Moustarde estoit leur sangreal et baume celeste. 4, 42.

b) lequel (vent) il gardoit religieusement, comme un autre Sangreal. 4, 43.

4. *Guillaume Sans Peur*: Je (Panurge) m'appelle Guillaume sans peur. 4, 23.

Onzième Section.

Exemples tirés de la géographie.

I. *Pays*: *Sicile*: au tiers jour nous apparut une isle triangulaire, bien ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. 4, 9.

II. *Montagnes*: 1. *monts des Danois*: j'y cheminois (sur la langue de Pantagruel) et j'y vis de grands rochers comme les monts des Danois, je crois que c'estoient ses dens. 2, 32.

2. *mont du Dauphiné*: elle (l'île) estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile . . . et peu moins accessible que le mons du Dauphiné. 4, 57.

3. *montagnes de Suisse*: quand les neiges sont es montaignes, je dis la teste et le menton, il n'y a pas grande chaleur par les vallées de la braguette: Tes males mules, respondit Panurge, tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sur les montaignes, la fouldre, l'esclair, les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veux tu voir l'experience? Va on pays de Souisse, et considere le lac de Wunderberlich, à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. 3, 28.

III. *Rivières*: 1. *le Nil*: a) seulement l'ombre d'une abbaye est feconde. C'est, dit Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo et Pline. 1, 45.

b) le Physetere jetoit eau à pleins tonneaux, comme si fussent les catadupes du Nil en Egypte. 4, 34.

---

[1] Pont célèbre dans le roman de *Fierabras*.

2. *le Rhône et le Danube*: la jument de Gargantua ne pissoit fois qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rhosne et le Danoube. 2, 28.

IV. *Forêt*: *forêt des Ardennes*: le reste estoit bois de haute futaie et desert comme si fust la forest d'Ardeine. 4, 25.

V. *Marais*: goufre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ni la palus Camarine, ni le punais lac de Sorbonne, duquel escrit Strabo. 2, 33.

VI. *Raz et goufres*: luy demanda si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempestes, comme en la mer Oceane sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et en la mer Mediterranée le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gibraltar, le far de Messine et autres. 4, 25.

VII. *Chemin*: ils s'en vont en paradis aussi droit comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. 1, 27.

VIII. *Villes et terroirs*: 1. *Lyon et Poitiers*: j'y cheminois (sur la langue de Pantagruel) et j'y vis . . . de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poitiers. 2, 32.

2. *Lyon et Venise*: tous les chevaliers de la Table Ronde estoient pauvres gaigne deniers, tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton . . . comme sont les bastelieres de Lyon et gondoliers de Venise. 2, 30.

3. *Olone et Rosea*: terrouoir doux, uligineux (marécageux), legier, humide sans froidure, comme est Olone et celui de Rosea près Preneste en Sabinie. 3, 49.

4. *Rouen et Nantes*: Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. 2, 32.

5. *Venise*: toute le peuple (de l'île des Macréons) estoient charpentiers et tous artisans, tels que voyez en l'arsenac de Venise. 4, 25.

IX. *Edifices*: 1. *église S. Martin d'Ainay à Lyon*:[1] escritoire duquel le galimart (étui à plumes) estoit aussi gros et grand que les gros piliers d'Enay. 1, 14.

2: *moulins du Bazacle*: un moulin y eust peu mouldre, non tant toutefois que ceux du Bazacle à Thoulouse. 2, 22.

3. *châteaux de Bonivet, Chambord, Chantilly*: ledit bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly. 1, 53.

---

[1] La plus ancienne église de Lyon, construite au 10e siècle; comp. *Rev. des Et. Rabel.*, VI, p. 385.

4. *pile Saint-Mars*: elle (la queue de la jument de Gargantua) estoit poy plus poy moins grosse comme la pile saint Mars auprès de Langes. 1, 16.

5. *ponts de Nantes, Saumur etc.*: les piles et dards de Pantagruel proprement ressembloient aux grosses poutres sur lesquelles sont les ponts de Nantes, Saumur, Bergerac et à Paris les ponts au change et aux meuniers soutenus. 4, 34.

6. *Notre-Dame de Paris*: Loupgarou s'adresse à Pantagruel avec une masse d'acier au bout de laquelle estoient treize pointes dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Notre Dame de Paris. 2, 29.

7. *Rome*: a) *Saint-Pierre*: une petite chapelle ruinée, desolée et descouverte, comme est à Rome le temple de saint Pierre. 4, 45.
b) *aiguille de Virgile*: l'on fit seize grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aiguille de Virgile. 2, 33.

8. *Sainte-Sophie*: j'y cheminois (sur la langue de Pantagruel), comme l'on fait en Sophie à Constantinople. 2, 32.

9. *bastions de Turin*: quatre horrifiques pastés de jambons si grands qu'il me souvint des quatre bastions de Turin. 4, 64.

X. *Curiosités*: 1. *Citeaux*: Gargantua les mit avec ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaux. 1, 38.

2. *Languedoc*: (la jument de Gargantua avait) les oreilles ainsi pendantes comme les chevres de Languedoc. 1, 16.

3. *Tain et le Havre*: ils le lièrent à gros cables, comme sont ceux que l'on fait à Tain pour le voyage du sel à Lyon ou comme sont ceux de la grand navire françoise qui est au port de Grace en Normandie. 2, 4.

Les exemples dont nous venons de donner la liste, et qui, remarquons-le, sont beaucoup plus nombreux dans le *Tiers* et le *Quart Livres* que dans le *Gargantua* et le *Pantagruel* (nous en avons relevé 194 dans les deux derniers livres contre 86 dans les deux premiers[1]), nous offrent un tableau complet du savoir classique de Rabelais. Ce qui l'intéresse surtout dans l'antiquité, ce sont les anecdotes, les petits côtés de l'histoire et de la légende. Il faisait ses délices de Plutarque, de Pline, de Suétone, de Lampride, et il ne faut pas chercher dans son œuvre de profondes considérations sur l'évolution politique des cités grecques ou sur les causes de la grandeur et du déclin de Rome. Il ne mentionne pas moins de trois fois dans les quatre premier livres l'histoire de Philémon mourant de rire à la vue d'un âne qui mange des figues

[1] Soit: 38 pour le *Gargantua*, 48 pour le *Pantagruel*, 119 pour le *Tiers-Livre* et 75 pour le *Quart-Livre*.

(1, 10, 1, 20, 4, 17, comp. 5, 7). Il affectionne les longues nomenclatures. Il dresse le catalogue complet des naissances miraculeuses (1, 6) et des morts extraordinaires (1, 10, 4, 17), celui des cénotaphes célèbres (4, 21) et des deuils historiques (3, 48). Il énumère toutes les femmes coupables de bestialité (3, 34), tous les personnages illustres qui se sont pendus (3, 51), tous ceux qui par „sors homericques ou virgilianes" ont connu leur destinée (3, 10), tous les misanthropes fameux (3, 3), tous les mourants qui ont prédit l'avenir (3, 21), tous les morts ressuscités par la magie (3, 25). Souvent, il est vrai, son érudition si étendue présente des lacunes. Mal servi par sa mémoire, il lui arrive de commettre des inexactitudes. C'est ainsi qu'il fait mourir Brutus à Pharsale (3, 10), qu'il dédouble la personne de l'empereur Claude II (3, 10), qu'il donne au comique Philémon le nom de Philomenes (4, 17), qu'il détourne complètement le sens d'un passage d'Homère[1] (1, 36). Ce qui frappe surtout dans la manière dont Rabelais traite l'antiquité, c'est la liberté qu'il prend avec ses modèles. Il se plaît à ajouter aux passages qu'il cite des détails pittoresques et des anachronismes qui en relèvent singulièrement la saveur. Diogène se trousse en cueilleur de pommes; Jupiter fait l'état de sa maison olympique (3, 33) et préside son conseil comme un roi de France; il tient chapitre général (3, 12) comme un supérieur d'ordre; les armes que fourbissent les Corinthiens, corselets, haubergeons, salades, morions, grèves, vouges, rancons, hallebardes (*Prol.* 3) semblent empruntées à l'arsenal de François 1er ou de Charles-Quint. Plutarque dit simplement que Lamie, arrivée chez elle, ôtait ses yeux et les mettait dans un vase. Rabelais compare ces yeux exemptiles à des lunettes[2], et ajoute que Lamie les cachait „dedans un sabot attaché derriere la porte de son logis" (3, 25). Avec une familiarité qui n'épargne ni les dieux, ni les princes, il appelle Jupiter bordelier, Vulcain jambe-torte, Vénus ribaude, Minerve écervelée, Argus niais, Domitien croque-mouche et Commode truand. Il parle de la bonne mère Vellède, des tabboureurs de Julie, fille d'Auguste. Il dit qu'Artémise but les cendres de son mari en une infusion de bon vin blanc. Encore qu'il nous supplie de nous réserver à rire au soixante et dix-huitième livre (en tête du *Tiers-Livre*), il n'oublie jamais que son but est de nous divertir, et il a toujours soin d'intercaler quelque plaisanterie dans ses énumérations les plus fastidieuses.

---

[1] Homère, dans le Xe livre de l'Iliade, raconte qu'Ulysse range de côté les cadavres des Thraces tués par Diomède, pour faire passer les chevaux de Rhésus. Rabelais prétend qu'Ulysse met les cadavres sous les pieds des chevaux, pour les accoutumer à ne craindre ni les armes, ni les corps morts.

[2] Comp. „Argus avec ses cent bezicles". 3, 12.

Chapitre Quatrième.

Les Métaphores et les Personnifications.

Le quatrième chapitre traitera des métaphores et des personnifications.

Il y a métaphore chaque fois qu'un terme est employé au figuré, qu'il est détourné de sa signification normale et obvie pour désigner un objet ou une action présentant quelque analogie avec l'objet ou l'action qu'il désigne communément.

Quand je dis que mon estomac aboie, j'use d'une métaphore, le verbe aboyer désignant au propre l'action du chien qui donne de la voix. Le chien étant censé aboyer quand il a faim, il existe un certain rapport entre l'idée de faim et celle d'aboyer. Je puis donc considérer l'aboiement comme un symbole de la faim, et employer le verbe aboyer dans le sens d'avoir faim.

Quand j'appelle le clocher le manche de la paroisse, je saisis une certaine analogie entre la tour d'une église et le manche d'un outil, tous deux décrivant une ligne droite, et les outils n'ayant généralement qu'un manche, comme les paroisses n'ont d'ordinaire qu'un clocher. Je puis donc substituer le mot manche au mot clocher. La similitude observée m'a conduit à une comparaison et celle-ci à une substitution de termes. Toute métaphore en effet est le résidu d'une comparaison. Celle-ci n'est pas exprimée, mais elle subsiste à l'état latent dans l'expression métaphorique, qu'elle explique et justifie.

La première et principale partie de ce chapitre sera donc consacrée aux métaphores. Elle se subdivisera elle-même en quatre sections.

La première traitera des métaphores proprement dites qui seront classées d'après leurs sources.

La seconde traitera des synonymes et périphrases inventés par Rabelais pour désigner les actes les plus importants de la vie pantagruéline et de la vie humaine en général: faire l'amour, manger, boire, et les objets indispensables à ces opérations conservatrices de l'espèce et de l'individu.

Dans une troisième section, nous étudierons d'autres synonymes et définitions satiriques ou comiques, par lesquels Rabelais désigne

certains personnages peu sympathiques, comme les diables et les moines, et toutes sortes d'actes et de situations pour lesquels le dictionnaire offre généralement des termes moins imagés.

La quatrième section enfin sera consacrée aux principales figures de langage, métonymie, synecdoche et antonomase, employées par notre auteur.

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous examinerons quelques-unes des personnifications qui animent la prose toujours si vivante de Rabelais.

Première Partie: Les Métaphores.

Première Section.

Les Métaphores proprement dites.

I. Métaphores empruntées aux animaux.

1. les bêtes en général.

faire la bête à deux dos: et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux dos.[1] 1, 3.

2. l'âne.

a) *âniers*: qui fait les escoliers badaulx et asniers? 4, 53.

b) *bât*: il (le plaideur) sentoit que le bast le blessoit. 3, 41.

c) *baudouiner*: frere Jean hannissoit du bout du nez, comme prest . . . à baudouiner pour le moins. 4, 52.

d) *dos d'âne*: en taluant à dos d'asne. 2, 15.

e) *faire l'âne*: (Gargantua) faisoit l'asne pour avoir du bren (son). 1, 11.

f) *pont-aux-ânes*: voicy le pont aux asnes de logique, voicy la difficulté. 2, 28.

g) *vietdaze*: couillon vietdazé. 3, 28.

3. le cheval.

a) de cheval donné tousjours regardoit en la gueulle. 1, 11.

b) *roussiner*: α) couillon roussinant. 3, 26.

β) frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner. 4, 52.

c) *trotter*: α) lors flaccons d'aller, jambons de trotter. 1, 5.

β) or, argent, marchandises trotteront de main en main. 3, 4.

γ) coups de poing trotteroient en face. 3, 7.

δ) il faut que le virolet trotte. 3, 9.

ε) ordonnant que le grand bourrabaquin plein du meilleur trotte de ranco par leurs tables. 3, 23.

---

[1] Comp. Shakespeare, *Othello*, 1, 1: Your daughter and the Moor are now making the beast with two backs.

ζ) recommandations de toutes parts trottoient en place. 4, 4.
η) coups de poing commencerent trotter. 4, 14.

4. la chèvre.

a) *cabre morte*: en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte (c'est-à-dire comme les bouchers ambulants portaient leur marchandise). 3, 23.

b) *chevreter*: advenant le cas, ne seroit-ce pour chevreter (se dépiter)? *Prol.* 3.

5. le chien.

a) *battre le chien devant le lion*:[1] (Gargantua) battoit le chien devant le lion. 1, 11.

b) *chiennerie*: de cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie. 3, 3.

c) *abois, aboyer*: α) refrener les abois de l'estomac. 1, 23.

β) mon stomac aboye de male faim comme un chien. 3, 15.

γ) plus aussi multiplioient en appetit et alteration aux abois du parchemin.[2] 3, 15.

d) *à contre-poil*: α) si je rencontre bien, seray je heureux? — Assez. — Tournons à contrepoil. Et si je rencontre mal? 3, 36.

β) ça, joyeux tirouoir, que je vous espluche à contre poil! 4, 21.

e) *à une oreille*: ô le gentil vin blanc! il est à une oreille.[3] 1, 5.

6. le lièvre.

a) ibi iacet lepus (la difficulté). 1, 19.
b) ce n'est là que gist le lievre. 3, 41.

7. le loup.

a) un Lycaon patepelue. 3, 12.
b) je suis allovi et affamé de bien faire. 4, 24.

8. la martre zibeline.

a) et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline. 3, 3.

b) vieillesse feminine est toujours foisonnante en qualité soubeline. 3, 16.

c) fol soubelin. 3, 38.

d) un grand chat soubelin. 4, 67.

---

[1] *Battre le chien devant le lion* signifie faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, pour que celle-ci se l'applique; comp. *Revue des Et. Rabelais.*, IV, 226—227, l'art. de F.-E. Schneegans.

[2] *Abois du parchemin*: chants éclatants devant le parchemin des livres liturgiques.

[3] *Vin à une oreille*, vin excellent, qui fait dresser l'oreille; comp. 5, 44: Ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une oreille. C'est, dit frere Jean, du vin à une oreille.

9. le mouton.

a) retournant à nos moutons. 1, 1.

b) retournoit à ses moutons. 1, 11.

c) retournons à nos moutons. 3, 33.

d) *béliner*: α) *sens de duper*: 1. là jouoit: au beliné. 1, 22.

2. le Beliné en court (un des livres de la librairie de Saint-Victor). 2, 7.

3. qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné. *Prol.* 4.

β) *sens obscène*: 1. ils ne belinoient si souvent. 2, 23.

2. il belina pour un jour la tierce partie du monde. 3, 1.

e) *arietant*: couillon arietant. 3, 26.

f) *clavelé*: heretique clavelé (galeux). 3, 22.

10. le rat.

Prenez moy un Decretiste. Non, non, je dis un Decretaliste. O le gros rat, dit Epistemon. 4, 53.

11. le renard.

écorcher le renard (vomir): a) tous les matins escorchoit le renard. 1, 11.

b) là jouoit . . . à escorcher le renard. 1, 22.

c) je te feray escorcher le renard. 2, 6.

d) toutes ces bonnes gens rendoient là leurs gorges comme s'ils eussent escorché le renard. 2, 16.

e) à l'heure du paroxisme il escorchoit un renard pour antidote et contrepoison. 4, 44.

tanière: s'il entend . . . que soyons icy venus en la tesniere de ce diable engiponné. 3, 25.

12. le singe.

a) *babouineries*: lire ces babouineries icy. 2, 10.

b) *singes verts*: grands jaseurs et beaux bailleurs de balivernes en matiere de singes verds (choses fantastiques). 1, 24.

c) *monnaie de singe*: et les paya en monnaie de singe. 4, 2.

d) *patenôtre du singe*: α) disoit la patenostre du singe. 1, 11.

β) la Patenostre du singe (livre de la librairie de Saint-Victor). 2, 7.

γ) quelle patenostre du singe est ce que tu marmottes là entre les dens? 4, 20.

13. la taupe.

a) pastophores taulpetiers (moines). 3, 48.

b) la taulpeterie (couvent) de Landerousse. *Prol.* 4.

14. la truie.

(Gargantua) tournoit les truies au foin. 1, 11.

15. la vache et le veau.

a) *vaches noires*: il fait bon voir vaches noires en bois bruslé quand on jouit de ses amours.[1] 2, 12.

b) *plancher des vaches*: pour manoir deifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. 4, 18.

c) *écorné*: je trouvay Panurge quelque peu escorné et taciturne. 2, 17.

d) *foin en corne*:[2] tu nous a baillé foin en corne (tu nous as désignés à la raillerie). 1, 12.

e) *laver les tripes du veau*: je laverois volontiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. 1, 5.

16. les oiseaux.

a) *l'oiseau en général*: α) *voler*: 1. jambons de trotter, goubelets de voler. 1, 5.

2. Aristote maintient les paroles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouvantes et par consequent animées. 4, 55.

β) *huppés*: 1. Gymnaste . . . chargea sur les plus huppés. 1, 35.

2. le chemin de Saint Jacques que les plus huppés poëtes disent estre la part où tomba le laict de Juno. 2, 2.

b) *le coq*: α) *coq-à-l'âne*: saultoit du coq à l'asne. 1, 11.

β) *ni coq ni geline*: ses gens ne lui avoient laissé ni coq, ni geline (rien de vivant). 1, 30.

γ) *acresté*: 1. vraiment tu es bien acresté à ce matin. 1, 25.

2. en sorte qu'ils l'avoient (le laboureur de nature) merveilleusement long, grand, gros, vert, et acresté. 2, 1.

3. les femmes qu'il voyoit les plus acrestées. 2, 16.

c) *l'hirondelle*: on seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des hirondelles. 3, 49.

d) *la pie*: α) il humoit le piot.[3] 1, 7.

β) joyeuse et deificque liqueur qu'on nomme le piot. 2, 1.

γ) dignité du benoist et desiré piot. *Prol.* 3.

e) *la poule*: ils avoient couru la poulle jusques au pressouer Billard. 1, 34.

17. les insectes.

a) *les araignées*: nous avons tant et trestant par la marine jeuné que les aragnes ont fait leurs toiles sus nos dens. 4, 49.

b) *les cigales*: α) (Gargantua) ferroit les cigales. 1, 11.

---

[1] Voir vaches noires en bois bruslé désigne une impossibilité.

[2] Comp. Horace, *Satires*, I, 4, 34: Fenum habet in cornu, longe fuge On attachait du foin aux cornes des animaux dangereux.

[3] La pie, comme la grive, passe pour s'enivrer, d'où le nom de piot donné au vin, d'aprés Sainéan, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXX (1906); comp. *Revue des Et. Rabel.*, IV, p. 408.

β) les peintres de Flandre quand ils veulent bien à droit ferrer les cigales. 2, 11.

γ) on le tire de terre (le Pantagruelion) lorsque les cigales commencent à s'enrouer. 3, 49.

c) *les mouches*: *α*) (Gargantua) cognoissoit mousches en laict. 1, 11.

β) mais quelle mousche l'a picqué? 1, 39.

γ) apprenez moy, dist Panurge, à cognoistre mousches en lait. 3, 23.

δ) au tiers jour, à l'aube des mousches (le soir). 4, 9.

d) *la puce*: j'ay la puce à l'oreille,[1] je me veux marier. 3, 7.

e) *les vers*: *α*) (Gargantua) tiroit les vers du nez. 1, 11.

β) couillon vereux. 3, 28.

γ) notre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. 4, 55.

II. Métaphores empruntées à l'architecture et à la construction.

1. *architectes*: a) vous ne serez dit imperit architecte de consequences naturelles. 3, 32.

b) les predecesseurs de ces diables privés, architectes de volupté. *Anc. Prol.* 4.

2. *armoire*: lesquelles (artères) de la senestre armoire du cœur prenoient leur origine. 3, 31.

3. *bâtir*: quand elle (nature) a basty la femme. 3, 32.

4. *cabinet*: la guerre n'entre point au profond cabinet de nos cœurs. 1, 46.

5. *cellulé*: matrices tant amples, gloutes, tenaces et cellulées par bonne architecture. 3, 1.

6. *chambre*: vous nous remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. 3, 30.

7. *domicile*: autre soin, autre soucy ne soit receu on sacrosaint domicile de votre celeste cerveau. 3, 2.

8. *emmortaisé*[2]: perceptions deificques, emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes Decretales. 4, 51.

9. *fenêtres*: par les fenestres de vos sens, rien n'est on domicile de votre esprit entré, fors liberal savoir. 3, 48.

10. *fonder*: Pantagruel fonda son excuse sur la serenité du temps. 4, 10.

11. *gonds*: a) desgondoit les ischies. 1, 29.

---

[1] Avoir la puce à l'oreille signifie avoir un désir d'amour; comp. *Revue des Et. Rabel.*, V, p. 98, l'art. de J. Barat.

[2] Au propre, *Prol.* 4: tombant du haut de certains degrés mal emmortaisés et pourris.

b) ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. 3, 9.

12. *guichet*: par peur ordinairement s'ouvre le guichet du serrail, onquel est à temps la matiere fecale retenue. 4, 67.

13. *manoir*: a) les horrificques couilles de Lorraine lesquelles ... abhorrent le manoir des braguettes hautaines. 3, 8.

b) par elle Boreas a veu le manoir d'Auster. 3, 51.

14. *officine*: a) les choses indifferentes ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal. 3, 7.

b) pourront les humains visiter l'officine des foudres. 3, 51.

15. *piliers*: mesdire de ces bons et vaillans pilliers d'eglise? 3, 22.

16. *puits*: il m'a ouvert le vray puitz et abysme de encyclopedie. 2, 20.

17. *relief*: certains petits janspill'hommes de bas relief. *Prol.* 4.

18. *taluer*: qui a fondé, pilotizé, talué ... les devots religieux? 4, 53.

III. Métaphores empruntées à l'art militaire.

1. *bragmard ou braquemart* (sabre): a) faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. 2, 15.

b) nous parlons de harnois fourbis et d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. 3, 23.

2. *bragmarder ou braquemarder*: a) j'entreprends d'entrer en leur camp ... et bragmarder à leurs despens. 2, 24.

b) comment je pourray avanger (avancer) à braquemarder toutes les putains qui y sont. 2, 26.

3. *champion*: le vaillant champion qui pour moy fait sentinelle au bas ventre. 3, 11.

4. *harnois de gueule*: a) force munitions, tant de harnois d'armes que de gueules. 1, 26.

b) nous sommes icy assez mal avitaillés et pourveus maigrement des harnois de gueule. 1, 32.

5. *pistolandier* (de pistolet, petit poignard): a) sous sa chemise, prit son pistolandier à plein poing. 3, 20.

b) pour les seigner droit entre les deux gros orteils avons certains pistolandiers de bonne touche. 4, 54.

6. *respirer de l'art militaire*: pource que je voudrois quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est à dire me marier. 3, 7.

IV. Métaphores empruntées à l'astronomie.

1. *ascendant*: en l'ascendant des broches et horoscopes des fricassées (frere Jean) consideroit quelle heure lors pouvoit estre. 4, 63.

2. *lune*: a) (Gargantua) gardoit la lune des loups. 1, 11.

b) je ne suis point clerc pour prendre la lune avec les dens. 2, 12.

c) fol lunatique 3, 38.

3. *Mercure*: fol mercurial. 3, 28.

4. *midi*: a) cela argue je ne sçay quoy du ponent et signifie que le midy est passé.[1] 3, 28.

b) lieu pour se pendre je leur assigne entre midy et Faveroles. *Anc. Prol.* 4.

5. *Jupiter*: fol jovial. 3, 38.

6. *sphères célestes*: voudrois tu faire retrograder les planetes, desmancher toutes spheres celestes (c'est-à-dire faire violence au sort)? 3, 28.

V. Métaphores empruntées au blason.

1. *écartelé*: selon iceux (écrits) ont escartelé leurs chausses. 1, 9.

2. *gueules*: a) le nez tout boutonné et brodé de gueules. 2, 1.

b) penier limitrophe brodé de gueulles. 2, 13.

c) nous y vismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots de azur, des mots de sable, des mots dorés. 4, 56.

VI. Métaphores empruntées à la Bible.

1. *malchus*[2]: a) tirant à demy son grand malchus de la gaine. 2, 5.

b) frappant donc le chevreul de son malchus. 2, 26.

2. *manne*: a) manne celeste de bonne doctrine. 2, 8.

b) celeste manne d'honneste savoir. 2, 18.

c) ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste de tout ce qui est en vous. 2, 21.

3. *Sitio*: j'ay la parole de Dieu en bouche: Sitio.[3] 1, 5.

VII. Métaphores empruntées aux cérémonies religieuses.

1. *bannière*: quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la banniere. 4, 25.

---

[1] Le midi signifie ici le milieu de la vie, c'est-à-dire trente-cinq ans; comp. Dante:

Nel mezzo del cammin' di nostra vita.

[2] *Malchus*, allusion à *Joh.*, 18, 10: Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum, et percussit pontificis servum, et abscindit auriculam eius dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

[3] *Sitio*, allusion à *Joh.*, 19, 28: Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit: Sitio.

2. *bâtons*: a) les saints plus drus, plus miraclifiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles que ne sont tous ceux des neuf eveschés de Bretagne. 3, 4.

b) fol à bastons. 3, 38.

c) un jour de feste annuelle à bastons. 4, 45.

d) es jours de feste à doubles bastons. 4, 45.

3. *brimballer* (se dit au propre des cloches[1]): a) n'a esté en brimballant trouvé vray. 2, 13.

b) voyant toutes choses etherées sans bezicles, seulement ne voyoit sa femme brimballante. 3, 25.

c) je te montreray ta femme future brimballant avec deux rustres. 3, 25.

4. *carême*: contemplatifs amoureux de quaresme, lesquels point à la chair ne touchent. 3, 21.

5. *chapitre*: a) adonc tint Jupiter chapitre general. 3, 12.

b) couillon chapitré. 3, 28.

c) je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial. 4, 20.

6. *commémoration*: pour au commencement des repas faire commemoration de saleures. 1, 4.

7. *eau bénite*: bien antidoté l'estomac de eau beniste de cave. 1, 18.

8. *laboureur à neuf leçons*: quelque piece de laboureur salé à neuf leçons. Cette metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le bœuf qui laboure ou a labouré, à neuf leçons, c'est à dire cuict à perfection. 3, 15.

9. *Martiner* (boire, comme on fait la veille de la Saint-Martin): un chascun commença à Martiner, chopiner et trinquer de mesmes. 2, 28.

10. *mitré*: couillon mitré. 3, 28.

11. *soupes de prime*: a) Gargantua desjeunoit . . . force soupes de prime. 1, 21.

b) tu aimes les soupes de prime. 3,15.

VIII. Métaphores empruntées à la chasse.

1. *cures*: rendez tant que voudrez vos cures (excréments dans le langage de la fauconnerie). 1, 41.

2. *éperviers*: Dea, mon bon fils, nous as tu apportés jusques icy des esparviers de Montagu (c'est-à-dire des poux du collège de Montaigu)? 1, 37.

3. *lacs*: a) le calomniateur ennemy y faisoit jadis maintes simples ames errer et en ses lacs tomber. 3, 14.

---

[1] *Brimballer*, comp. 5, 7: Je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

b) efforçant issir hors les lacs de perplexité. 3, 37.

c) ils ne tomberoient es lacs de l'esprit calumniateur. *Ep. à Odet.*

d) par tentation les faire en vos lacs tresbucher. 4, 46.

4. *légers au prochaz*: livres legiers au prochaz et hardis à la rencontre. *Prol.* 1.

5. *longes*: il ne lui faut que lascher les longes, je dis l'aiguillette, lui montrer de pres la proie, et dire: Hale, compagnon. 3, 27.

6. *raboulière* (trou où la lapine fait ses petits): il n'y a rabouliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif. 1, 5.

7. *tiroir*:[1] a) je m'en vais apres mon tirouer. Quel tirouer, dit Gargantua, entendez vous? Mon breviaire, dist le moine. 1, 41.

8. *toiles*: pour les (dames) mettre aux toiles. 3, 34.

9. *trébuchet*: voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faite. 2, 28.

IX. Métaphores empruntées à l'équitation.

1. *à bride avalée* (abattue): a) leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avallée. 2, 16.

b) les horrifiques couilles de Lorraine lesquelles à bride avallée descendent au fond des chausses. 3, 8.

c) à bride avallée courir à tous les diables. *Anc. Prol.* 4.

2. *chevaucher*: a) je vous ferai chevaucher aux chiens. 2, 21.

b) comment, tout le monde chevauchera, et je menerai l'asne? 2, 26.

c) attache ton asne à un croc et chevauche comme le monde. 2, 26.

3. *courtaut*: vous estes mauvais chevaucheurs; votre courtaut vous fault au besoin. 1, 21.

4. *débrider*: a) puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huit heures. 1, 22.

b) frere Jean des Entommeures . . . beau desbrideur de messes. 1, 27.

5. *désarçonner*: qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner (le contraire d'arresser). 4, 12.

6. *éperon*: l'Esperon de fromaige (c'est-à-dire le vin, titre d'un livre de la librairie de Saint-Victor). 2, 7.

7. *frein*: la plupart prirent bien le frain aux dens. 2, 10.

8. *refréner*: refrener les abois de l'estomac. 1, 23.

---

[1] *Tiroir*: on appelle ainsi, en fauconnerie, l'aile de volaille qui sert à attirer l'oiseau qu'on veut reprendre au poing.

X. Métaphores empruntées à l'escrime et aux jeux d'adresse.

1. *bâton*: vous entendez assez que c'est le baston[1] à un bout qui me pend entre les jambes. 3, 18.

2. *bâtons rompus*: tant luy dechiqueteray ses vestements à bastons rompus. 3, 9.

3. *bouter bas et roide*: boutez donc, boutez bas et roide[2] (dit Panurge à Homenaz qui se dispose à dire la messe). 4. 49.

4. *corde*: il y aura bien beau jeu, si la corde ne rompt. 4, 6.

5. *dégainer*: a) elle (la jument de Gargantua) desgaina sa queue. 1, 16.

b) on mangeoit sans desgainer cocquecigrues à ventre desboutonné. 2, 11.

c) lors desgainerent flaccons à tas. 2, 36.

d) j'endesve, je desgaine, je grezille d'estre marié. 3, 7.

6. *estoc*: couillon d'estoc. 3, 26.

7. *saccader*[3]: a) elle aura par Dieu la saccade. 1, 45.

b) je les feray saccader encore une fois devant qu'elles meurent. 2, 17.

8. *viser*: c'est, respondit Carpalim, droit visé à ma visiere. 3, 45.

XI. Métaphores empruntées à la „Farce de Patelin".

1. parlez vous christian, mon amy, ou langage patelinois? 2, 9.

2. ô quel patelineux! 3, 22.

3. je ne ris onques tant que je fis à ce patelinage (la comedie de celuy qui avoit espousé une femme mute). 3, 34.

XII. Métaphores empruntées à la géographie.

1. Taprobana a veu Lappia, Java a veu les monts Riphées, Phebol verra Theleme, les Islandois et Engronelands verront Euphrate. Par elle (l'herbe Pantagruelion) Boreas a veu le manoir de Auster, Eurus a visité Zephyre.[4] 3, 51.

2. ceux qui ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ils ne sont tres bien fouettés. 4, 12.

---

[1] Comp. 3, 8: le pacquet et baston commun de leur mariage.

[2] Comp. 1, 11: mon rude esbat roide et bas; 2, 13: le remboursant bas et roide en sa conscience.

[3] *Saccader*, de sacquer, frapper brusquement; comp. 1, 23: sacquoit de l'espée à deux mains.

[4] Cette métaphore marque les résultats de l'application du chanvre à la navigation, au point de vue des relations internationales.

XIII. Métaphore empruntée à la géométrie.

diamètre: les taulpetiers se entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs estats. 3, 48.

XIV. Métaphores empruntées à la grammaire.

1. *actif*: couillon actif. 3, 26.

2. *génitif*: couillon genitif. 3, 26.

3. *gérondif*: couillon gerondif. 3, 26.

4. *iota*: plus n'estois deliberé en escrire un iota. *Ep. à Odet.*

5. *positif*: couillon positif. 3, 26.

6. *solécisme*: a) onques ne fut fait solecisme par le vaillant champion qui pour moy fait sentinelle au bas ventre. 3, 11.

b) couillon solecisant. 3, 28.

XV. Métaphores empruntées aux instruments et ustensiles.

1. *aiguillon*: a) gens bien nés ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faits vertueux. 1, 57.

b) ce (jambons et langues fumées) sont aiguillons de vin. 2, 2.

c) l'Aiguillon de vin (titre d'un livre de la librairie de Saint-Victor). 2, 7.

d) ces petites noisettes, ces riottes . . . sont nouveaux rafraichissemens et aiguillons d'amour. 3, 12.

e) sentez vous importunement en votre corps les aiguillons de la chair? 3, 30.

f) les poignans aiguillons de sensualité. 3, 31.

2. *anse*: pour vous rescinder toute ance de debat. 1, 32.

3. *caleil* (lampe): quand n'y avoit plus d'olif (huile) en ly caleil, ils ne belinoient si souvent. 2, 23.

4. *cheville*: a) je vous supplie, on nom et reverence des quatre fesses qui vous engendrerent et de la vivifique cheville qui pour lors les couploit. *Prol.* 3.

b) elle est toute trou et il de mesme tout cheville. 4, 9.

5. *enclume*: si nous trouvions enveloppés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaux. 4, 29.

6. *étrille*: couillon estrillant. 3, 26.

7. *falot*: a) le gentil falot Galen.[1] 3, 7.

b. couillon fallot. 3, 26.

8. *ferrements*: a) j'ai le ferrement infatigable. 3, 27.

b) ils avoient desrobé les ferremens (ornements) de la messe. 4, 16.

---

[1] Appelé galant au chapitre suivant.

9. *lanterner*: a) *sens obscène*: α) va au diable et te fais lanterner à quelque Albanois. 3, 25.

β) le vent de Galerne avoit donc lanterné leur mere. 4, 9.

b) *sens de perdre son temps*: α) couillon lanterné. 3, 28.

β) on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. 4, 9.

γ) Decretales en papier lanterné. 4, 49.

10. *manche*: ils les (ferrements de la messe) avoient mussé sous le manche (clocher) de la paroisse. 4, 16.

11. *marteler*: a) couillon martelé. 3, 26.

b) couillon martelant. 3, 26.

12. *outils*: de civilité cy sont les houstilz. 1, 54.

13. *paquet et bâton*: sa femme considera que peu de soing avoit du pacquet et baston commun de leur mariage.[1] 3, 8.

14. *poulain*: un synonyme de jambon, c'est un poulain. Par le poulain, on descend le vin en cave, par le jambon en l'estomac. 1, 5.

15. *soufflets*: le poulmon ne luy fera prest de ses soufflets. 3, 3.

16. *virolet*[2]: a) (la sauce verte) vous fait dresser le virolet. 3, 2.

b) il faut que le virolet trotte, autrement vivre ne saurois. 3, 9.

c) ainsi aurois je eternellement le virolet en poinct et infatigable. 3, 14.

17. *vistempenard* (plumeau monté sur un long bâton): a) le Vistempenard des prescheurs (livre de la librairie de Saint-Victor). 2, 7.

b) voyez comment le monde est vistempenardé. 2, 29.

c) fol vistempenard. 3, 38.

XVI. Métaphores empruntées au jeu.

1. *chance*[3]: a) muons de chanse. 3, 36.

b) remueroient et tourneroient les dés pour tomber en chance de celuy qui muny de juste complaincte requeroit son bon droit estre par justice maintenu. 3, 44.

2. *damer*: je dameray cette cy (cette anecdote). 4, 11.

3. *dés*: a) l'amour que de vostre grace me portez est hors le dé d'estimation. 3, 5.

b) puisque une fois en avez jeté le dez et ainsi l'avez decreté. 3, 9.

---

[1] Comp. 2, 7: le Pacquet de mariage (livre de la librairie de Saint-Victor).

[2] *Le virolet*, au propre, est une épée à lame dentelée: affiloient . . . pistolets, virolets, dagues, mandousianes, poignards, couteaux. *Prol.* 3; c'est aussi un outil, une sorte de vrille ou vilebrequin: y vismes grand nombre d'arbres portans . . . pelles, virolets et vibrequins. 5, 9; c'est enfin un jouet: (les gouvernantes de Gargantua) lui firent un beau virollet des ailes d'un moulin à vent. 1, 11.

[3] Comp. 1, 22: là jouoit (Gargantua) . . . à la chance.

c) perfections . . . lesquelles sont hors tout dé de jugement. 3, 29.

d) les dés des jugemens, alea iudiciorum. 3, 39.

4. *flux*[1]: passe sans flux. 3, 35.

5. *Jan*: c'est ce que l'on dit que le Jan en vaut deux.[2] 3, 12.

6. *mater*: a) le temps matte toutes choses. 3, 28.

b) couillon matté. 3, 28.

7. *piques*: a) c'est bien rentré de picques noires (c'est parlé mal à propos ou à tort). 1, 45.

b) c'est bien rentré de picques noires. 4, 33.

c) c'est, dit Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. 4, 52.

8. *raphe*: couillon de raphe. 3, 26.

9. *trèfles*: c'est bien rentré de treufles noires. 3, 34.

10. *Vénus*: doubtant que pour Venus advienne Barbet le chien.[3] *Prol.* 3.

11. *vert*: avez vous dés en bourse? C'est le verd du diable. Le diable me prendroit sans verd,[4] s'il me rencontroit sans dés.

XVII. Métaphores empruntées à la jurisprudence.

1. *apanage*: a) Coqüage est naturellement des apennages de mariage. 3, 32.

b) pain avec ses apennages luy (à Gaster) a esté pour provision adjugé. 4, 61.

2. *compulsoire*: un synonome de jambon, c'est un compulsoire de beuvettes. 1, 5.

3. *émancipée*: si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emancipée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. *Prol.* 4.

4. *franc-alleu*: goutteux de franc alleu. *Prol.* 3.

5. *insinuation* (inscription des gradués): a) page, baille: je t'insinue ma nomination en mon tour. 1, 5.

b) je ne dis pas que je n'en tirasse quelque traict . . . qui me laissast (si on me laissait) insinuer ma nomination. 4, 10.

6. *ordalies ou épreuves judiciaires*: a) je n'en voudrois mettre mon doigt au feu. 2, 15.

b) je n'en voudrois pas tenir un fer chaud. 3, 7.

7. *saisissez-vous du vif*: vous estans de santé privés, c'est à dire morts, saisissez vous de vie, c'est santé (allusion à l'adage de droit: le mort saisit le vif). *Prol.* 4.

---

[1] Comp. 1, 22: là jouoit (Gargantua) . . . au flux.

[2] Au jeu de l'ourche et du trictrac, le Jan valait deux points.

[3] Vénus et Barbet, figures du jeu de tales ou osselets.

[4] Comp. 1, 22: là jouoit . . . à je vous prends sans verd.

8. *retrait lignagier*[1]: aller au retraict lignagier (au lieu d'aisances). 4, 67.

XVIII. Métaphores empruntées à la médecine.

1. *baume*: a) ce sera basme de me voir briber. 2, 9.

b) la chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande que c'est basme. 4, 7.

c) moustarde (baume naturel et restaurant d'Andouilles). 4, 42.

2. *bistorier* (travailler avec le bistouri): a) (Diogène) bistorioit (son tonneau). *Prol.* 3.

b) couillon bistorié. 3, 28.

c) (Quaresmeprenant avait) le visage bistorié comme un bast de mulet. 4, 31.

3. *clystère*: a) longs clysteres de beuverie l'ont (la soif) fait vuider hors le logis. 1, 5.

b) je lui appreste (à ma femme) un clystere barbarin. 3, 34.

4. *fausse fièvre*: ha, fausse fievre (soif), ne t'en iras tu pas? 1, 5.

5. *gualler* (au propre gratter sa gale, au figuré rouer de coups): a) je te gualleray en loup marin. 4, 19.

b) je le vous galleray bien tantost. 4, 47.

6. *ladre vert*[2]: va, ladre verd . . . à tous les millions de diables. 4. 66.

7. *saigner*: a) puisque de cestuy endroit ne peux sang de vous tirer, je vous saigneray d'autre veine. 3, 36.

b) pour les (filles) saigner droit entre les deux gros orteils. 4, 54.

XIX. Métaphores empruntées aux métiers.

1. *bluter*[3]: a) apres avoir bien joué, sessé[4], passé et beluté temps. 1, 22.

b) remettons à votre retour le grabeau et belutement de ces matieres. 3, 16.

c) *sens obscène*: α) en cas qu'autant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuit de mes nopces. 3, 11.

β) elles le referent à l'acte mouvant de belutaige. 3, 19.

γ) couillon belutant. 3, 26.

δ) se vont coucher, belutent, prennent somme. 4, 44.

---

[1] *Retrait lignagier*, au propre, acte par lequel le parent d'une certaine ligne pouvait retirer l'héritage des mains de celui qui l'avait acheté.

[2] *Ladre vert*, avare; comp. Ernest Renan, *L'eau de Jouvence*, I, 2: en servant la bonne cause, nous servons un ladre vert qui nous paye mal.

[3] *Bluter*, beluter, au propre séparer la farine d'avec le son; comp. 4, 14: Loyre petrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine.

[4] *Sessé*, sassé; tamisé, passé au sas; comp. 5, 20: elle sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps.

2. *brasser*: que savons nous si l'estaffier de saint Martin nous brasse encore quelque nouvelle orage? 4, 23.

3. *calfater*, *calfreter*, *gallefreter*[1]: a) allegories lesquelles de luy (Homère) ont calfreté (beluté dans l'édit. de 1535) Plutarque, Heraclides Ponticq . . . *Prol.* 1.

b) l'explication vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté. 2, 1.

c) couillon calfaté. 3, 26.

4. *canabasser* (tisser): a) le prierent vouloir le procès canabasser et grabeler à point. 2, 10.

b) à trois chevrons hallebrenés de canabasserie. 2, 13.

5. *décrotteur*: a) frere Jean, beau descrotteur de vigiles. 1, 27.

b) saint Balletrou qui dedans y repose decrottera toutes les femmes. 2, 26.

6. *dégraisseur*: un de leurs hypophetes desgresseur et glossateur de leurs saintes Decretales. 4, 48.

7. *dépecer*: Peroton avoit depecé unes demies Decretales. 4, 52.

8. *embourrer*: par Dieu, j'en embourreray quelque une. 2, 26.

9. *émoulu*: l'arc en ciel fraichement esmoulu à Milan. 2, 11.

10. *enfourner*: a) l'appetit admoneste de enfourner viande. 3, 4.

b) et ne differoient seulement attendans la venue de l'abbé pour soi enfourner à table. 3, 15.

c) lui enfournoient en gueule: Esclanches à l'aillade. 4, 59.

11. *épousseter*: ma seule braguette espoussetera tous les hommes. 2, 26.

12. *estafier*: que savons nous si l'estaffier de saint Martin (le diable) nous brasse encore quelque nouvelle orage? 4, 23.

13. *étouper*: a) les assistans commencerent se estouper les nez. 2, 19.

b) Diogenes . . . estoupoit, destoupoit (son tonneau). *Prol.* 3.

c) quand de quelque puissant coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nids (des Pivars). 4, 62.

d) *sens obscène*: est à savoir si ce trou par cette cheville peut entierement estre estoupé. 4, 62.

14. *étriper*: a) couillon etripé. 3, 28.

b) toutes (les pièces) furent dilacerées et estrippées. 4, 52.

15. *forger*: a) en moins de temps n'eust il peu forger Hercules. 1, 3.

b) je croy qu'il nous forge icy quelque langage diabolique. 2, 6.

---

[1] *Calfater*, *calfreter*, *gallefreter*, *callafater*: au propre radouber; comp. 1, 3: la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatée et chargée; 2, 13: calfreter le gallion; 4, 1: navires bien equippées, bien calfatées.

c) un seul labeur peine ce monde, c'est forger sang continuellement. 3, 4.

d) là trouverez tesmoings vieux de renom et de la bonne forge. 4, 38.

e) si par cas vent leur failloit, avec ces jolis soufflets, ils en forgeoient de tout frais. 4, 43.

16. *grabeler*[1]: a) la cour n'a encore bien grabelé toutes les pieces. 1, 20.

b) grabeleurs de corrections. *Prol.* 3.

c) procès bien ventilé, grabelé et debatu. 3, 40.

d) grabeler les articles de la foy. 4, 18.

17. *insculper et engraver*: la douce recordation de votre auguste majesté, escrite, voire certes insculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau. 4, 4.

18. *lice*[2]: couillon de haulte lisse. 3, 26.

19. *marmiteux*: a) ci n'entrez pas, hypocrites, bigots, vieux matagots, marmiteux boursouflés. 1, 54.

b) style de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte. 2, 10.

c) fol marmiteux. 3, 38.

20. *prome conde* (promus, condus: sommelier, chef d'office)[3]: ouvre nous ce tres sacré tresor . . . duquel tu es protecteur, conservateur, prome conde, administrateur, dispensateur. 4, 53.

21. *ramoneur*: style de ramoneur de cheminée . . . non de jurisconsulte. 2, 10.

22. *rapetasseurs*: certains rapetasseurs de vieilles ferrailles latines. *Prol.* 3.

23. *rataconniculer*[4]: si personne les blasme de soi faire rataconniculer ainsi sus leur groisse. 1, 3.

XX. Métaphores empruntées à la musique.

1. *accorder*: comment, vous petez, Panurge? Non fais, disoit il, madame, mais j'accorde au contrepoinct de la musique que vous jouez du nez. 2, 16.

2. *bémol*: a) sinon que messieurs de la court fissent par bemol commandement à la verole. 2, 11.

b) fol de b quarre et de b mol. 3, 38.

3. *corner*: a) les oreilles me cornent. 3, 15.

b) nous fut d'advis que les oreilles nous cornoient. 4, 65.

---

[1] *Grabeler*: terme de pharmacie, séparer une substance de ses menus fragments.

[2] *Lice*: comp. 4, 2: soixante et dix huit pieces de tapisserie à hautes lisses.

[3] Comp. 5, 29: c'est la vraie pepiniere, la naifve couche et promoconde de tous maux.

[4] *rataconniculer*, de rataconner, rapiécer un soulier, comp. 2, 13: rataconneur tyrofageux.

4. *gamme*: a) nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. 4, 19.

b) fol de haute game. 3, 38.

5. *harmonie*: considerons . . . l'harmonie des contre hastiers. 4, 10.

6. *larigot* (sorte de flûte): a) lui donnerent à boire à tire larigot. 1, 7.

b) boire à tire larigot. 2, 28.

7. *mannequins*: que nous fissions vous et moi un transon de chere lie, jouant des mannequins à basses marches. 2, 21.

8. *monochordiser*: monochordisant des doigts et baritonnant du cul. 1, 7.

9. *orgues*: a) vous dites d'orgues, respondit Panurge. 3, 36.

b) voici, dist Panurge, qui dit d'orgues. 4, 52.

10. *registres*: je sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de cette purée de septembre. 2, 34.

11. *sonner*: a) se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul. 2, 12.

b) monter sans mot sonner sur un haut arbre. 4, 35.

c) un pet virginal: c'est ce que les Sanctimoniales appellent sonnet. 4, 43.

12. *tabourer*: a) comme Julie ne s'abandonnoit à ses taboureurs. 1, 3.

b) qu'il n'en eschappe pas une que je ne taboure en forme commune. 2, 26.

c) tu verras la figure de ta femme et de ses taboureurs. 3, 25.

d) (Hans Carüel) entra en soupçon qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. 3, 28.

XXI. Métaphores empruntées à la mythologie et à l'antiquité classiques.

1. *Atropos*: a) sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie. 3, 51.

b) je croy que toutes ames intellectives sont exemptes des ciseaux de Atropos. 4, 27.

c) je voy Atropos la felonne avec ses ciseaux de frais esmoulus preste à nous tous couper le filet de vie. 4, 33.

2. *calendes*: a) en icelle (année) les Kalendes furent trouvées par les breviaires des Grecs. 2, 1.

b) quand serez vous hors de dettes? Es calendes grecques, respondit Panurge. 3, 3.

3. *cornucopie*: c'est un vrai cornucopie de joyeuseté et raillerie. *Prol.* 3.

4. *Enyo*: on lieu onquel par Enyo est meu le hourd. 3, 6.

5. *Hélicon*: que je hume quelque traict de cette bouteille: c'est mon vrai et seul Helicon, c'est ma fontaine Caballine, c'est mon unique Enthusiasme. *Prol.* 3.

6. *Isiaque*: d'elle (de l'herbe Pantagruelion) sont les isiacques (les prêtres) ornés. 3, 51.

7. *Ithyphalle*: je te prie croire . . . le sacre Ithyphalle . . . estre le prime del monde. 3, 27.

8. *Mars*: sous l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. 3, 6.

9. *mystes*: telles sanctions toutes sont à l'advantage de leurs mystes (prêtres). 3, 48.

10. *nectar*: celle nectaricque, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et deificque liqueur qu'on nomme le piot. 2, 1.

11. *Parques*: a) voudrois tu espoincter les fuseaux, articuler les vertoils (anneaux fixés aux fuseaux), calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres (dévidoirs), condemner les frondrillons, defiler les pelotons des Parces (c'est-à-dire faire violence au sort)? 3, 28.

b) à cette destinée ne pouvons nous contrevenir, car elle est passée par les mains et fuseaux des sœurs fatales, filles de Necessité. 3, 51.

c) ô Parces, que ne me filastes vous pour planteur de choux! 4, 18.

d) Pindarus dit es deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille et fillasse des destinées et Parces iniques, que es arbres par elles conservées. 4, 27.

12. *pastophores*:[1] a) ne sçay quels pastophores taulpetiers. 3, 48.

b) d'elle (de l'herbe Pantagruelion) sont les pastophores revestus. 3, 51.

13. *roide dieu des jardins*: a) ayant peu favorable le roide dieu des jardins. 3, 27.

b) le roide dieu des jardins Priapus, lequel icy habite en liberté. 4, 5.

14. *Sanctimoniales*: c'est ce que les Sanctimoniales appellent sonnet. 4, 43.

15. *Sarrabovites*:[2] un grand tas de sarrabovites, cagots, escargots . . . 2, 34.

16. *stentorée*: le peuple s'estonna, entendant sa voix stentorée. 4, 48.

17. *Symmystes*: les Symmystes taulpetiers. 3, 48.

18. *Troglodytes*: a) pourtant, fillol, maintien tout ce bas et menu populaire Troglodyte en estat de labouraige sempiternel. 3, 27.

---

[1] *Pastophores*, παστοφόροι, prêtres portant la statue du dieu dans une niche.

[2] *Sarrabovites*, moines égyptiens.

b) le chien de Icarus, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter es caves et lieux soubterrains. 3, 51.

19. *Vénus*: a) les grands coups auroient rués sous les courtines de Vénus. 3, 6.

b) quand ma femme seroit aussi gloutte du plaisir venerien. 3, 27.

c) fol riant et venerien. 3, 38.

XXII. Métaphores empruntées à la nature.

1. *abîme*: a) que je voie un abysme de science. 2, 8.

b) il m'a ouvert le vrai puits et abysme d'encyclopedie. 2, 20.

2. *découler*: l'esperance lui decoulla des mains. *Prol.* 3.

3. *étincelle*: a) couillon estincelant. 3, 26.

b) si en ma vie je recognoissois scintille aucune d'heresie.

4. *flots*: a) icelle moyennant, par la retention des flots aerés, sont les naufz enlevées et poussées. 3, 51.

b) vent en essentiale definition n'est autre chose que air flottant et ondoyant. 4, 43.

5. *foudre*: couillon fulminant. 3, 26.

6. *goutte*: a) Dieu gard de mal qui voit bien et n'oyt goutte. 3, 15.

b) je n'y voy goutte. 3, 36.

c) l'estomac affamé n'a pas d'oreilles, il n'oyt goutte. 4, 63.

7. *grêle*: a) fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les cousteaux. 1, 48.

b) fais lui, en signe, une gresle de coups de poing sus le mourre. 3, 20.

c) couillon greslé. 3, 28.

8. *limpide*: tu as l'esprit moult limpide et serein. 3, 26.

9. *liquide*: quand la matiere est plus liquide, c'est à dire quand moins y a de sacs. 3, 39.

10. *nues*: la serenité d'iceluy (de votre cerveau) ne soit troublée par nues quelconques de pensement. 3, 2.

11. *pleuvoir*: a) coups de jeunes gantelets de tous coustés pleuvoient sus Chiquanous. 4, 14.

b) si la pluie de ces jeunes gantelets fust sus le gras prieur tombée. 4, 16.

12. *rafraîchir*: a) se refraischir de sa cholere pungitive. 1, 28.

b) vous me refraischissez la memoire de ce qu'est escrit entre les facecieuses et joyeuses responses de Ciceron. 4, 39.

c) *synonyme de restaurer*: α) commanda qu'on apprestast tres bien à desjeuner pour les refraischir. 1, 45.

β) pour seicher et refraischir aucuns de ses gens mouillés et souillés. 4, 39.

d) *synonyme de boire*: α) Gargantua se refraischit et repeut quelque peu. 1, 34.

β) non qu'il engardast lesdits theologiens de chopiner et se refraischir à leurs beuvettes accoustumées. 2, 10.

γ) nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. 4, 9.

δ) faites le boire tres bien et refraischir. 4, 14.

13. *refroidir*: l'homme refroidy, maleficié et impotent à generation. 3, 31.

14. *ruisseau*: quelle joie pensez vous estre entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruisseau d'or (le sang)? 3, 4.

15. *sourdre*: a) choses quelconques ils cognoistront sourdre de bon, franc et loyal courage. *Prol.* 3.

b) les esprits animaux sourdre, naistre et practiquer par le sang arterial. 3, 13.

c) grande portion de la geniture sourdre du cerveau et de l'espine du dours. 3, 31.

d) pourront les humains visiter les sources des gresles. 3, 31.

16. *tarir*: sans vous restoit tarie la fontaine de mes esprits animaux. *Ep. à Odet.*

17. *temps*: a) maniere de haulser le temps en calme? 4, 43.

b) nous haulsans et vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. 4, 45.

18. *ténébreux*: a) le temps estoit encore tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Goths. 2, 8.

b) par transfusion des esprits sereins ou tenebreux. *Anc. Prol.* 4.

19. *tonnerre*: a) le moine lui donna sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna. 1, 43.

b) couillon tonnant. 3, 26.

c) l'estonnent et espovantent (les cieux étonnent et épouvantent la terre) par prodiges, portentes, monstres. 4, 27.

d) comme si le chant des coqs hebetast, amolist et estonnast la matiere et le boys du suzeau. 4, 62.

e) onquel chant pareillement ouï, le lion . . . devient tout estonné et consterné. 4, 62.

XXIII. Métaphores empruntées à la navigation.

1. *ancre*: toute la contrée estoit à l'ancre. 2, 2.

2. *caller les voiles*: ici donc callerai mes voiles. 1, 10.

3. *eau douce*: presque pareille histoire nous conte l'on du médecin d'eau douce, neveu de l'advocat feu Amer. *Anc. Prol.* 4.

4. *faire scalle*: je retourne faire scalle au port dont je suis issu. 1, 9.

5. *faire voile*: plus oultre ne fera voile mon esprit entre ces gouffres et gués mal plaisans. 1, 9.

6. *fond ni rive*: ne pouvons trouver fond ni rive en cette matiere. 2, 10.

7. *gouvernail*: Dieu eternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre. 1, 29.

8. *sabourrer* (lester): a) j'ai bien saburré mon stomach. 1, 5.

b) j'ai maintenant mon estomac sabourré à profit de menage. 4, 65.

XXIV. Métaphore empruntée à la peinture.

enluminer: a) se faire enluminer le museau de bouze de vache. 2, 12.

b) vous le pouvez lire en grosse lettre, et enlumineure de leurs rouges museaux. 2, 34.

c) je donnerois voluntiers cent nobles . . . en condition que celui qui jadis souffloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. 3, 25.

XXV. Métaphores empruntées à la physiologie et à l'anatomie.

1. *chère* (au propre κάρα, visage, au figuré: nourriture): a) faire chère: α) n'en fit oncques pire chere. 2, 21.

β) faites grande chere la dessus. 3, 14.

γ) nous y ferons chere et demie. 3, 31.

δ) Homenaz nous dit que c'estoit pour faire bonne chere. 4, 51.

b) faire chere lie: α) faisant chere lie. 1, 16.

β) bergers et bergeres firent chere lie avec ces fouaces et beaux raisins. 1, 25.

γ) à ce que toutes les chormes fissent chere lie. 4, 25.

c) sens obscène: en condition que nous fissions vous et moi un transon de chere lie. 2, 21.

2. *couille*: le premier coup de matines qu'on appelle en Lussonnois: Frotte couile. 2, 28.

3. *cul* (mettre de): a) il les mit tous de cul. 2, 10.

b) j'ai argué maintes fois contre eux et les ai faits tous quinaults et mis de cul. 2, 18.

4. *culleter*: a) articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabliculant, c'est à dire calumniant. 2, 34.

b) venez vous culletans, articuler mon vin. *Prol.* 3.

c) *sens obscène*: α) enfin, sans de bouche mot dire, firent beau bruit de culetis. 3, 19.

β) couillon culletant. 3, 26.

γ) aux jeunes compete culletaige. 4, 25.

5. *dépuceler*: rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut, depucellé, ne entomé. 4, 52.

6. *engendrer*: a) cestuy acte engendre quelque autre membre. 3, 42.

b) par le chemin nous ne engendrerons melancholie. 3, 47.

7. *faire pieds neufs* (accoucher): (Gargamelle) feroit pieds neufs. 1, 6.

8. *fressurade* (de fressure, entrailles): reverence, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de votre mercy . . . 4, 10.

9. *langues*: tous peuples, toutes nations, toutes langues. 1, 10.

10. *merde*: la merde du monde, c'est à dire les pechés. 1, 40.

11. *nerfs*: a) les nerfs des batailles sont les pecunes. 1, 46.

b) nerf caverneux: α) il n'en reste de quoi enfler le nerf caverneux. 3, 31.

β) ceux qui ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser. 4, 12.

c) membre nerveux: la partie qui plus leur hayte, c'est le membre nerveux, caverneux (plus de six mille ans a). 3, 18.

12. *oppiler les conduits* (pendre): on leur oppiloit les conduits par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaux. 3, 51.

13. *pelauder* (battre): a) je les laisse aussi se pelaudans l'un l'autre. 2, 14.

b) vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. 3, 11.

c) je les oy dejà soi pelaudans et entrebattans à qui humera l'ame Raminagrobidicque. 3, 23.

14. *pelet*: a) il ne s'en faudra un pelet. 3, 12.

b) je ne l'en estime un pelet moins. 4, 22.

15. *talocher*: a) ils auroient tant taloché leurs amours. 3, 6.

b) couillon talochant. 3, 26.

16. *ventre*: depuis quelques années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons. 3, 8.

17. *vesses*: voici . . . de belles vesses de femmes. 2, 27.

XXVI. Métaphores empruntées aux plantes.

1. *blé*: mangeant son bled en herbe (dilapidant). 3, 2.

2. *coupeau d'oignon*: le voyans au dehors . . . n'en eussiez donné un coupeau d'oignon. *Prol.* 1.

3. *épineux*: a) ce jugement tant difficile et espineux. 2, 13.

b) le probleme posé est un peu chatouilleux et à peine y toucheriez vous sans vous espiner. 4, 11.

4. *farine*: a) quelques autres (livres) de semblable farine. 1. 14.

b) art d'astrologie, geomantie . . . et autres de pareille farine. 3, 25.

c) couillon fariné. 3, 28.

5. *fétu et souche*[1]: se glorifiant voir un festu en l'œil d'autruy, ne voit une grosse souche la quelle lui poche les deux yeux. 3, 25.

6. *grain*: ceste cy n'est mie la mienne; je n'en veulx grain. *Prol.* 4.

7. *haute futaie*: a) livres de haute fustaie. *Prol.* 2.

b) fol de haute fustaie. 3, 38.

c) moutons de haute fustaie . . . moutons de taillis. 4, 6.

8. *mie*: a) un tour duquel ne se doubtoient mie. 1, 16.

b) il n'est mie nouveau. 2, 32.

c) ce n'est mie grande perte. 4, 37.

d) sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie. 4, 56.

9. *mousse*: la mousse lui est creue au gouzier par faulte de remuer et exercer les badigoinces et mandibules. 4, 49.

10. *muguets*: a) les hypocrites braguettes d'un tas de muguets qui ne sont pleines que de vent. 1, 8.

b) Minerve ennemie des muguets, des coqus, des adulteres. 3, 12.

c) la longue excuse de Penelope envers ses muguets amoureux. 3, 50.

d) l'autre (loue) le vent de la chemise pour les muguets et amoureux. 4, 43.

11. *mugueter*: a) mugueter les billes vizées. 2, 13.

b) les paillards ne cessent me mugueter et me faire la court. 3, 23.

c) le muguetans, lui faisans la court au dessus des nues. 4. 57.

12. *picotin*: eternellement y sera le petit picotin ou mieux. 3, 18.

13. *safrané*[2]: a) estant safrané et endebté. 3, 23.

b) de present en est au safran. 4, 52.

14. *vert et vertement*: a) je dis verde vieillesse. 3, 28.

b) laquelle (hache) tant verdement de tous pics reserroit. 1, 23.

c) en donna si verdement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques à la ratelle. 2, 29.

XXVII. Métaphores empruntées aux poids, mesures et monnaies.

1. *aune*: vous faites bien mesurant le peril à l'aulne de peur. 4, 23.

2. *billon*: un autre livre de mesme billon. *Prol.* 2.

---

[1] *Matt.* 7, 3: quid autem vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides.

[2] „On dit proverbialement qu'un homme est allé au safran, lorsqu'il est mal dans ses affaires, qu'il est obligé de faire banqueroute, car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse." *Dictionnaire de Trévoux*, sub verbo *safran*.

3. *calibre*: je veux qu'on saiche que, de mesme qualibre, j'ay le ferrement infatigable. 3, 27.

4. *embourser*: si n'estoient que trente coups de baston à gagner, il en emboursoit toujours vingt huit et demy. 4, 16.

5. *francs*: a) ils apprestent à rire pour plus de cent francs. 2, 17.

b) de courage j'en ay pour plus de cinquante francs. 2, 29.

6. *maille*[1]: a) pas maille de crainte. 4, 23.

b) dites vous que j'ay peur? Pas maille. 4, 67.

7. *once*: attendez encore un peu avec demi once de patience. *Prol.* 4.

8. *pair* (*au*)[2]: à l'heure où je mange au pair ma soupe sans mal penser, ni mal dire. 2, 12.

9. *peser*: soigneusement peser ce qui y est deduict. *Prol.* 1.

XXVIII. Métaphores empruntées aux récipients.

1. *batelées*: trente mille batelées de diables. 3, 23.

2. *bouteille*: la bouteille du fiel en (du sang) soustrait la cholere superflue. 3, 4.

3. *charretées*: cinq cens mille et millions de charrettées de diables. 4, 21.

4. *chaudron*: si d'adventure il rencontroit gens aussi fous que lui, et (comme dit le proverbe) couvercle digne du chaudron. *Prol.* 1.

5. *chevrotin* (outre de peau): a) sainte dame, comment ils tiroient au chevrotin et flaccons d'aller! 2, 20.

b) après qu'ils eurent bien tiré au chevrotin. 2, 28.

6. *chopiner*: a) cependant qu'il chopineroit. 1, 18.

b) un chascun de l'armée commença à Martiner, chopiner et trinquer de mesmes. 2, 28.

7. *hottées*: a) il s'en va à trente mille hottées de diables. 3. 22.

b) hottées de Cinges verds. 4, 32.

8. *panerées*: a) je me donne à cent mille panerées de beaux diables. *Prol.* 2.

b) son ame s'en va à trente mille panerées de diables. 3, 22.

9. *platelée*: voyez là une belle platelée de songes; faites grande chere là dessus. 3, 14.

10. *pipe* (tonneau): a) que mau de pipe (ivresse) bous bire (vous vire)! 1, 11.

b) que mau de pipe bous tresbyre! 3, 42.

11. *pot au lait*: le pot au laict, ce sont les couilles. 3, 8.

---

[1] Au propre, 2, 17: j'ai encore six solz et maille; *Prol.* 4: en bourse pas maille.

[2] *Au pair*: gratuitement; comp. 5, 5: repaistre et bien boire, moitié au pair et moitié à la couche (argent sur table).

12. *pot aux roses*: la finesse, la tricherie, les petits hanicrochemens sont cachés sous le pot aux roses. 2, 12.

13. *pot au vin*: a) le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand. 1, 9.

b) le pot au vin, lequel on nomme la caboche. 2, 23.

c) Sauve, Tevot, le pot au vin. 3, 8.

14. *tonneau*: cestuy là, dist Panurge, est d'un autre tonneau. 4, 52.

15. *vaisseau*: le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de pets. 1, 9.

16. *vases*: a) ils auroient tant esgoutté leurs vases spermaticques. 3, 6.

b) si bien qu'en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire un Y Gregoys. 3, 26.

XXIX. Métaphore empruntée aux romans de chevalerie.

mort Roland: après quelques années mourut de la mort Roland (de soif). 2, 6.

XXX. Métaphores empruntées à la table.

1. *affamé*: je suis ... affamé de bien faire. 4, 24.

2. *appétit*: tout le monde en strident appetit de faire dettes. 3. 3.

3. *assimenti* (assaisonné): a) car je lui eusse assimenti son trou d'urine à mon lourdois. 1, 13.

b) caillebottes assimentées. 2, 13.

4. *biscoter* (de bis coctum) et *brisgoutter*: a) ils (les moines) biscotent vos femmes. 1, 45.

b) à tous les passages qu'ils biscoteroient leurs garses, qu'ils missent une pierre. 2, 23.

c) autrement le diable ne les eust voulu biscoter. 2, 17.

d) en cas que mieux n'aimast depuceller cent filles que biscoter une vefve. 3, 6.

e) il n'y eut ange, homme, diable, ne diablesse qui ne voulust biscoter. 3, 27.

f) *brisgoutter*: α) tu la verras en un miroir brisgouttant. 3. 25.

β) qu'on le fasse brisgoutter en onocrotale. 3, 26.

5. *bonne bouche*: frere Jean, mon amy, je te reservois à bonne bouche. 3, 26.

6. *de broc en bouc* (bouche): a) je les oy dejà soy entrebattans à qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. 3, 23.

b) promit double paye à quiconque luy en apporteroit une de broc en bouc. 4, 46.

7. *caséiforme*: ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezées. *Prol.* 1.

8. *chous gras*: si tu savois comment je fis mes chous gras de la croisade, tu serois tout esbahy. 2, 17.

9. *confits*: a) en icelle (douceur de son règne) estoient tousdis (toujours) confictz. 3, 1.

b) je mourray tout confict en pets. 3, 5.

c) vous estiez tout confict en delices de votre songe. 3, 14.

d) gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites. *Prol.* 4.

10. *coudignac* (gelée de coing): bien antidoté l'estomac de coudignac de four (pain). 1, 18.

11. *crème*: a) couillon ecremé. 3, 28.

b) nous avons choizy la fine creme de Sapience pour conseil. 3, 38.

12. *cru et vert*: a) le jugeant (le procès) crud, verd, et au commencement. 3, 40.

b) tu les prends (les procès) dès le commencement estans encore verds et cruds. 3, 41.

13. *digérer*: je les prends (les procès) sur leur fin, bien meurs et digerés. 3, 41.

14. *eau à la bouche*: par la vertu desquelles paroles il lui faisoit venir l'eau à la bouche. 3, 26.

15. *entrelardé*: a) patenostres entrelardées de longs Ave Maria. 1, 40.

b) faire un beau petit entrelardement de tant de vitz qu'on couppa es pauvres Italiens[1] . . . 2, 15.

c) je vous festoiray d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenaudes. 3, 20.

d) couillon entrelardé. 3, 26.

16. *éplucher*: a) (Gargantua) marmonnoit ses kyrielles et tant curieusement les espluchoit qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. 1, 21.

b) ça, joyeux tiroir, en avant, que je vous espluche à contre-poil. 4, 21.

c) curieusement espluchans et inventorizans vos pechés tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance. 4, 49.

17. *fades*: escrits fades, jejunes et de mauvaise salive. 3, 13.

18. *farcis*: a) couillon farcy. 3, 26.

b) livres farciz d'heresies diverses. *Ep. à Odet.*

19. *feuilleté*: couillon feuilleté. 3, 28.

---

[1] Les éditions de 1533 et 1562 portent: faire un beau petit entrelardement . . . de tant de braquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales.

20. *fricasser*: a) je vous les rends à rostir, ou bouillir, à fricasser ou mettre en pasté. 2, 26.

b) il estoit fricassé comme un cochon. 2, 28.

21. *gloute*: a) les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces. 3, 1.

b) quand ma femme future seroit aussi gloute du plaisir venerien que fut onques Messalina. 3, 27.

22. *graisse*: a) livres de haute gresse. *Prol.* 1.

b) (Gargantua) petoit de gresse. 11, 1.

c) soixante et neuf breviaires de haute gresse. 2, 7.

d) moutons de haute gresse . . . moutons de basse gresse. 4, 6.

23. *grignoter*: a) puis, tout lourdement grignotant d'un transon de Graces. 1, 22.

b) grignote d'un transon de quelque magnifique precation de nos sacrificules. 2, 6.

c) si les caphards ne nous y aident . . . plus à bas n'en grignoterons (des écoliers). 4, 46.

d) en pleine mer nous banquetans, gringnotans, devisans et faisans beaux et cours discours. 4, 55.

24. *humer*[1]: a) soi pelaudans à qui humera l'ame Raminagrobidicque. 3, 23.

b) à pleines oreilles humions l'air. 4, 55.

25. *lard*: a) *larder*: nous sommes lardés à poinct. 1, 12.

b) *frotter son lard.* α) *sens obscène*: 1. faisoient souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottans leur lard. 1, 3.

2. qu'heureux sera celui à qui ferez cette grace de vous accoler, de vous baiser et de frotter son lard avec vous. 2, 21.

3. ceux là (la maigre et le marsouin) devroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottés leur lard. 4, 9.

β) *sens de se battre*: allons nous battre et bien à poinct frotter notre lard. 3, 42.

c) *jeter son lard aux chiens* (dilapider): jettant son lard aux chiens. 3, 2.

26. *manger*: a) ils (les moines) mangent la merde du monde, c'est à dire les pechés. 1, 40.

b) clercs, basauchiens, mangeurs du populaire. 1, 54.

c) Homere appelle le roi inique Demovore, c'est à dire mangeur du peuple. 3, 1.

d) ils toutesfois en un jour mangent leur evesque ou le revenu de l'evesché (c'est tout un) pour une année entiere. 3, 2.

27. *miel*: le fin miel du ciel c'est la manne. 3, 52.

---

[1] Au propre, 1, 7: il humoit le piot; 1, 7: trop humer de purée septembrale; 2, 19: quand on hume sa soupe; 4, 17: humant un œuf mollet.

28. *mordre*: a) matieres tant dures et difficiles que les astrologues n'y peuvent mordre. 2, 1.

b) je croy que c'est le langages des antipodes, le diable n'y mordroit mie. 2, 9.

c) ainsi assemblés n'y avoient sceu mordre, ni entendre le cas au net. 2, 10.

d) à ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames. 1, 53.

29. *pain*: (Gargantua) mangeoit son pain blanc le premier. 1, 11.

30. *pocher*: a) il m'a presque poché les yeux au beurre noir. 3, 20.

b) un œil poché au beurre noir. 4, 12.

31. *poivrer*: tu seras bien poyvré, homme de bien. 3, 25.

32. *potage*: vous y verrez, pour tout potage, un grand avalleur de pois gris. 4, 29.

33. *prime cuvée*: a) gens de bien, beuveurs de la prime cuvée. *Prol.* 3.

b) fol de la prime cuvée. 3, 38.

34. *purée*: a) trop humer de purée septembrale. 1, 7.

b) tous furent amateurs de purée septembrale. 2. 1.

c) les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de cette purée de septembre. 2, 34.

35. *saucer*: ne me sera corrival ce beau Jupin et ja ne saucera son pain en ma soupe. 3, 12.

36. *stocfisé*: fut Quaresmeprenant declaré breneux, hallebrené et stocfisé. 4, 35.

37. *succulent*: toujours le maintiendray (le bâton à un bout) succulent et bien avitaillé. 3, 18.

38. *sucer*: a) lesquels avec le laict . . . avoient pareillement sugcé la douceur et debonnaireté de son regne. 3, 1.

b) les venes mesaraïcques en (de la viande) sugcent ce qui est bon et idoine. 3, 4.

c) les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes. 3, 13.

d) les sergens, huissiers, appariteurs, sugçans bien fort et continuellement les bourses des parties. 3, 42.

39. *tirer* (le vin): Dea, je ne dis pas que je n'en (des femmes) tirasse quelque trait dessus la lie à mon lourdois. 4, 10.

XXXI. Métaphores empruntées au théâtre.

1. *diablerie*: mais la grande diablerie à quatre personnages estoit bien en ce que possible n'estoit longtemps les conserver (les tripes). 1, 4.

2. *tragédie*: couillon tragicque. 3, 26.

3. *comédie*: la fin et catastrophe de la comedie approche. 4, 27.

XXXII. Métaphores empruntées à la théologie.

1. *anges*: a) souvent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumiere.[1] 3, 14.

b) la fraude du calomniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messagier de lumiere. 3, 44.

2. *diables*: a) mon baston de croix fera diables. 1, 42.

b) si tu voulois te rallier avec moi, nous ferions diables. 2, 17.

c) diabliculant, c'est à dire calumniant. 2, 34.

3. *moine*: a) à cette heure avons nous le moine. 1, 12.

b) mais, dit Gymnaste, ils ont le moine. Ont ils, dit Gargantua, le moine? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. 1, 43.

c) Gargantua lui respondit que sans doute leurs ennemis avoient le moine. Ils auront, dit Grangousier, donc male encontre. Ce que avoit esté bien vray. Pourtant encore est le proverbe en usaige de bailler le moine à quelqu'un (lui porter malheur). 1, 45.

d) *bailler le moine par le cou*: à l'heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le cou aux deux plus gens de bien qui fussent en tout Chiquanourroys 4, 16.

e) *bailler le moine par les pieds*: mes pages, dit Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons endormis. 4, 16.

4. *moque-Dieu*: ils comptent force patenostres sans y penser ni entendre. Et ce j'appelle mocque Dieu, non oraison. 1, 40.

5. *théologalement*: a) commanda qu'on le fist bien chopiner theologalement. 1, 15.

b) chopinasmes theologalement. 2, 30.

XXXIII. Métaphores empruntées au tir à l'arc.

1. *bander*: ainsi ne bandent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esprits, sinon envers ce que cognoistront leur estre prohibé et defendu. 3, 33.

2. *blanc*: mais bien heureux est celui qui ne sera scandalisé et qui toujours tendra au but, au blanc que Dieu par son cher fils nous a prefix. 1, 58.

XXXIV. Métaphores empruntées à la toilette.

1. *fardé*: gestes et signes non faincts, fardés ne affectés. 3, 19.

2. *parfumé*: a) paire de gants parfumés de petarrade à la chandelle de noix. 2, 13.

b) ne sont ils assez enfumés et perfumés de misere et calamité? 3, 22.

c) il m'a perfumé da fascherie et diablerie. 3, 25.

3. *peigne*: se peignoit du peigne d'Almain, c'estoit des quatre doigts et le poulce. 1, 21.

---

[1] Comp. II *Cor.* 11, 15: ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis.

XXXV. Métaphores empruntées aux travaux des champs.

1. *affené et agrené*: mon stomac est bien à point affené et agrené. 3, 15.

2. *année*: si ma femme me faisoit coqu, comme vous savez qu'il en (de cocus) est grande année (grande abondance). 3, 9.

3. *arer*: autrefois avoient aré cette route. 4, 2.

4. *enté*: (Quaresmeprenant avait) le nez comme un brodequin anté en escusson. 4, 31.

5. *extirper*: a) les lois sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle. 2, 10.

b) couillon extirpé. 3, 28.

c) extirper les erreurs et heresies. 3, 29.

6. *faucher*: la mort avec son dail (sa faux) l'eust fauché et cerclé (sarché) de ce monde. *Prol.* 4.

7. *labourer*: a) le laboureur de nature. 2, 1.

b) labourer en diable bur dessus ma femme. 3, 7.

c) le laboureur (bœuf) salé. 3, 15.

d) le paradis terrestre de la situation duquel tant disputent et labourent les bons theologiens. 4, 57.

8. *planter*: a) planter profondement es cœurs humains la vraie et vive foy catholique. 3, 29.

b) plante le haume (barre du gouvernail). 4, 22.

9. *ratisser*: dois je endurer que l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau? 2, 12.

XXXVI. Métaphores empruntées aux vêtements.

1. *accoutré*: a) Chiquanous accoustré à la tygresque. 4, 12.

b) il fut si bien accoustré que le sang lui sortoit par la bouche. 4, 14.

2. *aiguillette*: si nature ne leur eust arrosé le front d'un peu de honte, vous les verriez courir l'aiguillette plus espouvantablement que ne firent les Thyades Bachiques. 3, 32.

3. *bonnet*: Dieu me sauve le moule du bonnet (la tête). 1, 9.

4. *bouton*: a) disant ne leur avoir fait bien qui fust a l'estimation d'un bouton. 1, 50.

b) je ne m'en soucie d'un bouton. 3, 22.

5. *bourrelet*: a) des cerveaux à bourrelet, grabeleurs de corrections. *Prol.* 3.

b) fou à bourlet. 3, 28.

c) docteur de Crystalin (je dis Decretalin) à triple bourlet. 4, 54.

6. *botineurs*: un tas de sarrabovites, cagots, escargots, hypocrites, caffars, frapars, botineurs.[1] 2, 34.

[1] *Botineurs*: chaussés de bottines; comp. 4, 48: l'un en moine enfrocqué, crotté, botté. 5, 29: petits prescheurs bottés.

7. *caparaçonné*[1]: a) (Diogène) caparassonnoit (son tonneau). *Prol.* 3.

b) (Rameau et Galland) capparassonnés de leurs marmitons. *Prol.* 4.

c) andouilles caparrassonnées de moustarde fine. 4, 49.

8. *cape*: si j'osasse jurer quelque petit coup en cappe. 3, 36.

9. *carrelure*[2]: a) je n'estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre. 2, 11.

b) quelques bribes, quelque bouffage, quelque carrelure de ventre aux pauvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde. 3, 23.

10. *chausser*: a) il s'en (du gantelet) chausse comme d'une mitaine. 3, 14.

b) quand tu mettras ton nez en mon cul, sois records de deschausser tes lunettes. 3, 25.

c) attendez que je chausse mes lunettes. *Prol.* 4.

11. *contrepointé*: les escus dont elle (la pantoufle) estoit toute contrepoinctée. 4, 9.

12. *découvrir*: envoyerent trois cents chevaux legiers pour descouvrir le pays. 1, 26.

13. *dépouiller*: a) despouillez vous de toute affection *Dizain* en tête du *Gargantua*.

b) despouillez vous de toute affection humaine. 3, 13.

14. *double rebras* (retroussis): a) Pantagruel avoit l'entendement à double rebras. 2, 8.

b) fol à double rebras. 3, 38.

c) Malicorne fut de tous festoyé, salué et accollé à double rebraz. 4, 4.

15. *drapé*: il (le vin) est bien drappé. 1, 5.

16. *emburelucoquer*: a) n'emburelucoquez jamais vos esprits de ces vaines pensées. 1, 6.

b) l'embouschement des chaussetrapes gutturales, emburelucocquées de guilvardons. 2, 13.

c) quand elle (l'église romaine) se sent emburelucoquée d'aucun baragouinage d'erreur ou de heresie. 3, 22.

17. *empaletocqué*: a) son diseur d'heures . . . empaletocqué comme une duppe. 1, 21.

b) couillon palletoqué. 3, 26.

18. *empantouflé*: Cy n'entrez pas, hypocrites, bigots,
Vieux matagots, marmiteux boursouflés . . .
Haires, cagots, cafards empantouflés. 1, 54.

19. *enfrocqué*: cerveau enfrocqué. 3, 28.

---

[1] Au propre: les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. 4, 4.
[2] Au propre: ressemellage.

20. *engipponné*: a) la tesniere de ce diable engipponné (Her Trippa). 3, 25.
b) ces nouveaux diables engipponnés (les moines). *Anc. Prol.* 4.

21. *gippon*: j'esperois bien y cotonner le moule de mon gippon (mon ventre). 4, 10.

22. *greffe des arrêts*[1]: ma braguette, c'est le greffe des arrestz. 1,9.

23. *laine*: il (le vin) est . . . de bonne laine 1, 5.

24. *maille*: a) (Gargantua) vouloit que maille à maille on fist les haubergeons. 1, 11.
b) comme maille à maille est fait le haubergeon. 3, 42.

25. *moufles* (mitaines): leur savoir n'estoit que besterie et leur sapience n'estoit que moufles. 1, 15.

26. *ourlées*: matines estans ourlées d'une ou trois leçons seulement. 3, 15.

27. *passementé*: pensement passementé de meshaing et fascherie. 3. 2.

28. *penaillon*: a) ce penaillon de moine. 4, 24.
b) couillon depenaillé. 3, 28.

29. *plume*: je mets la plume au vent. *Ep. à Odet.*

30. *robe*: si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petits coups en robe. *Prol.* 3.

31. *savates*: voicy de belles savates d'hommes. 2, 28.

32. *taffetas*: ô le gentil vin blanc! et par mon ame ce n'est que vin de tafetas. 1, 5.

33. *troussé*: a) couillon troussé à la levresque. 3, 26.
b) nous sommes par la vertu Dieu troussés à ce coup. 4, 19.

34. *ventre déboutonné*: quand on mangeoit sans desguainer coque cigrues à ventre deboutonné. 2, 11.

Deuxième Section.

Synonymes et Périphrases.

Les héros de Rabelais, Panurge surtout, sont extrêmement friands du plaisir vénérien. Quand ils veulent désigner l'acte de chair, ils n'ont pas moins de trente synonymes à leur disposition:

1. *baudouiner* (voir p. 82).
2. *beliner* (voir p. 84).
3. *beluter* (voir p. 95).
4. *besogner*: fin de compte, ils besoignoient comme toutes bonnes ames. 2, 17.
5. *biscoter et brisgoutter* (voir p. 106).

[1] *Arrêt*: pièce de l'armure qui servait à appuyer la lance.

6. *braquemarder* (voir p. 87).
7. *brimballer* (voir p. 89).
8. *chevaucher* (voir p. 90).
9. *culleter* (voir p. 102).
10. *décrotter* (voir p. 96).
11. *embourrer* (voir p. 96).
12. *entamer*: cette nouvelle mariée est bien entamée par le bas. 2, 31.
13. *épousseter* (voir p. 96).
14. *faire la bête à deux dos* (voir p. 82).
15. *faire la chosette*: la chosette faite à l'emblée, entre deux huys . . . 3, 18.
16. *faire un transon de chere lie* (voir p. 102).
17. *fretinfretailler*: voicy qui est à toy si tu veux fretinfretailler un bon coup. 2, 17.
18. *frotter son lard* (voir p. 108).
19. *grimbretiletolleter*: coignée signifie aussi la femelle bien à poinct et souvent grimbretiletolletée. *Prol.* 4.
20. *jouer des mannequins à basses marches* (voir p. 98).
21. *labourer* (voir p. 111).
22. *rataconniculer* (voir p. 97).
23. *roussiner* (voir p. 82).
24. *sabouler*: les laquais de court sabouloient sa femme à plaisir. 3, 25.
25. *saccader* (voir p. 91).
26. *sacsacbezevezinemassé*: si j'avois sacsacbezevezinemassé ta tant belle . . . femme. 4, 5.
27. *saigner* (voir p. 95).
28. *tabourer* (voir p. 98).
29. *talocher* (voir p. 103).

A ces verbes expressifs se rattache une série de substantifs non moins imagés pour désigner le membre de l'homme ou de la femme. Citons tout d'abord les synonymes inventés par les gouvernantes de Gargantua: „l'une la (la braguette de Gargantua, ou plutôt son contenu) nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'autre ma branche de coural,[1] l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas,[2] mon dressouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille". 1, 11.

Nous relevons ensuite: 1. *Saint Balletrou*: Saint Balletrou qui dedans (dans la braguette) y repose decrotera toutes les femmes. 2, 26.

---

[1] Comp.: je luy (à ma femme) porte de mon voyage une belle et de unze poulsees longue branche de Coural rouge, pour ses estrenes. 4, 5.

[2] Comp.: le remboursant bas et roide. 2, 13; boutez donc, boutez bas et roide. 4, 49.

2. *bâton à un bout* (voir p. 91).

3. *bragmard* (voir p. 87).

4. *calibistris*: a) Callibistratorium caffardis, actore M. Jacobo Hocstratem hereticometra. 2, 7.

b) les callibistrys des femmes de ce pays sont meilleur marché que les pierres. 2, 15.

c) (le Cordelier) se rebrassit jusques aux espaules, montrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit. 2, 16.

5. *champion* (voir p. 87).

6. *cheville* (voir p. 92).

7. *courtaut* (voir p. 90).

8. *ferrement* (voir p. 92).

9. *genitoires*: a) laquelle (sauce verte) enfle les genitoires. 3, 2.

b) mieux seroit ne point de cœur avoir que point n'avoir de genitoires. 3, 8.

c) Mahumet, qui se vante . . . avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. 3, 27.

d) (Quaresmeprenant avait) les genitoires comme un rabot. 4, 31.

10. *Ithyphalle* (voir p. 99).

11. *laboureur de nature* (voir p. 111).

12. *membre nerveux* (voir p. 103).

13. *mentule*: a) si continuellement n'exerces ta mentule. 3, 27.

b) fol bien mentulé. 3, 28.

c) et me soubvient (car j'ay mentule, voyre dis je memoire, bien belle). *Prol.* 4.

14. *messer Cotal d'Albingues* (cotale: italien un tel): a) je te prie croire . . . messer Cotal d'Albingues estre le prime del monde. 3, 27.

b) fol cotal. 3, 38.

15. *naturel*: je te prie croire mon naturel estre le prime del monde. 3, 27.

16. *nerf caverneux* (voir p. 103).

17. *paquet et bâton de mariage* (voir p. 93).

18. *pissotière*: a) cestuy (vin) entre dedans les venes, la pissotiere n'y aura rien. 1, 5.

b) si continuellement n'exerces ta mentule, elle ne te servira que de pissotiere. 3, 27.

19. *pistolandier* (voir p. 87).

20. *pot au lait* (voir p. 105).

21. *roide dieu des jardins* (voir p. 99).

22. *serrecropière*: a) les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecropiere deux mois après le decès de leurs maris. 1, 3.

b) les femmes y (à Avignon) jouent voluntiers du serrecropiere. 2, 5.

c) ces bonnes femmes ont joué du serrecropiere a cul levé à tous venans. 2, 17.

23. *vases spermatiques* (voir p. 166).

24. *veretre* (du latin veretrum, dans le jargon de l'écolier limousin): en extase venereique, inculquons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules. 2, 6.

25. *virolet* (voir p. 93).

Après le lit, la table. Les „crevailles" pantagruelines ont donné naissance aux métaphores suivantes qui sont toutes des synonymes expressifs du verbe manger: 1. *affener* (voir p. 111).

2. *agrener* (voir p. 111).

3. *antidoter*: a) maistre Janotus . . . bien antidoté l'estomac de coudignac de four et eau benite de cave. 1, 18.

b) et n'eust esté qu'ils s'estoient tres bien antidotés le cœur, l'estomac et le pot au vin, lequel on nomme la caboche. 2, 33.

4. *banqueter* (de banquet, petit banc[1]): a) cependant que ces pages banquetent. 2, 17.

b) Pantagruel banqueta avec l'escuyer. 4, 4.

c) finalement les mena banqueter en une cassine. 4, 13.

5. *bauffrer*: a) ils les (tripes) bauffroient sans rien y perdre. 1, 4.

b) quand la premiere pointe des morceaux fut bauffrée. 1, 39.

c) c'estoit triomphe de le voir bauffrer. 2, 26.

d) en baufrant attendent les moines l'abbé. 3, 15.

e) quand tout le pain fut baufré. 3, 37.

6. *briber*: ce sera basme de me voir briber. 3, 23.

7. *enfourner* (voir p. 96).

8. *cotonner* (voir p. 113).

9. *faire chère* (voir p. 102).

10. *grignoter* (voir p. 108).

11. *gualler*: a) Dieu sait comment il y eut beu et guallé! 4, 25.

b) vray Dieu, comment il y fut beu et guallé! 4, 64.

12. *humer* (voir p. 108, note 1).

13. *lopiner*: pour en lopinant, opiner des substance, couleur, odeur . . . *Prol.* 3.

14. *prendre sa refection corporelle*: celuy (temps) qui estoit estably à prendre ma refection corporelle. *Prol.* 1.

15. *rafraîchir* (voir p. 108 rafraîchir, synonyme de restaurer).

16. *refréner les abois de l'estomac* (voir p. 90).

17. *repaître*: a) tant soudain ne devoit repaistre au partir du lit. 1, 21.

---

[1] Comp. 1, 22: bancqueter, c'estoit sur un beau banc, ou en beau plein lict, s'estendre et dormir deux ou trois heures.

b) j'ay necessité bien urgente de repaistre. 2, 9.
c) croy que je n'en repaistray que mieux. 4, 49.
d) croyez que la repaissaille fut copieuse. 4, 51.

18. *ruer en cuisine*: a) (Gargantua) se ruoit tres bien en cuisine. 1, 11.

b) par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. 4, 10.

19. *sabourer* (voir p. 102).

A ces verbes se rattachent les substantifs suivants:

1. *bribes, bouffage, carreleure de ventre*: pourquoy par testament ne leur ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffage, quelque carreleure de ventre . . . 3, 23.

2. *harnais de gueule* (voir p. 87).

3. *réparation de dessous le nez*: il avoit deux cens quatorze (manières) de le despendre (l'argent), hors mis la reparation de dessous le nez. 2, 17.

4. *restaurant*: a) quand ils ont veu ce ruisseau d'or (le sang) qui est leur seul restaurant. 3, 4.
b) moustarde (baume naturel et restaurant d'Andouilles) . . . 4, 42.

Après les équivalents du verbe manger, ceux du verbe boire. Ce sont:

1. *chopiner* (voir p. 105).
2. *hausser le temps* (voir p. 101).
3. *humecter*: je humecte, je boy. 1, 5.
4. *humer* (voir p. 108, note 1).
5. *laver les tripes du veau* (voir p. 85).
6. *Martiner* (voir p. 89).
7. *mouiller*: je mouille, je humecte . . . 1, 5.
8. *rafraîchir* (voir p. 100, rafraîchir, synonyme de boire).
9. *tirer au chevrotin* (voir p. 105).

Le pain, le vin, le jambon qui forment le fond de l'alimentation des héros de Rabelais sont désignés par les synonymes et périphrases suivants:

1⁰. *le pain*: 1. *Cérès*: a) Venus se morfond sans la compagnie de Ceres. 3, 31.

b) prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Ceres pour pain. 3, 51.

2. *coudignac de four* (voir p. 107).

2⁰. *le vin*: 1. *Bacchus*: a) Venus se morfond sans la compagnie de . . . Bacchus. 3, 31.

b) prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend . . . Bacchus pour vin. 3, 51.

c) par l'aide de Bacchus, c'est le bon vin friand et delicieux. 4, 65.

2. *eau bénite de cave* (voir p. 89).

3. *éperon de fromage* (voir p. 90).

4. *liqueur nectaricque* (voir p. 99).

5. *piot* (voir p. 85).

6. *purée de septembre* (voir p. 109).

3°. *le jambon*: 1. *aiguillon de vin* (voir p. 92).

2. *compulsoire de beuvettes* (voir p. 94).

3. *poulain* (voir p. 93).

De la panse vient la danse: de joyeux compagnons comme ceux de Pantagruel ne pouvaient manquer, quand ils avaient bu, d'entamer quelque querelle. Si Panurge n'était pas brave, frère Jean par contre ne songeait qu'à se battre. La langue de Rabelais désigne cet exercice par les verbes suivants:

1. *s'entregratter*: ce sera en tel pact que nous entregratterons l'un autre. 4, 46.

2. *festoyer*: ils le festoyerent à grands coups de gantelets. 4, 12.

3. *frotter son lard* (voir p. 108).

4. *gratter*: va, villain, je te gratteray en diable. 4, 46.

5. *gualler* (voir p. 95).

6. *pelauder* (voir p. 103).

Troisième Section.

Suite des Synonymes et Périphrases.

I. Synonymes de diable.

1. *l'autre*: si tu es de Dieu, si parle; si tu es de l'autre, si t'en va. 1, 35.

2. *le calomniateur*: a) hamessons par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. 3, 11.

b) la fraude du calumniateur infernal. 3, 44.

3. *celui qui n'a pas de blanc en l'œil*: le diantre, celuy qui n'a pas de blanc en l'œil m'emporte donc. 3, 36.

4. *l'ennemi d'enfer*: par l'instigation de l'ennemy d'enfer. 3, 18.

5. *l'estaffier de saint Martin*: (voir p. 94).

II. Synonymes de moines.

1. *cafards*: a) ainsi preschoit à Sinays un caphart. 1, 45.

b) Cy n'entrez pas, hypocrites, bigots . . .
Haires, cagots, cafars empantouflés. 1, 54.

c) un tas de sarrabovites, cagots, escargots, hypocrites, caffars, frapars, botineurs . . . 2, 34.

d) hors d'icy, caphards de par le diable! *Prol.* 3.

e) tous les vieux quartiers de lune aux caphards, cagots, matagots, botineurs, papelards, burgots, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques, seulement oyant leur son. *Anc. Prol.* 4.

2. *calomniateurs*: je denome à ces calumniateurs diaboliques que tous aient à se pendre. *Anc. Prol.* 4.

3. *diables*: les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) s'y opposent. 1, 1.

4. *diables engipponnés*: ainsy ont fait ces nouveaux diables engipponnés. *Anc. Prol.* 4.

5. *diables privés*: je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domesticques. *Anc. Prol.* 4.

6. *farfadets*: a) l'embusche des farfadets. 3, 10.

b) comme les farfadets firent de la prevoste d'Orleans. 3, 10.

c) monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadets pour entrée de table. 4, 46.

d) je vais tenter les escoliers de Trebizonde . . . soy tous rendre fardadets. 4, 46.

7. *gens qui regardent par un pertuis*: ne vous fiez jamais aux gens qui regardent par un pertuis. 2, 34.

8. *pastophores* (voir p. 99).

9. *pauvres gens*: pauvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde[1]. 3, 23.

10. *pauvres haires*: pauvres haires extraicts d'ichthyophagie. 3,22.

11. *mâche-merdes*: comme masche merdes l'on les rejette en leurs retraicts. 1, 40.

12. *mystes* (voir p. 99).

13. *sarrabovites* (voir p. 99).

14. *symmystes* (voir p. 99).

15. *taulpetiers* (voir p. 84).

III. Synonyme de péchés.

merde du monde (voir p. 103).

IV. Synonyme de premier son de matines.

Frotte couille (voir p. 102).

V. Synonyme de cul.

clous bruneau: le pauvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé. 4, 52.

---

[1] Comp.: ils ne mangent mie pour vivre, ils vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. 3, 15.

VI. Synonyme de pet.

sonnet (voir p. 98).

VII. Synonymes et Périphrases pour dire.

1. *que le bœuf salé excite à boire*: le bruit estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin en plein minuit sans chandelle, et fust il caché au fond d'un sac de charbonnier. 2, 12.

2. *bouleverser*: a) *matagroboliser*: α) il y a dix huit jours que je suis à matagroboliser cette belle harangue. 1, 19.

β) je me sens tout matagrobolisé en mon esprit. 3, 26.

γ) couillon matagrobolisé. 3, 28.

δ) restions tous pensifs, matagrobolisés, sesolfiés et faschés. 4, 63.

b) *philogroboliser*: un jour qu'ils estoient tous philogrobolisés du cerveau. 2, 10.

3. *dilapider*: a) jeter son lard aux chiens (voir p. 108).

b) manger son blé en herbe (voir p. 103).

4. *duper*: vistempenarder (voir p. 93).

5. *n'épargner aucune peine*: mouvoir toute pierre[1]: suis d'avis que mouvons toute pierre. 3, 31.

6. *faire la cour aux femmes*: chiabrener: a) le Chiabrena des pucelles (livre de la librairie de Saint-Victor). 2, 7.

b) d'icelle sont escrits ces vers on tiers livre du Chiabrena des pucelles. 3, 8.

c) j'en (des cuisines) scay mieux l'usaige que de tant chiabrener avec ces femmes. 4, 10.

7. *faire tout à contre-sens*: a) Gargantua, depuis les trois jusques à cinq ans . . . ses dens aiguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potage, se pignoit d'un goubelet, se asseoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé . . . se cachoit en l'eau pour la pluie, battoit à froid . . . tournoit les truies au foin . . . mettoit la charrette devant les boeufs, se gratoit où ne lui demangeoit point . . . mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigalles . . . faisoit chanter Magnificat à matines et le trouvoit bien à propos . . . ratissoit le papier, chauffouroit le parchemin . . . 1, 11.

b) (Quaresmeprenant) se baignoit dessus les hauts clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres. Peschoit en l'air et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stambouqs et chamois. 4, 32.

---

[1] Comp. le proverbe anglais: to leave no stone unturned:

„He crimes invented, left unturn'd no stone
To make my guilt appear and hide his own."
Dryden, „*Translation of Aeneis*". 2, 133.

8. *frapper de tous côtés, sans y regarder*: torche lorgne: a) mais, nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il fut declaré heretique. 1, 19.

b) Pantagruel ... reprit le bout de son mast, en frappant torche lorgne dessus le geant. 2, 29.

c) ouismes hin, hin ... ticque, torche lorgne, brededin ... 4, 56.

9. *introduire*: incornifistibuler: a) la Pelleterie des turlupins, extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la somme angelique. 2, 7.

b) toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictes et respondez. 3, 36.

c) un des records lui avoit desincornifistibulé toute l'autre espaule. 4, 15.

10. *pendre*: a) oppiler les conduits (voir p. 103).
b) bailler le moine par le cou (voir p. 110).

11. *n'y rien entendre*: a) en comparaison de lui il n'y entendoit que le haut allemand. 1, 23.
b) il n'y a entendu que le haut allemand. *Prol.* 4.

12. *un rien et renforcer la négation*: a) bouton (voir p. 111).
b) coupeau d'oignon (voir p. 103).
c) goutte (voir p. 100).
d) grain (voir p. 104).
e) iota (voir p. 93).
f) maille (voir p. 105).
g) mie (voir p. 104).

13. *tourner*: circumbilivaginer: a) la gyrognomonique circumbilivagination. 3, 22.
b) sans circumbilivaginer autour du pot. 3, 30.

14. *tout bonnement, sans y entendre malice*: à mon lourdois:
a) Car je lui eusse assimenty
Son trou d'urine à mon lourdois. 1, 13.

b) à mon lourdois je me peine et efforce envers ceux que je prends en cure. *Anc. Prol.* 4.

c) je ne dis pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois. 4, 10.

15. *triompher dans une dispute*: a) mettre de cul (voir p. 102).

b) faire quinault: α) il les fit tous quinaulx. 2, 10.

β) Comment Panurge fit quinault l'Anglois qui arguoit par signes. 2, 19.

16. *vivre au couvent*: vivre en liberté soubterraine[1]. 4, 46.

17. *vivre en épicurien*: a) en pantagruelisant, c'est à dire beuvans à gré et lisans les gestes horrifiques de Pantagruel. 1, 1.

---

[1] Comp. taulpetiers (moines), 3, 48, taulpeterie (couvent), *Prol.* 4.

b) si desirez estre bons Pantagruelistes, c'est à dire vivre en paix, joie, santé, faisans toujours grande chere . . . 2, 34.

c) je recognois en eux tous une forme specifique et vertu individuale, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruelisme, moyennant laquelle jamais en mauvaise partie ne prendront choses quelconques ils cognoistront sourdre de bon, franc et loyal courage. *Prol.* 3.

d) je suis, moyennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites), sain et degourt. *Prol.* 4.

18. Pour exprimer l'idée de *plénitude et de commodité dans la jouissance*, Rabelais emploie une fois dans le *Tiers-Livre* l'expression populaire à guogo: chosette faite à plein guogo. 3, 18.

19. Pour exprimer l'idée de *véhémence*, il se sert fréquemment de l'adjectif strident qui ne s'applique proprement qu'aux sons[1]:

a) tant il l'avoit (l'esprit) infatigable et strident 2, 8.

b) appetit strident. 2, 9.

b) desir fervent et strident appetit de faire dettes. 3, 3.

d) couillon strident. 3, 26.

Ainsi Rabelais transpose du domaine de l'acoustique l'adjectif strident pour l'appliquer à des dispositions mentales (esprit, désir) ou à des besoins physiques (appétit). Nous rencontrons une transposition analogue dans l'expression: humer l'air à pleines oreilles, 4, 55, qui applique aux organes de l'ouïe un verbe généralement réservé à ceux de l'odorat et du goût, et dans la phrase, traduite d'ailleurs de la Vulgate: le peuple voyoit les voix sensiblement,[2] 4, 56, où le verbe qui exprime les sensations visuelles est détourné de son sens propre pour servir à l'expression de sensations auditives.

Quatrième Section.

Figures de langage.

I. Métonymie.

Il y a métonymie chaque fois que l'on remplace le nom d'un objet par celui d'un autre qui se rattache à lui de quelque manière.

Quand Rabelais appelle le vin Bacchus, le pain Cérès, il substitue le nom de l'inventeur à celui de la chose inventée, il parle par métonymie.[3]

---

[1] Comp. 2, 19: son strident; 5, 17: son haut et strident; 5, 31, 5, 37: bruit strident.

[2] *Ex.* 20, 18: cunctus autem populus videbat voces, et dans les LXX: *καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἑώρα τὴν φωνὴν.*

[3] Remarquons que Rabelais appelle cette figure synecdoche: Si non qu'on les excusast (ceux qui disent Pantagruel pour Pantagruelion) par figure synecdochique, prenans l'invention pour l'inventeur, comme on prend Ceres pour pain, Bacchus pour vin. 3, 51.

Il use de la même figure quand il désigne un glaive par le nom de Malchus, le serviteur du grand-prêtre dont saint Pierre trancha l'oreille droite d'un coup de glaive. 2, 5, 2, 26.

Il parle également par métonymie quand il dit: manger un évêque pour manger les revenus d'un évêque. 3, 2 (voir p. 108).

II. Synecdoche.

Il y a synecdoche chaque fois que l'on désigne la partie pour le tout, ou le tout pour la partie.

Quand Rabelais dit: Taprobana a vu Lappia . . . 3, 51, c'est-à-dire l'île de Ceylan a vu la Laponie, il use d'une synecdoche, car voulant dire: le Sud a vu le Nord, il désigne par Taprobana toutes les régions méridionales et par Lappia toutes les régions septentrionales, alors que Taprobana comme Lappia ne forment qu'une partie de ces régions.

Il parle également par synecdoche quand il se sert du mot langues pour désigner des nations, dans la phrase: tous peuples, toutes nations, toutes langues. 1, 10.

Et quand pour marquer l'universelle domination de messere Gaster, il répète comme un refrain: Et tout pour la tripe . . . Et tout pour la tripe, il use encore d'une synecdoche, prenant la tripe pour tout l'appareil digestif. 4, 57.

III. Antonomases:

Il y a antonomase chaque fois que l'on substitue au nom propre d'une personne ou d'une chose une épithète appropriée.

Nous relevons dans les quatre premiers livres les antonomases suivantes:

1. *celui qui est*: c'est, dirent ils, celuy qui est (le Pape). 4, 48.

2. *Cil qui jadis annihila Carthage* (Scipion). 1, 2.

3. *le Comique*: mais, comme dit le Comique (Térence), son asme estoit en la cuisine. 1, 21.

4. *Dieu en terre*: nous parlons de Dieu en terre (le Pape). 4, 48.

5. *Dieu de bien en terre*: c'est l'idée de celuy Dieu de bien en terre (le Pape). 4, 50.

6. *dompteur des Cimbres*: Voicy venu le grand dompteur des Cimbres (Marius). 1. 2.

7. *eau Gringorienne*: par vertu tant de cette eau Gringorienne (eau bénite) que des estolles . . . 1, 43.

8. *oiseau de Jupiter*: Bien peu après, l'oiseau de Jupiter (l'aigle) . . . 1, 2.

9. *paragon de tous philologues*: comme bien faire savoit Homere, paragon de tous philologes . . . *Prol.* 1.

10. *père de toute philosophie*: l'autorité de Homere, pere de toute philosophie . . . 3, 13.

11. *père des poètes latins*: comme bien savoit faire ... Ennie, pere des poetes latins ... *Prol.* 1.

12. *prince des orateurs grecs*: Demosthenes, prince des orateurs grecs ... 2, 10.

13. *roide dieu des jardins* (voir p. 99).

14. *le Satirique*: a) oncques n'en mentit le Satyrique (Juvénal). 3, 12.

b) la sentence du satyrique (Perse) est vraie. 4, 57.

15. *sœurs fatales, filles de Nécessité*: les fuseaux des sœurs fatales, filles de Necessité (Parques). 3, 51.

16. *vilain jambe torte*: le villain jambe torte (Vulcain) se fit declarer coqu par arrest. 3, 12.

17. *vin d'appointation*[1]: et disoient les taverniers de Semarve que sous luy en un an ils n'avoient tant vendu de vin d'apoinctation (ainsi nommoient ils le bon vin de Legugé), comme ils faisoient sous son pere en demie heure. 3, 41.

Deuxième Partie: Les Personnifications.

1. *Appétit*: a) j'ai composé avec mon appetit en telle paction que toujours il se couche avec moi ... aussi avec moi il se leve. 1, 41.

b) l'appetit admoneste de enfourner viande. 3, 4.

2. *Aurore*: la joyeuse Aurore aux doigts rozats. 3, 13.

3. *Bonne fortune*: il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ni gehenner. 1, 35.

4. *Boisseau*: la vieille ... s'assit sus le cul d'un boisseau. 3, 17.

5. *Concile*: lequel disoit avoir vu le grand bonhomme Concile de Latran avec son gros chapeau rouge, ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction sa femme, avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de jayet. 3, 41.

6. *Estomac*: a) la faim estoit on corps ... abaye l'estomac. 3, 13.

b) l'estomac affamé n'a point d'oreilles, il n'oyt goutte. 4, 63.

7. *France*: France la tres chrestienne est unique nourrice de la court romaine. 4, 53.

8. *Mars*: si mars ne failloit à quaresme, mais il s'en donnera bien garde, le paillard! *Prol.* 3.

9. *Martin-bâton*: Martin baston en fera l'office. 3, 12.

10. *Montagne*: la montagne de Horace, laquelle crioit et lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant ... 3, 24.

11. *Nature*: Nature a fait le jour pour soy exercer, pour travailler ... pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle. 3, 15.

---

[1] Le vin que Perrin Dendin faisait boire aux parties dont il avait appointé le procès.

12. *Nécessité*: a) sœurs fatales, filles de Necessité . . . 3, 51.

b) Necessité fut inventrice d'eloquence. *Prol.* 4.

13. *Occasion*: l'occasion a tous ses cheveux au front. 1, 37.

14. *Officiers*: quelle joie pensez vous estre entre ces officiers (les organes du corps), quand ils ont vu ce ruisseau d'or qui est leur seul restaurant? 3, 4.

15. *Pot à plume*: (elle) les posa sus le cul d'un pot à plume. 3, 17.

16. *Sauce verte*: sauce verte ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le cœur, chatouille la langue . . . 3, 2.

17. *Semence du chanvre*: (la semence du chanvre) offense l'estomac, engendre mauvais sang et par son excessive chaleur ferit le cerveau. 3, 49.

18. *Soif*: cestuy vin . . . furette la soif. Cestuy cy me la fouette bien. Cestuy cy me la bannira du tout . . . longs clysteres de beuverie l'ont fait vuider hors le logis. 1, 5.

19. *Soleil et Lune*: (la lune) n'en reçoit (de lumière) que du Soleil son mary, et de luy n'en reçoit point plus qu'il ne luy en donne . . . 3, 30.

20. *Temps*: le temps est pere de verité. 3, 40.

21. *Terre*: a) la terre fut tant eschauffée qu'il lui vint une sueur enorme. 2, 2.

b) le doux, le desiré, le dernier embrassement de l'alme et grande mere la Terre, lequel nous appelons sepulture. 3, 48.

22. *Veines*: a) les venes . . . en sugcent ce qu'est bon et idoine, delaissent les excremens . . . puis la (viande) portent au foie. 3, 4.

b) les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes et retirent en bas cestuy esprit vagabond. 3, 13.

23. *Ventre*: le ventre affamé n'a point d'oreilles. 3, 15.

Chapitre Cinquième.

Les Proverbes et Locutions populaires.

I. Proverbes grecs.

1. *Ἄνθρακες ὁ θησαυρὸς*[1]: doubtant que je rencontre ce que j'abhorre, mon trésor soit charbon. *Prol.* 3.

2. *Μὴ κίνει Καμάριναν· ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων*[2]: comme en proverbe l'on dit . . . mouvoir la Camarine. 3, 14.

3. *Ἀρχὴ ἥμισυ παντὸς*: et pour ce que, comme dit Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout.[3] 4, 3.

4. *Τὰ σῦκα σῦκα . . . ὀνομάσων*[4]: nous sommes simples gens, et appelons les figues, figues, les prunes prunes et les poires poires. 4, 54.

II. Proverbes relatifs aux moines.

1. l'habit ne fait pas le moine. *Prol.* 1.

2. avoir le moine, 1, 12 et 1, 45, bailler le moine à quelqu'un, 4, 16 (voir p. 110).

3. jamais homme noble ne hait le bon vin, c'est un apophthegme monachal. 1, 27.

4. observent diligentement un proverbe claustral: de missa ad mensam. 3, 15.

5. de jeune hermite, vieil diable. 4, 64.

---

[1] *Ἄνθρακες ὁ θησαυρός*, comp. Lucien *Ζεῦξις ἢ Ἀντίοχος*, 2; *Φιλοψευδὴς ἢ ἀπιστῶν*, 32; *Πλοῖον ἢ εὐχαί*, 26.

[2] *Μὴ κίνει Καμάριναν*, comp. Lucien *Ψευδολογιστὴς ἢ περὶ τῆς ἀποφράδος κατὰ Τιμάρχου*, 32.

[3] *Ἀρχὴ ἥμισυ παντός.* Hésiode dit: *Νήπιοι οὐδὲ ἴσασιν ὅσω πλέον ἥμισυ παντός*, *Ἔργα καὶ Ἡμέραι.* 40, mais le proverbe *Ἀρχὴ ἥμισυ παντός* était courant en Grèce, comp. Diogenian. 2, 97: *Ἀρχὴ δέ τοι ἥμισυ παντὸς.*

[4] *Τὰ σῦκα σῦκα*, comp. Luc. *πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγραφεῖν*, 41: *ἀληθείας φίλος, ὡς ὁ κωμικός φησι, τὰ σῦκα σῦκα, τὴν σκάφην δὲ σκάφην ὀνομάσων.*

III. Proverbes empruntés à la table.

1. Grandgousier commandoit que tout allast par escuelles. 1, 4.

2. L'appetit vient en mangeant, disoit Angest on Mans (Jérôme de Hangest), la soif s'en va en beuvant. 1, 5.

3. (Gargantua) mangeoit son pain blanc le premier. 1, 11.

4. de la panse vient la danse. 1, 32.

5. jetant son lard aux chiens . . . mangeant son bled en herbe. 3, 2.

6. qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. 3, 3.

7. le ventre affamé n'a point d'oreilles. 3, 15.

8. ils ne mangent mie pour vivre, ils vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. 3, 15.

9. car vous estes tous esleuz, choisis et triés comme beaux pois sur le volet. 3, 30.

10. à l'enfourner on fait les pains cornus. 4, 3.

11. tout y va par escuelles. 4, 10.

12. tout ira par escuelles. 4, 12.

13. vous estes christians triés sur le volet. 4, 50.

14. l'estomac affamé n'a point d'oreilles, il n'oyt goutte. 4, 63.

IV. Proverbes empruntés aux animaux.

1. *chat*: comme en proverbe l'on dit . . . esveiller le chat qui dort. 3, 14.

2. *cheval et mule*: Qui ne s'adventure n'a cheval ni mule, ce dit Salomon. — Qui trop s'adventure perd cheval et mule, respondit Malcon.[1] 1, 33.

3. *frelons*: comme en proverbe l'on dit: irriter les frelons. 3, 14.

4. *lièvre*: toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au gite. 4, 15.

5. *singe*: onques vieil singe ne fit belle moue. *Prol.* 3.

V. Proverbes divers.

1. si d'adventure il rencontroit gens aussi fous que luy et (comme dit le proverbe) couvercle digne du chaudron. *Prol.* 1.

2. petite pluie abat grand vent. 1, 5.

3. de fait (comme dit le proverbe, à cul de foyrard toujours abonde merde), il a trouvé quelque reste de niais du temps des hauts bonnets, lesquels ont eu foy à ses escrits. 1, 9.

4. (Gargantua) trop embrassoit et peu estraignoit. 1, 11.

5. (Gargantua) faisoit de necessité vertu.[2] 1, 11.

6. oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra. 1, 32.

---

[1] Tiré des „*Dits de Marcoul et Salomon*".

[2] Comp. 5, 22: autres faisoient de necessité vertu.

7. c'est, dit Grandgousier, trop entrepris: qui trop embrasse peu estrainct. 1, 46.

8. peu de pluie abat grand vent. 2, 11.

9. le changeur eust esté plus fin que Maistre Mousche[1], si Panurge n'eust fait evanouir à chascune fois cinq ou six grands blancs. 2, 16.

10. Thaumaste ... fit un gros pet de boulanger, car le bran vint après. 2, 19; allusion au proverbe: pet de boulanger, le bran (ou bren) vient après.[2]

11. cependant que le fer est chault, il le fault battre.[3] 2, 31.

12. comme l'on dit: au bout de l'aulne fault le drap.[4] 2, 32.

13. vous dites en proverbe commun: des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira. 3, 1.

14. il fera plus que Maistre Mousche qui de cestuy an me fera estre de songeailles. 3, 15.

15. se mocque qui clocque. 3, 24.

16. j'ai souvent ouï en proverbe vulgaire qu'un fol enseigne bien un sage. 3, 37.

17. jetta non la coignée apres le manche, comme chantent les diables censorins, mais le manche après la coignée, comme proprement vous dictes. *Prol.* 4.

18. et parceque, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires. *Prol.* 4.

19. le bled y provient, comme si Dieu y eust pissé. 4, 7.

20. Grand mercy, bonne mine. Mais, dit elle, tres grand à vous, mauvais jeu.[5] 4, 9.

21. petite pluie abat bien un grand vent. 4, 44.

22. tout vient à poinct qui peut attendre. 4, 48.

---

[1] *Maître Mouche*, riche financier lombard sous Philippe le Bel, mort vers 1308. Son vrai nom était Musciato Guido de Figlino, comp. *Rev. des Et. Rabel.*, III, 376—384, art. de Piton.

[2] Bran ou bren signifie à la fois son et merde. Ce terme se retrouve, avec ce dernier sens, dans les composés hallebrené, chiabrener.

[3] Ce proverbe se trouve déjà dans Gauthier d'Arras, *Ille et Galeron*, 727—728:

> Dementres que li fer est caus
> Le doit on batre.

[4] C'est-à-dire toutes choses ont leur fin.

[5] Allusion au proverbe: faire bonne mine à mauvais jeu.

Appendice.

Les images du *Cinquième Livre*.[1]

Introduction.

Le *Cinquième Livre* parut pour la première fois en 1562, neuf ans au moins après la mort de Rabelais, sous le titre de *L'Isle Sonante,* par M. François Rabelais. Il ne comprenait alors que seize chapitres, dont huit consacrés à l'Ile Sonnante, un à l'Ile des Ferrements (chap. 9), un à l'Ile de Cassade (chap. 10), cinq au Guichet des Chats Fourrés (chap. 11 à 15) et un seizième et dernier à l'Ile des Apedeftes. La première édition complète est de 1564. Elle renferme quarante-sept chapitres. L'épisode de l'Ile des Apedeftes n'y figure plus. Il existe également un manuscrit du *Cinquième Livre* qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (ms. fr. 2156). C'est une copie non datée, faite sans doute à la fin du seizième siècle, qui ne contient ni l'épisode des Apedeftes, ni les chapitres 23 et 24 de l'édition de 1564, relatant le bal dansé en présence de la Quinte, mais offre par contre un chapitre nouveau intitulé: „Comment furent les dames lanternes servies à soupper", qui se place après le chapitre 32 de l'édition de 1564.

De bonne heure, on a attaqué l'authenticité du *Cinquième Livre.* Antoine du Verdier, dans sa *Prosopographie* (Lyon, 1604) prétend que *l'Ile Sonnante* est l'œuvre d'un écolier de Valence. Louis Guyon, dans le trentième chapitre de ses *Diverses Leçons* (Lyon, 1604) dit: „je sais bien qui en fut l'auteur (de *l'Ile Sonnante*), qui n'estoit medecin."

Le *Cinquième Livre* est certainement inférieur aux quatre premiers. Il offre des longueurs, des incohérences, des fautes de goût. Il est écrit en une langue moins pure, moins forte, moins

[1] Nous nous sommes servis pour le *Cinquième Livre,* comme pour les quatre premiers, de la 3e édit. des *Œuvres de Rabelais* par Burgaud des Marets et Rathery. Cette édition reproduit en général celle de 1564, mais en y ajoutant le chapitre des Apedeftes (chapitre 16), ce qui porte à 48 le nombre des chapitres. Le chapitre particulier au manuscrit est reproduit en note après le chapitre 33. Nous lui donnons le numéro 33bis.

nerveuse. Il exagère la satire. Il malmène de la manière la plus brutale l'Eglise et les magistrats. Il manque d'indulgence, de sérénité, de vrai pantagruelisme. Enfin il présente avec les quatre livres précédents des analogies qui ont souvent l'air d'être des larcins.

Les images du *Cinquième Livre* sont rarement originales. Presque toutes se retrouvent dans les quatre premiers.

Il n'est pas impossible cependant que Rabelais soit pour quelquechose dans cet ouvrage. Il aura laissé une ébauche qui, remaniée et complétée par des collaborateurs inconnus, sera devenue peu à peu notre *Cinquième Livre.* Mais si quelques passages,[1] quelques chapitres même (entre autres le vingt-neuvième: „Comment l'institution de caresme desplaist à Epistemon"), sont dignes de Rabelais et portent „la griffe de l'aigle", si surtout le „Navigage" de Pantagruel se poursuit conformément au plan primitif,[2] l'ouvrage en son ensemble ne nous fait parvenir qu'un écho affaibli de la grande voix du maître et nous laisse l'impression d'une suite un peu traînante de la divertissante Odyssée commencée dans le *Quart Livre.*

Chapitre Premier.

Les images du Prologue du *Cinquième Livre.*

Le Prologue du *Cinquième Livre* est très rigoureusement construit. Il part de cette constatation: le monde n'est plus fat, et il raisonne ainsi: s'il n'est plus fat, c'est qu'il est sage; s'il est sage maintenant, c'est qu'il était fat ou fol autrefois. Pourquoi ce changement? L'auteur l'attribue au grand renouvellement provoqué par la Réforme et par la Renaissance, et il fait la comparaison suivante.

1. *Comparaison des livres de Rabelais avec les fèves en gousse, des livres antérieurs avec les fèves en fleur*: L'odeur des fèves en fleur trouble le cerveau de ceux qui la respirent, tandis que les fèves en gousse constituent une bonne et saine nourriture. Naguère les

---

[1] voir notamment la description de Maistre Aeditue: „c'estoit un petit bonhomme vieux, chauve, à museau bien enluminé, et face cramoisie", 5, 2, l'apologue du roussin et du baudet, 5, 7, la description de l'évêque: „apperceusmes un vieil Evesgaut à teste verde, lequel estoit acroué, accompagné d'un soufflegan, et trois onocrotales oiseaux joyeux, et ronfloit sous une feuillade", 5, 8, la philippique du „gueux de l'hostiere" contre les Chats fourrés, 5, 11, et cette jolie comparaison: „Cicindeles . . . reluisans, comme au soir fait en ma patrie l'orge venant à maturité", 5, 32. Citons enfin les dernières lignes du chapitre 7, dont la pointe est si rabelaisienne: „Si les autres sont dams oiseaux, elle (l'abbegesse à blanc plumage) est dame oiselle. Je dis cointe et jolie, valant bien un peché ou deux. Dieu me le pardoint pourtant, je n'y pensois point en mal: le mal que j'y pense me puisse soudain advenir."

[2] comp. *Les Navigations de Pantagruel,* par Abel Lefranc, Paris, 1905, *Rabelais and geographical discovery*, par Arthur Tilley, extrait de *The modern language review*, 4 juil. 1907.

hommes ne respiraient que fèves en fleur: ce sont les livres antérieurs à Rabelais. Maintenant ils se nourrissent de fèves en gousse: ce sont les annales pantagruelines; de là la sagesse qui règne aujourd'hui dans le monde. Cette comparaison est propre au *Cinquième Livre*. Elle concorde avec la haute opinion que Rabelais avait de la valeur de son œuvre: elle est ingénieuse et logiquement développée. Nous ne serions pas surpris qu'elle fût vraiment de la plume du maître.

Mais à plusieurs endroits du Prologue, nous rencontrons des emprunts presque textuels aux livres précédents.

2. *Exemples du médecin Amer et des gourmands Philoxène et Gnathon:* Nous retrouvons l'exemple du médecin d'eau douce feu Amer qui défendait aux malades les morceaux dont il était friand et celui de Philoxène et Gnathon Siciliens qui crachaient au bassin pour dégoûter les convives et manger leurs portions. Comme dans l'Ancien Prologue du *Quart Livre* ces deux exemples sont destinés à flétrir l'attitude des ennemis de l'auteur, Zoïles émulateurs et envieux, qu'il invite également à choisir eux-mêmes un arbre pour se pendre: „la hart ne vous faudra mie“ ajoute-t-il, faisant allusion à la promesse du *Quart Livre*: „Je les fourniray de licolz.“

3. *Exemples de Diogène et de Renaud de Montauban, d'Esope et de Pyréicus*: Comme le Prologue du *Tiers Livre*, celui du *Cinquième* invoque les exemples de Diogène remuant son tonneau et de Renaud de Montauban servant les maçons. Il y ajoute, il est vrai, ceux d'Esope et de Pyréicus qui ont également pour but de marquer la modestie de l'auteur. Celui-ci en effet se contentera, comme le fabuliste, de traiter les sujets les moins nobles de la littérature, et comme le „riparographe“ de peindre les scènes les plus vulgaires de la vie quotidienne.

Nombre d'expressions familières à Rabelais reviennent dans le Prologue du *Cinquième Livre*, comme autant de réminiscences des livres antérieurs. Signalons entre autres: „les sentences scotines et obscures“ (comp. 3, 17: „Heraclitus, grand Scotiste et tenebreux philosophe“, jeu de mots sur Duns Scot et σκοτεινός), l'épithète de „tenebreux“ appliquée aux livres d'Héraclite, la citation du proverbe antique: „non licet omnibus adire Corinthum: à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe“ (comp. *Prol.* 3: „à chascun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe“), les expressions: „rappetasseurs de vieilles ferrailles latines“ (comp. *Prol.* 3: „rapetasseurs de vieilles ferrailles latines“), „boire à plein godet“ (comp. *Prol.* 3: „enfans, beuvez à pleins godets“), „cultans les hauts mysteres“ (comp. *Prol.* 3: „venez vous icy, culletans, articuler mon vin?“), „toussez icy un bon coup ou deux, et en beuvez neuf d'arrache pied“ (comp. *Prol.* 4: „or toussez un bon coup, beuvez en trois“), enfin: „la prochaine venue des hirondelles“ pour désigner le printemps (comp. 3, 49).

S'il fallait attribuer ces emprunts à Rabelais lui-même, ils révéleraient de sa part une pauvreté d'invention peu flatteuse. Nous

aimons mieux y voir la trace des retouches apportées à son brouillon par des continuateurs incapables d'être rabelaisiens autrement qu'en pillant leur modèle.[1]

Chapitre Deuxième.

Les courtes comparaisons.

I. Comparaison empruntée aux aliments.

miel: avec resplendeur comme de miel hymetian. 5, 42.

II. Comparaisons empruntées aux animaux.

1. *les animaux en général*: les chemins cheminent comme animaux. 5, 26.

2. *l'âne*: a) escoutez, viets dazes, escoutez.[2] *Prol.* 5.

b) chovans des oreilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens.[3] *Prol.* 5.

c) choleres comme asne à qui l'on attache une fusée aux fesses. 5, 16.

d) des crocutes,[4] des eales,[5] lesquels ont les cornes mobiles comme sont les oreilles d'asne. 5, 30.

e) les cucrocutes, bestes tres legeres, grandes comme asnes de Mirebalais. 5, 30.

f) l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul. 5, 40.

3. *le cerf*: les cucrocutes ont les jambes comme un cerf. 5, 30.

4. *la chèvre*: a) ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. 5, 16.

b) il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt.[6] 5, 47.

5. *les chevreaux*: gens agrestes . . . ayans queues et cornes comme ont les jeunes chevreaux. 5, 39.

---

[1] Le *Cinquième Livre* se distingue surtout par le grand nombre de ses allégories: ici c'est l'Ile Sonnante dont les oiseaux représentent tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, là c'est l'Ile des Ferrements dont les armes se convertissent en instruments agricoles, plus loin ce sont les Chats fourrés, symbolisant la cupidité et la cruauté des hommes de loi, plus loin encore c'est le bal joyeux en forme de tournoi, figurant le jeu d'échecs. Nous négligeons de parti pris ces allégories, dont l'étude élargirait outre mesure le le cadre de ce travail.

[2] comp. *Prol.* 1: escoutaz, vietzdazes . . .

[3] comp. *Prol.* 3: chauvent des oreilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens.

[4] *crocotta*: hyène d'Ethiopie, d'après Pline.

[5] *eale*: animal d'Ethiopie, d'après Pline.

[6] comp. 2, 19: tournant les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt.

6. *le cochon*: il les faisoit raire (radere) et plumer, comme cochons, la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusqu'aux omoplates. 5, 27.

7. *les haires* (*jeunes cerfs*): Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres tels jeunes haires esmouschetés. 5, 19.

8. *les loirs*: soudain deviennent gras comme glirons. 5, 4.

9. *le loup*: ce m'est pareil estrif comme si le loup tenoit par les oreilles. *Prol.* 5.

10. *les sangliers*: a) (Grippeminaud avait) les dents d'un sanglier quadrannier. 5, 11.

b) des crocutes, des eales lesquels ont les mandibules comme sangliers. 5, 30.

11. *les serpents*: a) *le serpent en général*: α) cette quinte espece de verole moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpens. 5, 21.

β) damné comme une male serpe. 5, 47.

b) *la vipère*: α) quoiqu'il sortist, comme fait la vipere,
l'ayant rongé, en moult grand vitupere,
tout l'un des flancs. 5, 12.

β) vous rongerez, comme viperes,
les costes propres de vos meres. 5, 13.

12. *la tortue*: de lunettes caparassonné comme une tortue d'escailles. 5, 16.

13. *la truie*: de nous ont patiemment enduré des injures plus que dix truies ne boiroient de lavailles. 5, 15.

14. *les oiseaux*: a) *l'alouette*: monagaux bardocuculés d'une chausse d'hypocras comme une alouette sauvage. 5, 3.

b) *le dindon*: une corne laquelle ordinairement lui pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde. 5, 30.

c) *les grues*: ayans les mains longues comme jambes de grues. 5, 16.

d) *les hérons*: ils ne vivoient que de poisson, comme les herons et cormorans du monde. 5, 3.

e) *la huppe*: Papegaut semble une duppe. 5, 8.

f) *la moticelle* (hoche-queue): bestes copieuses en culletis, plus que n'est la moticelle. 5, 30.

g) *les passereaux*: nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue.[1] 5, 13.

h) *les pics*: maigres comme pics. 5, 4.

i) *les rossignols*: vous ne vistes onques rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat. 5, 6.

---

[1] comp. 2, 14, beuvreaux de Paris qui ne prennent leur bechée, sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaux.

j) *le tiercelet*:[1] α) ce sont tiercelets de diables.[2] 5, 15.

β) Elian, tiercelet de menterie. 5, 30.

15. *les insectes*: a) *les abeilles*: α) comme entre les abeilles hantent freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi . . . entre ces jeunes oiseaux, estoit . . . avolé grand nombre de cagots. 5, 2.

β) un Papegaut, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy. 5, 3.

γ) des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux, comme se fait entre les abeilles d'un jeune taureau, accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus.[3] 5, 3.

δ) de la sacrée bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau, occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus. 5, 45.

b) *les araignées*: or çà, nos lois sont comme toiles d'araignes, or çà, les simples moucherons et petits papillons y sont pris, or çà, les gros taons malfaisans les rompent, or çà, et passent à travers, or çà. 5, 12.

c) *les papillons*: livres florides, florulens, fleuris comme beaux papillons. *Prol.* 5.

16. *les poissons*: a) *les poissons en général*: muts comme poissons. 5, 3.

b) *les anguilles*: ne crioient lesdites anguilles avant d'estre escorchées, comme font celles de Melun.[4] 5, 22.

c) *le hareng*: ils ont le pennage à couleur de hareng soret. 5, 3.

17. *les animaux exotiques et fabuleux*: a) *l'autruche*: un carboucle gros comme un œuf d'autruche. 5, 42.

---

[1] *tiercelet*: the Tassel, or male of any kind of Hawke, so tearmed, because he is, commonly, a third part lesse then the female. *A Dictionarie of the french and english Tongues, compiled by Randle Cotgrave, London, printed by Adam Islip, anno* 1611.

[2] comp. 3, 9: plus que tiercelet de Job.

[3] comp. Virgile, *Géorgiques*, IV, 283—285:

> tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
> pandere, quoque modo caesis iam saepe iuvencis
> insincerus apes tulerit cruor . . .

id., 299—302:

> tum vitulus, bima curvans iam cornua fronte
> quaeritur; huic geminae nares et spiritus oris
> multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto
> tunsa per integram solvuntur viscera pellem . . .

id., 554—558:

> hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum
> aspiciunt, liquefacta boum per viscera toto
> stridere apes utero et ruptis effervere costis,
> immensasque trahi nubes, iamque arbore summa
> confluere et lentis uvam demittere ramis.

[4] comp. 1, 47: Vous semblez les anguilles de Melun: vous criez devant qu'on vous escorche.

b) *le basilic*: elles (les catoblepes[1]) . . . ont les yeux tant veneneux, que quiconque les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. 5, 30.

c) *le caméléon*: leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameleon. 5, 5.

d) *les éléphants*: des crocutes, des eales lesquels ont la queue comme elephans. 5, 30.

e) *la harpie*: (Grippeminaud avait) les griphes comme de harpye. 5, 11.

f) *les hippopotames*: des crocutes, des eales lesquels sont grands comme hippopotames. 5, 30.

g) *le lion*: α) les cucrocutes ont le col, la queue et poitrine comme un lion. 5, 30.

β) elles (les manthicores)[2] ont le corps comme un lion. 5, 30.

h) *le phénix*: α) perpetuité de succession ne plus ne moins qu'au phenix d'Arabie. 5, 3.

β) en eux est jeunesse renouvelée comme au phenix d'Arabie. 5, 21.

i) *les scorpions*: en la queue elles (les manthicores) ont un aiguillon, duquel elles poignent comme font les scorpions. 5, 30.

III. Comparaisons empruntées à l'architecture et à la construction.

1. *chemin*: nous en despescher (du jeûne) comme d'un mauvais chemin. 5, 1.

2. *muraille d'airain*: ce mot te soit une muraille d'airain.[3] 5, 15.

3. *piliers et arcs-boutants*: considerez bien le minois de ces vaillans piliers,[4] arboutans de justice Grippeminaudiere. 5, 11.

IV. Comparaisons empruntées à l'art militaire.

1. j'ay par si long temps jeuné que les jeunes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en decadence. 5, 1.

2. les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale . . . comme à l'assault. 5, 25.

3. comme s'il (l'âne de Silène) brailloit et braillant martialement . . . sonnast l'assaut. 5, 40.

4. de la sacrée bouteille issit un bruit tel . . . que fait un garot (carreau) debandant l'arbalete. 5, 45.

---

[1] *catoblepas*: *κατωβλέπων*: taureau d'Ethiopie.

[2] *mantichoras*: *μαντιχόρας*: animal fabuleux de l'Inde (Pline); comp. 4, 64: manticores.

[3] comp. 3, 77: ce mot te soit comme une muraille de bronze.

[4] comp. 3, 22: mesdire de ces bons et vaillans pilliers d'eglise?

V. Comparaisons empruntées à l'astronomie.

1. *les astres en général*: le son des tabourins nous rendoit harmonie peu moindre que celle des astres rotans. 5, 18.

2. *le soleil*: a) un Papegaut, comme au monde n'est qu'un soleil. 5, 3.

b) on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil clair et serein. 5, 41.

c) il estoit difficile d'y asseoir ferme regard, comme on ne peut au corps du soleil. 5, 41.

d) plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du soleil ... que lors il (le carboucle) nous apparaissoit. 5, 42.

e) (la fontaine) eust aussi facilement obscurcy le pantharbe d'Iarchas, magicien indic, que sont les estoiles par le soleil en clair midy. 5, 42.

3. *les planètes*: chemins errans à la semblance des planetes. 5, 26.

4. *les atomes*: scintilles d'or menus comme atomes. 5, 38.

VI. Comparaison empruntée au blason.

macles: pourquoi les oracles
sont en Delphes plus muts que macles.[1] 5, 47.

VII. Comparaison empruntée à la chasse.

Ils les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée et les becasses au filet. 5, 26.

VIII. Comparaisons empruntées à l'espèce humaine, aux métiers, aux nationalités.

1. *l'homme en général*: a) les oiseaux beuvoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient (fientaient) comme hommes, enduisoient (digéraient) comme hommes, petoient, dormoient et roussinoient comme hommes. 5, 2.

b) (les Lanternes) s'enivrent comme gens. 5, 33 bis.

c) *gens extatiques*: nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques. 5, 25.

d) *gens nourris dans un baril*: Platon voulant descrire un homme niais, imperit et ignorant le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans un baril, qui onques ne regarderent que par un trou. 5, 1.

2. *le corps de l'homme*: a) *la face et les oreilles*: elles (les manthicores) ont la face et les oreilles comme un homme. 5, 30.

---

[1] *macle*: a mascle, or short Lozenge, having a square hole in the middest. Cotgrave, *op. cit.* Godefroy, il est vrai (*Diction. de l'anc. langue franç.*), attribue ici à macles le sens de châtaignes d'eau.

b) *les mains et les pieds*: des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un homme. 5, 30.

c) *les doigts*: trois rangs de dents entrans les unes dedans les autres, comme si vous entrelassiez les doigts des mains les uns dedans les autres. 5, 30.

d) *les jambes*: nous marchions haut et à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. 5, 38.

3. *les femmes*: entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée. 5, 31.

4. *les demoiselles*: avoient le visage caché et se moquoient en liberté, ne plus ne moins que font nos damoiselles. 5, 27.

5. *les enfants*: les arbres superieurs ja les (fers et allumelles) avoient apprestées à leur venue et croissance (des hampes) comme vous apprestez les robes des petits enfans, quand les voulez desmailloter. 5, 9.

6. *les métiers*: a) *les brigands*: les chemins s'esloignoient d'eux comme de brigands. 5, 26.

b) *les couvreurs*: ainsi que les couvreurs de maison en Anjou ont les genoux contrepointés, ainsi avoient ils les ventres carrelés. 5, 27.

c) *les jardiniers*: comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plus tost les faire croistre. 5, 17.

d) *les rois*: du reste aises comme rois. 5, 7.

e) *les sallebrenaux* (canaille): ils deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le haut de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. 5, 17.

7. *les nationalités*: a) *Albanais*: gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanois. 5, 33.

b) *Ecossais*: outrecuidés, fiers comme Escossois. 5, 19.

IX. Comparaison empruntée à la géométrie

en protection de cette sphere intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre et n'a en lieu aucun circonference, que nous appelons Dieu.[1] 5, 48.

X. Comparaisons empruntées aux jeux.

1. *chapifou*: s'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou.[2] 5, 27.

2. *chêne fourchu*: comme si un homme faisoit le chesne fourchu.[3] 5, 9.

---

[1] comp. 3, 13, page 34.
[2] comp. 1, 22: là jouoient . . . au chapifou.
[3] comp. 1, 22: là jouoit . . . au chesne fourchu.

XI. Comparaisons empruntées aux matériaux, récipients, ustensiles et vêtements.

1. *matériaux*: a) rhetorique armoisine, cramoisine. *Prol.* 5.

b) en paroles byssines, ou pour le moins de taffetas armoisi.[1] 5, 20.

c) attendez et m'ayez pour excusé si je ne rime en cramoisi. 5, 47.

2. *récipients*: a) plus ne pouvant le peritoine . . . retenir ses tripes qu'elles n'effondrassent par dehors comme d'un tonneau deffoncé. 5, 17.

b) ils portoient souliers ronds comme bassins. 5, 27.

c) ne descendions qu'en roulant, comme tonneaux en cave. 5, 36.

3. *ustensiles*: a) ils (les ongles) les deviennent crochus comme rancons et rivereaux. 5, 16.

b) lequel à sa ceinture un grand viet daze portoit, comme les femmes portent patenostres. 5, 18.

c) fins à dorer, fins comme une dague de plomb.[2] 5, 27.

d) ils (les éléphants) ont moult belles et grandes oreilles, de la forme d'un van. 5, 50.

4. *vêtements*: ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle. 5, 27.

XII. Comparaison empruntée à la médecine.

1. *bec-de-corbin*: (Grippeminaud avait) le museau à bec de corbin. 5, 11.

2. *vérolés*: Comme vous, verolés, de loin à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluies, des vents . . . aussi à leurs racines, caudices, gommes . . . elles (les arbres de l'Ile des Ferrements) pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist. 5, 9.

XIII. Comparaisons empruntées à la musique.

1. *violons*: commencerent tous les Chats fourrés jouer des griphes, comme si fussent violons desmanchés. 5, 13.

2. *harpe*: et seray ainsi comme une herpe
sauvé en paradis gaillard. 5, 47.

XIV. Comparaisons empruntées à la nature.

1. *arc-en-ciel*: telles couleurs que voyons en l'arc en ciel quand le clair soleil touche les nues pluvieuses. 5, 41.

---

[1] comp. 4, 32: soie cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son fils Cyrus, roi des Perses.

[2] comp. (Panurge) estoit fin à dorer comme une dague de plomb. 2, 16.

2. *éclair*: plus flamboyant, ne plus croissant n'est . . . l'esclair, que lors il (le carboucle) nous apparaissoit. 5, 42.

3. *pluie*: de la sacrée bouteille issit un bruit tel que fait en esté une forte pluie soudainement tombant. 5, 45.

XV. Comparaisons empruntées aux plantes.

1. *arbres*: a) laquelle (folie) à la prime saison est en sesve comme les arbres. *Prol.* 5.

b) quand la chaleur naturelle se dispert . . . comme la sesve fait es arbres. 5, 29.

2. *châtaignes*: un bon soir vaut mieux qu'autant de bons matins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oie depuis le deluge d'Ogyges.[1] 5, 33 bis.

3. *chêne*: un son haut et strident comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pieces. 5, 17.

4. *fève*: un diamant indique de la grosseur d'une febve Ægyptiatique. 5, 37.

5. *herbe*: les (biens de l'Ile Sonnante) mangeans ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue . . . ne le fauchez point, en peu d'année il ne sera tapissé que de mousse. 5, 7.

6. *lis*: trois unions toutes ensembles coherentes en forme de fleur de lys. 5, 42.

7. *noix*: la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme voyez es noix Indiques. 5, 27.

8. *orge*: reluisans comme au soir fait en ma patrie l'orge venant à maturité. 5, 32.

9. *prunes*: soudain tomboient (les ferrements) comme prunes. 5,9.

10. *tripoléon*: leur plumage estoit changeant d'heure en heure comme la fleur du tripoleon ou teucrion. 5, 5.

XVI. Comparaisons empruntées à la théologie.

1. *l'enfer*: (Grippeminaud avoit) les yeux flamboyans comme une gueulle d'enfer. 5, 11.

2. *les diables*: a) un vieil homme enchaisné, demy ignorant et demy savant, comme un Androgyne de diable. 5, 16.

b) griphé comme un diable de Lamballe. 5, 16.

c) un d'iceux (frères Fredons), maigre comme un diable soret. 5, 28.

3. *les moines*: a) je le vis (le grand chemin de Bourges) marcher à pas d'abbé. 5, 26.

---

[1] comp. 4, 67: je suis plus courageux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris depuis la feste S. Jean jusques à la Toussains.

b) beuvans et mangeans en silence comme beaux peres au refectoir. 5, 30.

c) quelques lanternes estrangeres qui, comme bons cordeliers et jacobins, alloient là comparoistre au chapitre provincial. 5, 32.

d) peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les freres briffaux vivent de nonnains. 5, 33.

4. *la bulle du Pape*: on penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsumpt (copie) de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit longtemps fait jeusner. 5, 31.

5. *cultes exotiques*: a) *Oromasis*: les femelles ne chantent motets plaisans et charisteres, comme on souloit faire à Oromasis par l'institution de Zoroaster. 5, 4.

b) *Cabale*: (la méchanceté des Chats fourrés) n'est au monde cogneue, non plus que la cabale des Juifs. 5, 11.

Chapitre Troisième.

Les exemples de courte dimension.

I. Exemples tirés de l'histoire sacrée.

1. *les Juifs sortant d'Egypte*: la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. 5, 31.

2. *les soldats d'Ephraïm*: j'en ay plus eu (de peur) que jadis n'eurent les soldats d'Ephraim, quand par les Galaadites furent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. 5, 19.

3. *Salomon*: à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrir à pleines poignées ne pouvoit. *Prol.* 5.

4. *hagiographie*: a) *Saint Christophe*: Aristoteles tenant une lanterne en semblable contenance que l'on peint l'hermite près saint Christophe. 5, 31.

b) *Saint Jérôme*: le voyant (le bon vieux chemin de la Ferrate monté sur un ours) me souvint Hierosme en peinture, si son ours eust esté lion. 5, 28.

II. Exemples tirés de l'histoire profane.

1. *l'histoire grecque*: a) *Alexandre le Grand*: entrent en possession et reputation singuliere, comme en pareil cas fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote. *Prol.* 5.

b) *Aristonidas*: sur la seconde (colonne) Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont Aristonides fit la statue d'Athamas

exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une chute à ses pieds.[1] 5, 42.

c) *Artaxerxès*: nous lui fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il prit plus à gré que ne fit Artaxerxes le voirre d'eau froide que lui presenta un païsan. 5, 8.

d) *Ismenias*: par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand à soy lever et armes prendre. 5, 25.

e) *Timon d'Athènes*: il ne fut onques ... Timon l'Athenien tant misanthrope ... qui n'eust perdu contenance. 5, 25.

2. *l'histoire romaine*: a) *Tullia*: comme Tullia fit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixieme roy des Romains. 5, 26.

b) *Caton*: il ne fut onques tant severe Caton ... qui n'eust perdu contenance. 5, 25.

c) *Crassus*: il ne fut onques ... Crassus l'aïeul tant agelaste ... qui n'eust perdu contenance. 5, 25.

III. Exemples tirés de la littérature grecque.

1. *Diogène*: ai pensé ne faire oeuvre indigne si je remuois mon tonneau diogenic. *Prol.* 5.

2. *Esope*: comme jadis par Phoebus tous les tresors es grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu et office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus haut je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir de petit riparographe, sectateur de Pyreicus. *Prol.* 5.

3. *Héraclite*: a) livres dangereux, espineux, tenebreux comme ceux d'Heraclitus. *Prol.* 5.

b) il ne fut onques ... Heraclitus tant abhorrent du propre humain qui est rire,[2] qui n'eust perdu contenance. 5, 25.

4. *Homère*: lettres aussi petites que dit Ciceron avoir leu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. 5, 20.

5. *Platon*: tous sages antiques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance divine, ont estimé deux choses nécessaires, guide de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi, entre les Athéniens Platon eut premierement (pour compagnon) Dion de Syracuse, lequel defunct, prit secondement Xenocrates. 5, 48.

6. *Pythagore*: livres ... obscurs comme les nombres de Pythagoras. *Prol.* 5.

---

[1] Pline, XXXIV, 14: Aristonidas artifex, cum exprimere vellet Athamantis furorem Learcho filio praecipitato residentem paenitentia, aes ferrumque miscuit, ut robigine eius per nitorem aeris relucente exprimeretur verecundine rubor.

[2] Comp. le dixain en tête du *Gargantua*: Pource que rire est le propre de l'homme.

7. *Xénophon*: onques n'en mentit Xenophon escrivant estre de la venerie comme du cheval de Troie issus tous bons chefs de guerre. 5, 14.

IV. Exemples tirés de la mythologie classique.

1. *Actéon*: je le voy ja, en esprit prophetique, un autre Acteon cornant, cornu, cornancul. 5, 36.

2. *Argus*: autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux. 5, 31.

3. *Chimère*, *Sphinx*, *Cerbère*, *Osiris*: je ne vous le saurois mieux comparer (Grippeminaud) qu'à Chimere, ou à Sphinx, ou à Cerberus, ou bien au simulacre d'Osiris. 5, 11.

4. *Mars*: cette ignorance vous tient ici au lict liés comme fut le Dieu des batailles par l'art de Vulcan. 5, 7.

5. *Nymphes*: huit jeunes nymphes ainsi que les peignoient les anciens en la compagnie de Diane. 5, 24.

6. *Penthésilée*: vous eussiez dit que ce fust une autre Panthasilee Amazone foudroyante par le camp des Gregeois. 5, 25.

7. *Priape*: à Pantagruel advint ce qui estoit advenu à messire Priapus par faute de peau. 5, 2.

8. *Silène*: (l'asne de Silene) braillant martialement, en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lotis en pleines Bacchanales. 5, 40.

9. *les métamorphoses en oiseaux*: par ordre de nature les Siticines estoient devenus oiseaux, et difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Procné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus et autres oiseaux. 5, 2.

10. *les rajeunissements*: c'est la vraie fontaine de jeunesse. Là soudain qui vieux estoit devient jeune, comme dit Euripides estre advenu à Iolaus, comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sapho, par le benefice de Venus, à Titone par le moyen d'Aurora, à Eson par l'art de Médée et à Jason pareillement qui, selon le tesmoignage de Pherecydes et de Simonides, fut par icelle reteint et rejeuni, et comme dit Eschylus estre advenu es nourrices du bon Bacchus et à leurs maris aussi. 5, 21.

V. Exemples tirés des romans de chevalerie.

1. *Les Quatre Fils Aimon*: Je suis deliberé faire ce que fit Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons. *Prol.* 5.

2. *Le Chevalier au Cygne*: peu aussi de doubte fismes des enfans de Matabrune convertis en cygnes. 5, 2

3. *Guillaume Sans Peur*: je m'appelle Guillaume Sans Peur. 5, 36.

VI. Exemples empruntés aux contemporains de Rabelais.

1. *le médecin Amer*: le medecin d'eau douce feu Amer, nepveu de l'advocat, defendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion

de gelines, et le col de pigeon, disant: ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota, et laissant, aux malades seulement les osselets à ronger. *Prol.* 5.

2. *l'hôte de Rouillac*: bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes Lyonnoises, notable compteur d'horloge, eternellement disnant comme l'hoste de Rouillac. 5, 17.

VII. Exemples empruntés à la géographie.

1. *Averne*: on y entroit comme en Averne, à issir estoit la difficulté. 5, 11.

2. *Bazacle*: entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent traquets de moulins de Bazacle les Tolose.[1] 5, 31.

3. *Bourgueil*: commença l'eau bouillir à force comme fait la grande marmite de Bourgueil quand y est feste à bastons. 5, 45.

4. *Caligles*: pays fertile plus que Caligles on mont Caspie. 5, 48.

5. *Calpe et Abila*: je n'en approcheray en plus que Calpe d'Abila. 5, 15.

6. *Egypte*: pays salubre plus que celle partie de l'Egypte laquelle a son aspect vers Lybie. 5, 48.

7. *Florence*: avec plus de ceremonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne montre à Florence les Pandectes de Justinien. 5, 10.

8. *Loire*: comme estans sur la riviere de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir. 5, 26.

9. *raz Saint Mahieu*: furent nos nefs enquarrées parmi les arenes telles que sont les Rats Saint Mahieu.[2] 5, 18.

10. *roc Marpesian*: ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian.[3] 5, 27.

11. *Paris, Tours, Jargeau, Nantes*: cloches ensemble sonnantes, comme l'on fait à Paris, à Tours, à Gergeau, Nantes et ailleurs. 5, 1.

12. *trou de saint Patrice*: en cette descente ne vous apparoissoit autre lumiere non plus que si fussions au trou de saint Patrice en Hibernie. 5, 36.

13. *San Remo*: tous temps il (le dit vignoble) portoit feuille, fleur et fruit, comme les orangiers de San Remo.[4] 5, 34.

14. *Rhône*: sans se peiner ou fatiguer, comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sur le Rhosne. 5, 26.

---

[1] Comp. 2, 22: un moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfois que ceux du Bazacle à Thoulouse.

[2] Comp. 4, 25: si les mers adjacentes estoient subjectes à tempestes, comme en la mer Oceane le ratz de Sanmaieu.

[3] Comp. Virgile, *Enéide*, VI, 469—470:

> nec magis incepto voltum sermone movetur
> quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.

[4] Comp. Ernest Renan, *L'Eau de Jouvence*, V. 4: La nature est comme les orangers de Sorrente qui portent à la fois des fleurs et des fruits.

15. *Rome*: avec plus de ceremonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne montre . . . la Veronique à Rome. 5, 10.

16. *Taurus*: par un pays . . . fertile plus que celle partie du mont Thaure, laquelle a son aspect vers Aquilon. 5, 48.

17. *Tempé*: un pays plein de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalie. 5, 48.

18. *Thermischrie*: un pays . . . irrigu et verdoyant plus que Thermischrie. 5, 48.

19. *Touraine*: un pays . . . flairant, serein et gratieux autant qu'est le pays de Touraine. 5, 48.

20. *Vienne*: plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur. 5, 18.

On voit que les exemples du *Cinquième Livre* rappellent beaucoup ceux des livres précédents. Ce sont les mêmes énumérations de faits mémorables, le même déploiement d'érudition classique. Jupiter[1] est cité dix fois, Bacchus[2] dix-huit fois, Hercule[3] six fois, Alexandre le Grand,[4] Aristote[5] et Platon,[6] chacun sept fois.[7] Ainsi l'auteur du *Cinquième Livre* a les mêmes préférences que Rabelais. Il lit les mêmes écrivains, admire les mêmes personnages, cite les mêmes localités. Il se meut dans le même cercle d'idées. De telles analogies ne s'expliquent que si le *Cinquième Livre* est une œuvre vraiment rabelaisienne, tout au moins quant au plan et aux développements principaux. Les récents travaux de M.M. Abel Lefranc, Jacques Boulenger, Arthur Tilley[7] ont rendu de plus en plus probable l'hypothèse de l'authenticité. Si Rabelais n'est pas directement l'auteur de tous les détails de l'œuvre, il en est en tout cas l'inspirateur, et ceux qui ont complété son travail, ne se sont pas écartés de sa méthode. S'ils n'ont pas su faire du *Cinquième Livre* l'égal des quatre premiers, ils n'ont du moins pas faussé l'esprit du maître, et l'on ne saurait demander d'avantage à des épigones.

---

[1] *Jupiter*: 5, 8, 5, 15, 5, 20, 5, 34, 5, 39, 5, 41, 5, 44, 5, 45, 5, 46, 5, 47.
[2] *Bacchus*: 5, 15, 5, 21, 5, 34, 5, 38, 5, 39 (5 fois), 5, 40 (7 fois), 5, 45, 5, 46.
[3] *Hercule*: 5, 2, 5, 15 (2 fois), 5, 22, 5, 36, 5, 47.
[4] *Alexandre le Grand*: Prol. 5, 5, 25, 5, 33, 5, 35, 5, 40, 5, 42, 5, 47.
[5] *Aristote*: Prol. 5, 5, 19, 5, 26, 5, 30, 5, 31, 5, 39, 5, 43.
[6] *Platon*: 5, 1, 5, 9, 5, 18, 5, 20, 5, 36, 5, 43, 5, 48.
[7] Nous avons relevé 57 exemples au cours du Cinquième Livre. Si nous divisons cet ouvrage en trois parties, la première comprenant le Prologue et les chapitres I à XVII (l'Ile Sonnante), la seconde les chapitres XVIII à XXXI (la Quinte) et la troisième les chapitres XXXII à XLVIII (Lychnopolis et le temple de la Bouteille), nous remarquerons que ce sont les deux premières parties qui renferment le plus grand nombre d'allusions mythologiques, historiques et géographiques. Nos 57 exemples en effet se répartissent ainsi: 21 pour la première partie, 22 pour la seconde et 14 seulement pour la troisième.

Chapitre Quatrième.

Les Métaphores et les Personnifications.

Première Partie. Les Métaphores.

Première Section. Les Métaphores proprement dites.

I. Métaphore empruntée à l'alchimie.

autres faisoient alchymie avec les dens (c'est-à-dire épargnaient sur leur nourriture). 5, 22.

II. Métaphores empruntées à l'anatomie et à la physiologie.

1. *culleter*: a) *sens de critiquer*: cultans les hauts mysteres en iceux compris. *Prol.* 5.

b) *sens obscène*: que disent elles en culletant? — Mot. 5, 28.

2. *dents*: jadis un antique prophete de la nation Judaïque mangea un livre et fut clerc jusques aux dens. 5, 46.

3. *engendrer*: vous sera air dedans (les oires) tres salubre engendré. 5, 48.

4. *faire l'amour*: je voy que l'un de vos gens fait l'amour à cette bouteille. 5, 16.

5. *oeillade*: frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sur une bouteille. 5, 16.

6. *peau*: la terre est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau. 5, 10.

7. *pelauder*: a) à grands coups de fourche, ils te pelauderont si dru. 5, 7.

b) au dimanche se pelaudans l'un l'autre. 5, 27.

8. *pieds*: a) toussez icy un bon coup ou deux et en buvez neuf d'arrache pied[1]. *Prol.* 5.

b) avions les pieds poudreux[2]. 5, 11.

9. *poil*: amerement disputans et prests à se prendre au poil l'un l'autre. 5, 22.

10. *riant*: vin precieux, friant, riant[3]. *Prol.* 1.

III. Métaphores empruntées aux animaux.

1. *las bêtes en général*: j'y vis des bestes à deux dos. 5, 30.

2. *l'âne*: a) baudouinez vous rien ceans, vous autres messieurs les chevaux? 5, 7.

---

[1] Comp. 3, 38: fol d'arrache pied.

[2] C'est-à-dire nous étions d'humeur voyageuse.

[3] Comp. Ronsard, *Odes*, au roi Henri II:

Comme un qui prend une couppe,
Seul honneur de son tresor,
Et de rang verse à la trouppe
Du vin qui rit dedans l'or.

b) mon estomac brait de male rage de faim. 5, 31.

3. *les bêtes à cornes*: a) il esmondoit tout avec sa corne nerveuse. 5, 30.

b) pour seulement te faire cornigere, cornipetant. 5, 36.

4. *le cheval*: a) vivent les chardons des champs puisqu'à plaisir on y roussine. 5, 7.

b) comment elles (les mâtines fredonniques) devoient aller au trot! 5, 28.

c) là une dit Panurge que son courtaut ressembloit à cette unicorne. 5, 30.

5. *le chien*: a) si je vis encore l'aage d'un chien. *Prol.* 5.

b) *à contre-poil*: sommes en terre antictone et antipode à Germanie: là où on desmolit les monasteres et defroque l'on les moines: ici on les erige à rebours et à contrepoil. 5, 27.

c) *mâtines*: ces mastines cy fredonniques. 5, 28.

d) *à une oreille*: α) ayez soin n'escouter le mot sinon d'une oreille. C'est, dit frere Jean, du vin à une oreille. 5, 44.

β) bouteille pleine de vin à une oreille. 5, 47.

e) *poil*: reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? 5, 47.

6. *le mouton*: en cas que je ne te la beline. 5, 36.

7. *le rat*: frere Jean des Entommeures perdit toute contenance et s'escriant hautement dit: ô le gros rat à la table! 5, 27.

8. *les vers*: au jeudy, s'entretirant les vers du nez. 5, 27.

9. *les oiseaux*: a) *l'oiseau en général*: là eussiez veu son asne voltiger après les elephans la gueule bée. 5, 40.

b) *la corneille*: si je vis encore l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles. *Prol.* 5.

c) *les hirondelles*: attendant mieux à la prochaine venue des arondelles. *Prol.* 5.

d) *l'oie*: α) ay neantmoins esleu gazouiller et sifler oie, comme dit le proverbe, entre les cygnes. *Prol.* 5.

β) or çà, on plume l'oie sans la faire crier. 5, 12.

e) *la pie*: vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés. 5, 6.

IV. Métaphores empruntées à l'architecture et à la construction.

1. *architectes*: anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté. *Prol.* 5.

2. *chemin*: à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la connaissance divine. 5, 48.

3. *fenêtres*: par les fenestres de nos yeux. 5, 42.

V. Métaphores empruntées à l'argent.

1. repaistre et bien boire, moitié au pair, moitié à la couche. 5, 5.

2. quelqu'un voulut vendre à un serrargent (sergent) des chapeaux de Cassade. 5, 11. un serrargent, gendre d'un des Chats fourrés. 5, 15.

VI. Métaphore empruntée à l'art militaire.

verres . . . cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses gobelets, et telle semblable artillerie bacchique. 5, 34.

VII. Métaphore empruntée à l'astronomie.

les voyagiers . . . demandoient: Où va ce chemin? et cestuy cy? On leur respondoit: entre midy et Fevrolles.[1] 5, 26.

VIII. Métaphores empruntées aux cérémonies religieuses.

1. *bâton*: a) c'est, dit frere Jean, feste à baston. 5, 6.

b) quand y (à Bourgueil) est feste à bastons. 5, 45.

2. *formulaire*: de nos dites sœurs en charité quel est le formulaire? — Gros. 5, 28.

3. *menus suffrages*: chancre, verole, pisse chaude, poulains grenés et tels autres menus suffrages. 5, 30.

IX. Métaphores empruntées à la chasse.

1. *chasse*: parfaire le chemin de la cognoissance divine et chasse de sapience. 5, 48.

2. *raboulière*: les faire tous vifs là dedans leur raboulière felonnement brusler. 5, 11.

3. *veneurs*: veneurs et inquisiteurs de vérité. 5, 12.

X. Métaphore empruntée à l'équitation.

1. une abbegesse laquelle mieux voudrois chevaucher que tenir en main. 5, 7.

2. il tenoit le plus court (chemin) et le moins chevauchant. 5, 26.

XI. Métaphore empruntée à l'escrime.

le premier jour nous jeunasmes à bastons rompus, le second à espées rabatues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. 5, 1.

XII. Métaphore empruntée à la Farce de Patelin.

car je n'entendois leur patelin. 5, 27.

---

[1] Comp. *Anc. Prol.* 4: lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Faverole.

XIII. Métaphores empruntées à la géométrie.

1. *circonférence*: a) l'honnesteté scintillante en la circonference de vos personnes. 5, 20.

b) quand la chaleur naturelle sort du centre du corps . . . et se dispert par la circonference des membres. 5, 29.

2. *excentriquer*: le dessein mien est . . . vous excentriquer mes pensées. 5, 20.

XIV. Métaphores empruntées aux instruments et ustensiles.

1. *décrottoirs*: apportez icy mes descrottoires que savez, afin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. Furent donc apportés beaux, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes . . . 5, 43.

2. *ferrements*: je ne sçay quels gens aiguisans je ne sais quels ferremens. 5, 9.

3. *instruments*: vos instrumens quels sont ils? — Grands. 5, 28.

4. *lanterne*: a) tu es tout herissonné, tout hallebrené (faible, fatigué), tout lanterné. 5, 7.

b) Bartole, lanterne de droit. 5, 33.

5. *rasoir*: portoient à la ceincture, en guise de patenostres, chascun un rasoir tranchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour et affiloient trois fois la nuit. 5, 27.

XV. Métaphores empruntées au jeu.

1. passe sans flux. 5, 7.

2. ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. 5, 16.

XVI. Métaphores empruntées à la médecine.

1. *gale*: je vous les gallerai bien à cette heure. 5, 36.

2. *lèpre*: il est, par Dieu, ladre verd (avare). 5, 28.

XVII. Métaphores empruntées aux mesures.

1. *calibre*: nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux. 5, 43.

2. *toise*: leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux. 5, 22.

XVIII. Métaphores empruntées aux métiers et professions.

1. *ambassadeur*: l'estomac, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres. 5, 23.

2. *bluter*: elle sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps. 5, 20.

3. *botteleurs*: je ne sais quels centonifiques botteleurs de matieres. *Prol.* 5.

4. *embourrer*: bas culs bien embourés de ma petite humanité. 5, 46.

5. *étouper*: n'y a protonotaire en Beauce qui bien ne m'eust avec une charretée de foin estouppé le trou du cul. 5, 19.

6. *forger*: meschanceté . . . forgée et exercée en l'officine des Chats fourrés. 5, 11.

7. *grabeler*: matieres cent et cent fois grabelées. *Prol.* 5.

8. *labourer*: ma femme viendra au combat venerien . . . je laboureray tant et plus. 5, 46.

9. *promoconde* (sommelier): c'est (le carême) le naïfe couche et promoconde de tous maux. 5, 29.

10. *ramoneurs*: jambons, langues de bœuf fumées, saumades, cervelats . . . et tels autres ramoneurs de gosier. 5, 43.

11. *rapetasseurs*: rapetasseurs de vieilles ferrailles latines. *Prol.* 5.

12. *revendeurs*: revendeurs de vieux mots latins moisis et incertains. *Prol.* 5.

XIX. Métaphore empruntée à la musique.

sonner: a) sans bruit faire ne mot sonner. 5, 20.

b) elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. 5, 30.

XX. Métaphores empruntées à la mythologie.

1. *Diane*: ja luisant la claire Diane. 5, 33bis.

2. *Enyo*: Enyo encore ne se declare. 5, 25.

3. *Priape*: quand Priapus, plein de Priapisme, la vouloit dormant priapiser sans la prier. 5, 40.

4. *Vénus*: ma femme viendra au combat venerien. 5, 46.

XXI. Métaphores empruntées à la nature.

1. *antifortunal*: leur boire estoit un antifortunal.[1] 5, 27.

2. *flots*: vent n'est que air flottant et ondoyant. 5, 48.

3. *sourdre*: demandant d'où sourdoit leur different. 5, 22.

4. *temps*: nous en vismes douze autres banquetans et beuvans . . . et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps. 5, 22.

XXII. Métaphore empruntée à la navigation.

sabourer: a) nous estans bien à point sabourés l'estomac. 5, 9.
b) *sens obscène*: je saboureray à guoguo. 5, 46.

XXIII. Métaphore empruntée à la philologie.

latin: quand tu auras autant rosty comme j'ay, et esté comme j'ay esté rosty, tu parleras autre latin. 5, 15.

---

[1] Comp. 1, 5: longues beuvettes rompent le tonnerre.

XXIV. Métaphores empruntées aux récipients.

1. *entonnoir*: je, dit Panurge, votre humble et petit entonnoir. 5, 44.

2. *godet*: a) avoir du fons Cabalin beu à plein godet. *Prol.* 5.
b) boire plein godet du fleuve Léthé. 5, 15.

3. *outres*: ils estoient tous outrés (gonflés comme des outres). 5, 17.

4. *panerée*: je vous en offre une bonne et belle panerée (de livres pantagrueliques). *Prol.* 5.

5. *pipes* (tonneaux): nous sommes ici bien pipés à pleines pipes. 5, 8.

6. *pot aux roses*: en cherchant d'adventure rencontrasmes un pot aux roses descouvert. 5, 4.

7. *vases*: ayans vuidé et espuisé . . . tous vos vases spermatiques. 5, 28.

8. *verre*: saurions nous boire en votre verre?[1] 5, 16.

XXV. Métaphores empruntées à la table.

1. *biscoter*: a) me souvint du venerable abbé de Castilliers, celui qui ne daignoit biscoter ses chambrieres nisi in Pontificalibus. 5, 17.
b) les maris plus ne biscotent leurs chambrieres. 5, 29.

2. *digestion*: ils (les gros larrons et tyrans) sont de trop dure digestion. 5, 12.

3. *égousser*: non seulement les esgoussez, mais devorez et les incorporez en vous mesmes. *Prol.* 5.

4. *épicer*: le procès fut bien bon, bien friant et bien espicé. 5, 13.

5. *éplucher*: a) sans nous haster, espluchons bien tout par le menu. 5, 28.
b) quel esplucheur de sacs . . . ce seroit! 5, 28.

6. *farcis*: car jeunans ne sommes farcis que de vent. 5, 1.

7. *fat*: le monde n'est plus fat. Fat est un vocable de Languedoc et signifie non salé, sans sel, insipide, fade, par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, eventé de cerveau. *Prol.* 5.

8. *graisse*: a) tous petoient de graisse. 5, 17.
b) ayant ja par dix ans peté graisse en abondance. 5, 17.

9. *manger*: comment sont ils ainsi croustelevés et mangés de grosse verole? 5, 5.

10. *mie*: a) nous ne les cognoissons mie. 5, 5.

---

[1] Comp. Alfred de Musset: *La coupe et les lèvres, Dédicace*:
Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

b) vous ne la bannissez (l'ignorance) mie de vos entendemens. 5, 7.

c) ce n'est mie une chevesche, c'est un noble chevecier. 5, 8.

11. *miel*: a) la copie melliflue de Platon. 5, 20.

b) la suavité melliflue de vos discretes reverences. 5, 20.

12. *poivré*: nous sommes tous poivrés. 5, 47.

13. *repaître*: j'ay icy longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler. 5, 31.

XXVI. Métaphores empruntées aux végétaux.

1. *asperges*: escamper d'icy, je dis plus tost que ne sont cuictes asperges. 5, 7.

2. *cerise*: je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. 5, 28.

3. *coucourde* (gourde): un vaisseau de cristalin pareil, en forme de coucourde. 5, 41.

4. *épine*: a) espinée de l'espine qui est en ta brague cachée. 5, 47.

b) livres espineux et tenebreux. *Prol.* 5.

5. *grain*: les racheterez vous? — Grain. 5, 29.

6. *huile*: a) si tost que la grappe fut là, ils la mirent au pressouer et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or. 5, 16.

b) ils tireroient de l'huile d'un mort. 5, 16.

7. *pampre*: a) je vous les galleray bien à cette heure que j'ay du pampre en mes souliers (maintenant que j'ai bien bu). 5, 36.

b) puisqu'une fois avions nos souliers feutrés de pampre. 5, 36.

8. *pépiniére*: c'est (le carême) la vraie pepiniere . . . de tous maux. 5, 29.

9. *semer*: en caresme sont toutes maladies semées. 5, 29.

10. *verdement*: ô que je me battray verdement! 5, 36.

XXVII. Métaphores empruntées aux vêtements.

1. *accoutré*: a) jeune taureau accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus. 5, 3.

b) toutes bonnes viandes estoient prestes et fort bien accoustrées. 5, 16.

c) jeune taureau, occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus. 5, 45.

2. *bague*: pense je bien que la fievre quarte est assez mauvaise bague. 5, 36.

3. *contrepointer*; a) j'en ay (de coups) la peau toute contrepointée. 5, 7.

b) un petit cabinet tout contrepointé d'alarmes. 5, 20.

4. *découvrir*: a) lanternes de guet lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays. 5, 32.

b) peu devant il (le soleil) avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus. 5, 33bis.

5. *jupon*: monsieur le diable engiponné (dit frere Jean à Grippeminaud). 5, 12.

6. *passementer*: votre industrie passementée de soin et diligence. 5, 23.

7. *penaillon*: ce meschant penaillon de moine. 5, 29.

8. *savate*: ceste vilaine savatte de Fredon. 5, 29.

Deuxième Section.

Les Synonymes et Périphrases.

I. Synonymes de faire l'amour.

1. *baudouiner* (voir p. 145).
2. *biscoter* (voir p. 150).
3. *chevaucher* (voir p. 147).
4. *culleter* (voir p. 145).
5. *embourrer* (voir p. 149).
6. *épiner* (voir p. 151).
7. *fatrouiller*:[1] on pouvoit après lui fatrouiller sans danger. 5, 30.
8. *labourer* (voir p. 149).
9. *priapiser* (voir p. 149).
10. *roussiner* (voir p. 146).
11. *sabourer* (voir p. 149).

II. Synonymes de l'acte de chair.

1. *chère*: il n'est bonne chere que de nuit . . . telles cheres le soleil ne peut voir de bon œil. 5, 33bis.
2. *joli cas*: au demeurant elles pensent au joly cas. 5, 28.

III. Les instruments de l'amour

sont désignés par les noms suivants:

1. *bout*: nous n'osions ceans seulement roidir le bout, voire fust ce pour uriner. 5, 7.
2. *corne nerveuse* (voir p. 146).
3. *courtaut* (voir p. 146).
4. *épine* (voir p. 151).
5. *ferrements* (voir p. 148).
6. *formulaire* (voir p. 147).
7. *génitoires*: les genitoires quels sont? — Lourds. 5, 28.
8. *instruments* (voir p. 148).

---

[1] *Fatrouiller*, de fatrer que Cotgrave traduit ainsi: to botch, patch or bungle up a thing like an unskilfull workman.

9. *pissotière*: sa pissotière au poing contre une muraille pissant. 5, 26.

10. *rasoirs* (voir p. 148).

11. *vases spermatiques* (voir p. 150).

IV. Synonymes de manger.

1. *faire chère*: a) deliberez vous de faire chere lie. 5, 6.
b) bons compagnons et de bonne chere. 5, 17.

2. *grignoter*: a) ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. 5, 8.
b) l'hoste en son temps avoit esté . . . grand grignoteur. 5, 17.

3. *repaître*: a) après avoir très bien repeu. 5, 2.
b) ils ne chantent, mais ils repaissent au double. 5, 5.
c) repaistre, dit Editue, et bien boire. 5, 5.
d) sans cesser de boire et de repaistre. 5, 5.
e) veu qu'elles repaissent si bien et copieusement. 5, 28.

V. Synonymes de repas.

1. *bauffrures*: après les premieres bauffrures. 5, 6.

2. *bribes*: jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. 5, 36.

3. *crevailles*: estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles. 5, 17.

Les noms des differents repas pris dans les vingt-quatre heures sont, d'après 5, 7: *dîner*, *souper*, *goûter*, *regoubillonner*: depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne savions si c'estoit disner ou souper, gouster ou regoubillonner.[1]

VI. Synonymes.

1. *de boire*: hausser le temps (voir p. 149).

2. *d'avoir bu*: avoir du pampre en ses souliers.

VII. Synonymes de battre:

1. *galler* (voir p. 148).

2. *pelauder* (voir p. 145).

Troisième Section.

Suite des Synonymes et Périphrases.

I. Synonymes de diable.

1. *l'Autre*: si estes de Dieu, beuvez trois ou cinq fois, si estes de l'Autre, Avalisque Satanas. *Prol.* 5.

---

[1] Comp. 4, 46: il n'est *desjeuner* que de escoliers, *disner* que d'advocats, *ressiner* que de vignerons, *soupper* que de marchands, *regoubillonner* que de chambrieres, et tous repas que de farfadets.

2. *Her der Tyfel, ennemi de paradis, ennemi de vérité*: faites confession à Her der Tyfel, ennemy de paradis, ennemy de verité. *Prol.* 5.

II. Antonomases et épithètes.

1. *alphestes*[1]: rechercher et investiger (comme est le naturel des humains) et de cette qualité sont Herodote et Homere appelés alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs. 5, 48.

2. *le philosophe* (Epictète): à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit soustenir et abstenir. 5, 18.

3. *le philosophe à la cuisse dorée* (Pythagore): effacez moi de vos panchartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée. *Prol.* 5.

4. *le propre humain* (le rire) (voir p. 141).

III. Synonyme de plénitude et de commodité dans la jouissance.

à gogo: a) comment nous baudouinerons à gogo. 5, 7.
b) je la bourreray tant et plus et saboureray à gogo. 5, 46.

IV. Périphrases pour rendre l'idée d'agir à contre-sens.

Je vis après grand nombre de ses officiers susdits, lesquels blanchissoient les Æthiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre[2] . . . Autres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons[3] . . . autres chassoient aux vent avec des rets, et y prenoient escrevisses decumanes[4]. J'y vis un jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un asne mort[5] . . . Autres rompoient les andouilles au genouil.[6] Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dites anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun[7] . . . Autres faisoient de vessies lanternes et de nues poisles d'airain[8] . . . Autres faisoient de necessité vertu[9] . . . Je vis deux Giborins . . . lesquels faisoient sentinelles, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups[10] . . . 5, 22.

---

[1] ἀλφηστής de ἀλφάνω: trouver, gagner.

[2] (Gargantua) se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. 1, 11.

[3] Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus. *Matt.* 7, 16.

[4] (Quaresmeprenant) peschoit en l'air et y prenoit escrevisses decumanes. 4, 32.

[5] Ne fut possible de tirer de luy une parole, non plus qu'un pet d'un asne mort. 1, 15.

[6] Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. 4, 41.

[7] Comme les anguilles de Melun, vous criez devant qu'on vous escorche. 1, 47.

[8] (Gargantua) croyoit que nues fussent paelles d'airain et que vessies fussent lanternes. 1, 11.

[9] (Gargantua) faisoit de necessité vertu. 1, 11.

[10] (Gargantua) gardoit la lune des loups. 1, 11.

Deuxième Partie.

Les Personnifications.

I. Chemins:

1. les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux. 5, 26.

2. j'y recogneu le grand chemin de Bourges et le vis marcher à pas d'abbé. 5, 26.

3. le bon vieux chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. 5, 26.

4. un grand paillard lequel avoit battu un chemin et lui avoit rompu une coste. 5, 26.

II. Fièvre quartaine:

1. or çà, tes fortes fiebvres quartaines, or çà, qui te puissent espouser. 5, 11.

2. garde, frater, dit Panurge . . . que n'espouses la fiebvre quartaine. 5, 36.

III. Ignorance:

ignorance est mere de tous maux. 5, 7.

IV. Mi-Carême:

j'y vis la Mi Caresme à cheval, la Mi Aoust et la Mi Mars lui tenoient l'estaphe. 5, 30.

V. Temps et Vérité:

c'est la cause pourquoy les anciens ont appelé Saturne le Temps, pere de Verité, et la Verité, fille du Temps. 5, 48.

VI. Terre:

la terre est si maigre que les os (ce sont les rocs) lui percent la peau. 5, 10.

Chapitre Cinquième.

Les Proverbes et Locutions populaires.

I. ay neantmoins esleu gazouiller et sifler oie, comme dit le proverbe, entre les cygnes. *Prol.* 5.

II. à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. *Prol.* 5; proverbe grec: *Οὐ παντὸς ἀνδρός ἐς Κόρινθον ἐσθ' ὁ πλοῦς*, traduit par Horace, *Sat.* I, 4, 34: Non cuivis homini contingit adire Corinthum. Aulu-Gelle explique ainsi l'origine de ce proverbe: hinc . . . natum esse illud frequens apud Graecos adugium *Οὐ παντός ἀνδρός ἐς Κόρινθον ἐσθ' ὁ πλοῦς*, quod frustra iret

Corinthum ad Laidem qui non quiret dare quod posceretur. *Noct. Atticae*, 1, 8.

III. pourquoi est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe: Le monde n'est plus fat? *Prol.* 1.

IV. plus grand nombre nous en vient de Jour sans pain qui est excessivement long. 5, 4; allusion au proverbe: long comme un jour sans pain.

V. quelques contrées des regions aquilonaires lesquelles ont mu la Camarine. 5, 6; proverbe grec (voir p. 126).

VI. là ne vismes autres choses memorables fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu. 5, 10; allusion au proverbe: faire bonne mine à mauvais jeu.

VII. on ne s'en va pas des foires comme du marché.[1] 5, 11.

VIII. or çà, on plume l'oie sans la faire crier. 5, 12.

IX. je vis grand nombre de ses officiers lesquels blanchissoient les Ethiopiens, 5, 22; proverbe grec: *κατὰ τὴν παροιμίαν Αἰθίοπα σμήχειν*, Lucien, *πρὸ τὸν ἀπαίδευτον καὶ πολλὰ βιβλία ὠνούμενον*, 28.

X. enfin on leur presentoit à chascun une platelée de moustarde, et estoient servis de moustarde après disner. 5, 27; allusion au proverbe: c'est de la moutarde après dîner.[2]

XI. reprendra il du poil de ce chien qui le mordit[3]? 5, 47.

XII. vous en prendrez jugement, cognoissans, comme dit le proverbe, aux ongles le lion. 5, 48.

---

[1] Les foires en effet durent plus longtemps que les marchés.

[2] Comp. 2, 7: M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostillati per M. Vaurrillonis (livre de la librairie de Saint-Victor).

[3] Comp. le proverbe anglais: a hair of the dog that bit one; en allemand: Hundehaar auf einen Hundebifs gelegt.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. d. S.

